



CINÉMA
BEAUX-ARTS
LITTÉRATURE
RADIO-TÉLÉVISION
THÉÂTRE
MUSIQUE

LA PRESSE

MONTREAL, SAMEDI, 10 MARS 1962



**"L'ANNEE DERNIERE
A MARIENBAD"**
cinéma "total" ou académisme?



choses de théâtre



Jean
Béraud

SUR PAUL CLAUDEL ET SON OEUVRE

Le document est curieux. Il date des débuts de Paul Claudel au théâtre.

C'est le critique en titre de la luxueuse revue de théâtre "Comoedia Illustrée", Ernest Lajeunesse, qui écrit au lendemain de la création de "L'Annonce faite à Marie" au Théâtre de l'Oeuvre, en janvier 1913 : "Nous avons encore à monter, mesdames et messieurs, pardon, mes soeurs et mes frères, et nous avons, par delà les flambeaux de M. Henry Bataille, à contempler de plain-pied les étoiles toutes crues et le ciel tout ouvert : c'est que S.E. Paul Claudel, consul général de France à Prague ou à Francfort, est ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Dieu sur la terre et même au diable, car la représentation de l'Oeuvre s'est donnée salle Malakoff, au bout du monde et du tonnerre de Brest. C'est effroyablement beau. Du coup, on a rehissé sur le pavois le bon chevalier Aurélien-François Lugné-Poe et c'a été justice, mais avait-il démérité ? Il m'aurait tout la naïveté à symboles des saints chroniqueurs de jadis pour conter cette féerie morale et divine à clochetons et à clochettes.

"(...) Rien n'est plus édifiant et plus magnifique. La simplicité gaufrée, orfèvrée et surtissée de ce mystère où la chair fait l'esprit et la faute les saints, où l'ulcère construit l'éternité et où un seul sacrifice suffit à la vie de tout un peuple, sa grâce hautaine et sa grâce tout court nous ont tenus en arrêt, en haleine, en oraison : c'est beaucoup. Hosannah ! Et louons les bons ouvriers de cette oeuvre pie, Mme Lara, extatique et divinisée ; Marcelle Frappa, démoniaque et pardonnée ; Franconi, merveilleuse de simplicité, massive et auguste ; Roger Karl, Magnat, Lugné-Poe, Dhurtal, Jovet, Chabrier (Marcel, sans doute), etc. Que la paix soit avec eux. Et la gloire. Amen !"

Voilà le genre de plaisanteries avec lesquelles était alors accueilli le grand poète chrétien, dont par ailleurs les pièces, pour un long temps à venir, devaient se contenter de passer des vingt, quarante ans après leur création écrite, et encore, jusqu'à ces toutes dernières années, sur des scènes à-côté, de petits tréteaux indépendants des grands circuits, dans les quartiers excentriques de la capitale française. Passer entre Bataille, Bernstein et Mouëzy-Eon, n'était pas facile...

Déjà pourtant un an plus tard, en février 1914, quelques voix isolées s'élevaient en faveur du poète-dramaturge, à l'occasion de la création de "L'Echange" au Théâtre du Vieux-Colombier. Dans la même revue, le critique-philosophe Claude Roger-Marx écrivait :

"La création d'un drame de Paul Claudel est un événement dans le monde des lettres. Ce n'est pas sans émotion qu'on attendait que fût représentée cette oeuvre écrite il y a plus de vingt ans. (...) Toutes les obscurités sont tombées quand le triptyque de "L'Echange" "a parlé de ses quatre voix". (...) Un admirable flot de poésie exalte également tous les personnages ; ils découvrent le monde en se découvrant eux-mêmes comme des enfants ; leurs voix alternent et se répondent, religieusement, sous la grande voûte du ciel."

Le ton, comme on voit, est tout autre. N'empêche que Claudel, encore pour longtemps, ne fera entendre sa grande voix que d'une élite. Ce sont, définitivement, des oeuvres comme "Le Soulier de Satin" durant les années de guerre (1939-45) et son "Christophe Colomb" entre les mains de Jean-Louis Barrault, qui toucheront enfin le grand public.

Paul Claudel était né à Villeneuve-sur-Fère, dans l'Aisne, le 6 août 1868. Il avait fait ses études au lycée Louis-le-Grand, puis avait obtenu une licence de droit et le diplôme des sciences politiques. Devenu consul en 1892, il fut d'abord vice-consul à New York en 1893, partit ensuite pour l'Extrême-Orient où il resta plus de vingt ans, occupant des postes diplomatiques notamment à Shanghai, Fou-Tchéou, Pékin, Tien-Sin et Tokyo. Il passa de là à Prague puis à Francfort, séjourna à Hambourg, Rio de Janeiro et devint ambassadeur à Washington, où il séjourna de 1927 à 1932.

C'est alors qu'il vint à Montréal, pour y ren-

contrer sa créatrice de "L'Otage", Eve Francis, qui avait mis cette pièce à son répertoire pour sa visite, peu féconde, à Montréal, où elle joua aussi, sur la scène du théâtre His Majesty's, mais sans réussir à y attirer le public, le "Siegfried" de Giraudoux, "L'Homme Enchaîné" de Bourdet, "Le Duel" de Lavedan, "L'Insoumise" de Kistemaekers, etc... Cela se passait en octobre 1929. Il n'y avait pas alors de public à Montréal pour Claudel et Giraudoux...

L'oeuvre théâtrale de Claudel couvre une soixantaine d'années débutant avec "Tête d'Or" (1890), "La Ville" (1892), se poursuivant avec "La Jeune Fille Violaine" et "L'Otage" (1911), "L'Annonce faite à Marie" (1912), "Le Pain Dur" (1918), "Le Père Humilié" (1920), "Le Soulier de Satin" (1930), "Christophe Colomb" (1931). Son oeuvre lyrique n'est pas moins riche avec, entre autres, "Cinq Grandes Odes" (1911), "Deux Poèmes d'Été" et "La Cantate à Trois Voix" (1914), "Corona Benignitatis Anni" (1913), "La Messe Là-Bas" (1919).

On raconte ainsi la conversion de Claudel au catholicisme. Le jour de Noël 1886, il assistait en esthète aux Vêpres à Notre-Dame-de-Paris, pensant y trouver un excitant pour son oeuvre théâtrale.

"Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant mon coeur fut touché et je crus. Je crus d'une telle force d'adhésion (...) que depuis tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée n'ont pu ébranler ma foi ni, à vrai dire, la toucher. (...) En essayant (...) de reconstituer les minutes qui suivirent... je retrouve les éléments suivants qui cependant ne formaient qu'un seul éclair, une seule arme dont la Providence divine se servait pour atteindre et s'ouvrir enfin le coeur d'un pauvre enfant désespéré : "Que les gens qui croient sont heureux ! Si c'était vrai, pourtant ?

C'est vrai ! Dieu existe, il est là ! C'est quelqu'un c'est un être aussi personnel que moi ! Il m'aime, il m'appelle !"

De ce moment toute la poésie claudelienne allait porter le signe de la grâce. D'une voix neuve, il allait "rendre à la littérature chrétienne sa fraîcheur de source vive".

"Partage de Midi", que le Rideau Vert nous présentera dès le 15 mars, au théâtre Stella, est, pourrait-on dire, de l'époque souffrante de Claudel. Il la retira de la circulation après son édition à 150 exemplaires en 1903, pour les motifs que donne Henri Clouard dans son "Histoire de la Littérature Française" :

"C'est un violent et bienfaisant désastre d'amour. (...) C'est sa pièce la plus accessible en même temps que la plus belle ; elle s'empare d'un amour humain, brûlant, calciné, et le rejette avec un sens prodigieux du pathétique intérieur dans les profondeurs de l'insatisfaction humaine, dans le gouffre qu'elle creuse à travers de farouches souffrances et comme en absence de Dieu."

On annonçait à Paris, en décembre 1948, la création de "cette pièce inconnue" de Claudel par Barrault, Madeleine Renaud, Edwige Feuillère et Pierre Brasseur. Mais déjà en décembre 1921, une lecture en avait été donnée, avec l'aide de projections, dans un grenier de la Butte Montmartre, le théâtre d'Art et d'Action, par Marie Kalf et Charles Dullin. Nous étions là, moi tout jeune étudiant, une poignée de spectateurs qui, à cause du mélange de deux systèmes de mise en scène, l'un idéologique, l'autre très figuratif, hésitions de scène en scène à décider si l'oeuvre devait être prise sur la foi de ses symboles ou celle de ses aspects très concrets. Mais l'expérience devait rester inoubliable.

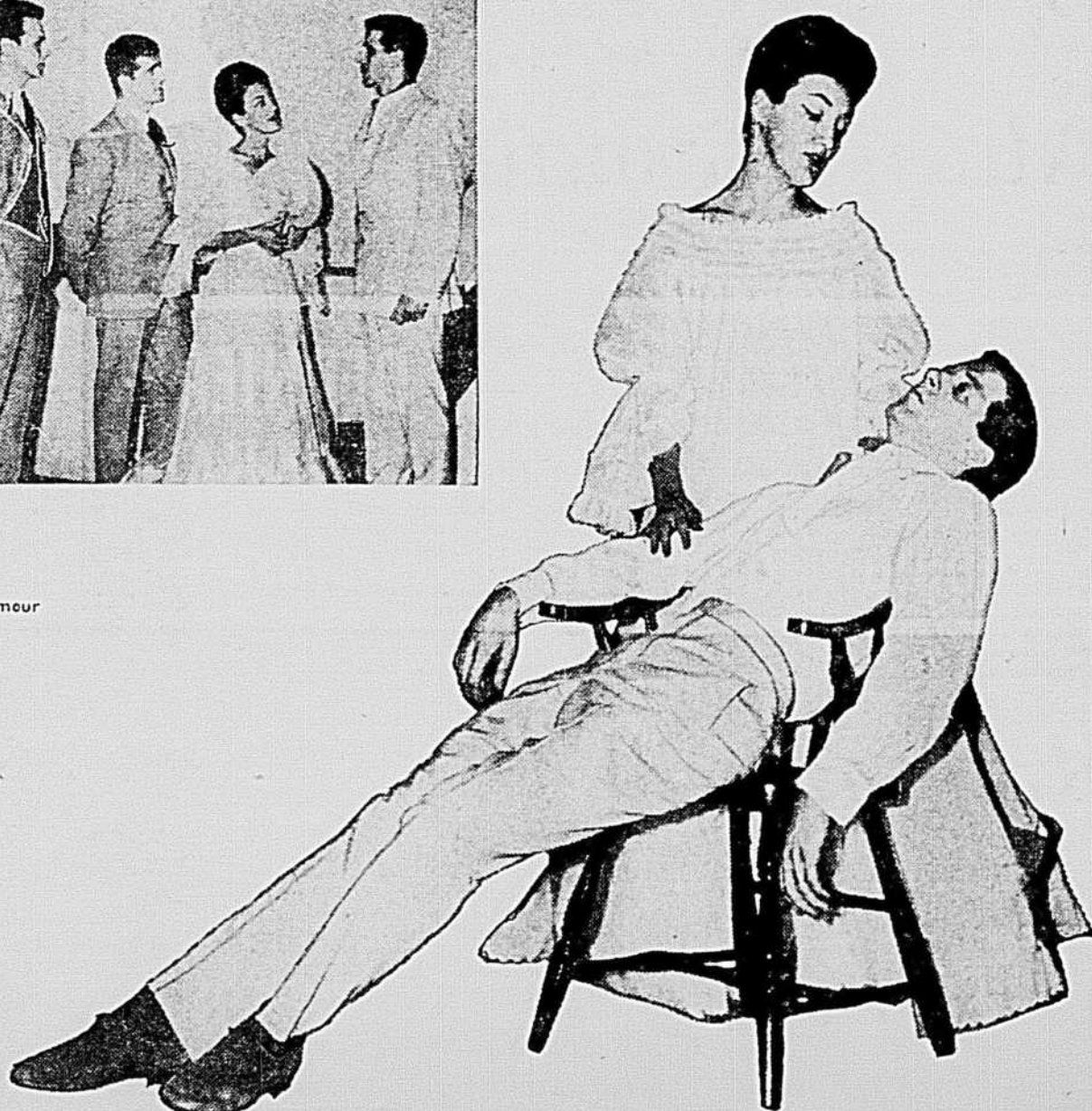


Albert
Millaire

Yvette
Brind'Amour

Gilles
Pelletier

Gérard
Peirier



"L'Année dernière à Marienbad": du nouveau roman au nouveau cinéma

Film français. Lion d'or du Festival de Venise 1961.
Mise en scène d'Alain Resnais.
Scénario d'Alain Robbe-Grillet.
Interprètes:
Delphine Seyrig (la jeune femme)
Sacha Pitoeff (l'homme qui semble l'accompagner)
Giorgio Albertazzi (l'homme qui la poursuit)

"L'Année dernière à Marienbad" ne supporte pas d'opinion mesurée. On est farouchement pour, ou farouchement contre. Aussi la situation de qui aime "Marienbad" sans l'accepter tout entier, ou encore abhorre ce "Marienbad" en étant fasciné par lui, est-elle éminemment inconfortable. Il paraît plus sage de suivre le mouvement, d'appartenir à l'un ou l'autre clan des fanatiques, d'adopter enfin une étiquette. Et pourtant...

"L'Année dernière à Marienbad" est plus qu'un monument, c'est une cathédrale. La musique d'orgue qui accompagne le long et magnifique travelling du début (procédé tout à fait Resnais : on se souvient de celui qui ouvre "Hiroshima") force au recueillement comme si elle faisait résonner les murs de Chartres. Dût-on s'endormir, cet affront serait encore préférable aux murmures injurieux.

Sur l'écran, un château allemand avec de longs couloirs, des sculptures surchargées, des salles silencieuses, des lustres superbes, des personnages pareils à des statues. Ils assistent à une pièce où l'héroïne, également statue, leur apprend que son "histoire" achève de se figer comme dans un passé de marbre.

Le rideau baisse, ils applaudissent, et le narrateur à l'accent italien qui dit interminablement les longs couloirs, les sculptures surchargées, les salles silencieuses, les lustres superbes, les personnages pareils à des statues, commence la poursuite de la femme aimée, accompagnée d'un homme qui est peut-être son mari ou qui ne l'est peut-être pas.

Nous nous sommes rencontrés l'année dernière à Marienbad, dit-il à la jeune femme. Vous ne vous souvenez pas? — Ce n'était pas moi, dit-elle, je

n'étais pas l'année dernière à Marienbad. — A moins que ce soit à Frederiksbad, reprend-il. Je ne suis jamais allée à Frederiksbad. — Alors c'était ailleurs, ou ce n'était pas vous, ou c'était quelqu'un d'autre. Cela n'a pas d'importance.

Et tous les deux réunis à Marienbad pour on ne sait quoi, avec d'autres personnes superbement habillées venues d'on ne sait où, monologuent ainsi pendant une heure et demie, tandis que le mari, qui est peut-être quelqu'un d'autre, joue au jeu des allumettes. Il se permet de temps à autre une partie avec le poursuivant de sa femme qui n'est peut-être pas sa femme, gagne invariablement en posant sur son adversaire un regard victorieux. Mais ce serait faire fausse route que de voir là un symbole : un jeu d'allumettes, dirait Robbe-Grillet, est un jeu d'allumettes.

Le 1er homme a-t-il vraiment rencontré la jeune femme? ou cette liaison est-elle une pure invention de son esprit? La jeune femme joue-t-elle à ne pas savoir? ou est-elle vraiment innocente?

Qu'est-ce que cela change, au fond? Il importe moins, je crois, de chercher la signification des détails, de démêler la part de rêve et de réalité qui entre dans ce jeu ambigu de la vérité et du mensonge, que d'analyser l'impression d'ensemble que vous laisse le film.

Affirmons tout de suite qu'il est inutile d'y rechercher l'univers de "Hiroshima". Il n'y a pas de tentative de retrouver le temps perdu en restituant au passé sa réalité psychologique. A la conception bergsonienne du temps de Proust, à la conception balzacienne encore à la mode, Robbe-Grillet a substitué le temps quantique de Heisenberg. L'accord entre les arts et les sciences est maintenant complet!

En termes plus simples, le scénariste refuse de dévoiler l'avant ou l'après de son histoire, puisque l'incertitude règle sa vision du temps. Seul compte ce qui se passe dans les 93 minutes du film.

Et que se passe-t-il dans ce temps limité? Des êtres sortent du néant pour y retomber au bout d'une heure et 33, prêts à se figer comme le drame théâtral du début. Nous voyons entretemps et par leurs yeux les personnages qui les entourent, nous surprenons avec eux des bribes de conversation, nous rêvons et vivons avec eux une passion : car, à moins que ce soit d'autre chose, c'est bien d'amour qu'il s'agit sur l'écran. Une passion douteuse semblable à celles qui surgissent parfois dans la vie. En ne s'attachant qu'à la reproduire, en refusant de l'élucider, Robbe-Grillet invente une nouvelle façon d'appréhender le réel.

Seulement, cette passion que les laudateurs découvrent brûlante, dévorante, m'a laissée de glace. Il y a pour moi entre "Hiroshima" et "Marienbad" la différence qui existe entre Emmanuelle Riva et Delphine Seyrig. L'une est vibrante, l'autre, sculpturale. L'une livre son âme, l'autre est une statue. Je préfère les personnages de chair et d'os.

La photographie de "Marienbad", par contre, est supérieure à celle de "Hiroshima", les yeux d'ombre et de lumière devant correspondre aux modalités du rêve et du réel. Il est des inventions

bouleversantes. La tête de Delphine Seyrig, par exemple, qui disparaît et reparait plusieurs fois en quelques secondes, traduit l'un des procédés les plus marquants du fonctionnement de la mémoire.

Beau, le film de Resnais l'est incontestablement. Nouveau, il l'est aussi : le récit cinématographique est aux antipodes du déroulement habituel des histoires de cinéma. Mais on peut se demander si le scénario qu'il illustre n'est pas, comme certains l'ont affirmé, une "immense supercherie". Ce serait alors faire le procès du nouveau roman, ce qui n'est pas de mon ressort. Il me semble toutefois que la conception du réel proposée par Robbe-Grillet, conception qui rejette au nom du principe scientifique de l'incertitude, d'une part, l'introspection psychologique, de l'autre, l'engagement social et politique, est encore, artistiquement, dans une impasse. La vie déserte les procédés.

L'association du jeune romancier et d'Alain Resnais n'en a pas moins permis la réalisation d'un film entièrement neuf, dont l'on souhaite cependant qu'il n'ait pas trop d'imitateurs...

(Elysée, Salle Resnais)

Simone AUGER

Un "mystère" à 3 personnages



X. (Albertazzi) : l'inconnu...



A. (Delphine Seyrig) : l'héroïne...



M. (Sacha Pitoeff) : celui qui est peut-être le mari...

POINTS DE VUE Alain Resnais:

L'été dernier, à Venise, le jury du Festival décernait son grand prix à un film qui n'a cessé, depuis, de faire couler de l'encre : "L'Année dernière à Marienbad". Il y a, d'un côté les emballés, les fanatiques, pour qui le film d'Alain Resnais et d'Alain Robbe-Grillet est "une oeuvre bouleversante qui marque un renouvellement total de l'écriture et de la pensée cinématographiques". De l'autre, les adversaires pour qui le film est une "énorme mystification", un "monument d'ennui", une "immense supercherie", une "escroquerie", une "ordure", une "eau noire et croupie dans une bouteille de champagne", un "macaroni lugubre et sans

goût dans la vaisselle style baroque..."

Quelle est, face à ses détracteurs et ses admirateurs, la position du metteur en scène? Voici ce qu'il confiait au rédacteur de la revue "Esprit" en juin 1960, alors que Robbe-Grillet commençait à travailler pour lui :

"Nous rêvons d'un cinéma beaucoup plus libre avec un peu d'improvisation à chaque séquence. Souvent, dans un découpage, je pars d'une image autour de laquelle se développe un mouvement d'autres images qui doivent être solidaires de la première comme le sont les éléments d'une composition musicale."

Donc, inutile de chercher

dans "Marienbad" le schéma traditionnel : introduction, crise, dénouement.

"Je voudrais, poursuit Resnais, réaliser l'équivalent d'une lecture, laisser au spectateur autant de liberté d'imagination qu'en a un lecteur de roman. Qu'autour de l'image, derrière l'image, et même à l'intérieur de l'image, il puisse laisser aller son imagination, tout en subissant la fascination de l'écran." En d'autres termes, "qu'il ne s'identifie pas au héros, mais seulement, par moments, aux sentiments du héros. Qu'il ait des moments d'identification, et aussi des moments de retrait". Et pour ce, qu'il regarde mon film comme une statue.

Robbe-Grillet:

"Deux attitudes sont alors possibles : ou bien le spectateur cherchera à reconstituer quelque schéma "cartésien", le plus linéaire qu'il pourra, le plus rationnel, et ce spectateur jugera sans doute le film difficile, si ce n'est incompréhensible; ou bien au contraire il se laissera porter par les extraordinaires images qu'il aura devant lui, par la voix des acteurs, par les bruits, par la musique, par le rythme du

montage, par la passion des héros... à ce spectateur-là le film semblera le plus facile qu'il ait jamais vu : un film qui ne s'adresse qu'à sa sensibilité, qu'à sa faculté de regarder, d'écouter, de sentir et de se laisser ému. L'histoire racontée lui apparaîtra comme la plus réaliste, la plus vraie, celle qui correspond le mieux à sa vie affective quotidienne, aussitôt qu'il accepte de se débarrasser des idées toutes faites de l'analyse psy-

chologique, des schémas plus ou moins grossiers d'interprétation que les romans ou le cinéma ronronnants lui rabâchent jusqu'à la nausée, et qui sont les pires des abstractions."

(Cette déclaration, et les images qui paraissent dans cette page, sont extraites du ciné-roman d'Alain Robbe-Grillet, "L'Année dernière à Marienbad", paru aux Editions de Minuit — dist. Fomac.)

LES ARTS CETTE SEMAINE



Un barbiere de Séville qui n'est pas raseur

Geneviève Bujold (Rosine) et Jean Dalmain (le docteur Bartholo) sont deux des principaux interprètes du "Barbier de Séville", de Beaumarchais, présentement à la scène du théâtre Gesu.

cinéma

ALOUETTE: "West Side Story", adaptation de la comédie musicale du même nom, reprend le thème de Roméo et Juliette, en le situant dans le contexte des gangs à New York. Matinée à 2:00, les merc., sam., dim. et fêtes. En soirée: du lundi au samedi à 8:30, et les dim. à 8:00. (3e semaine).

AVENUE: "Whistle Down the Wind", film anglais, avec Hayley Mills, Bernard Lee et Alan Bates. 1:25, 3:25, 5:25, 7:25, 9:25. (2e semaine).

BIJOU: "Pain, amour et Andalouse", 1:35, 5:01, 8:25. "Suprême sacrifice", 12:10, 3:34, 6:38, 10:02.

CANADIEN: "Mon dernier tango", Marta, en butte aux mauvais traitements d'une marâtre, quitte la troupe ambulante de son père.

En couleurs. A 12:00, 3:25, 6:50, 10:15. Au même programme, un film d'amour de Michel Safra, "Les Magiciennes". A 1:30, 4:55 et 8:20. (2e semaine).

CAPITOL: "Spartacus", superproduction, avec Kirk Douglas, Laurence Olivier et Jean Simmons. La révolte des esclaves sous la direction de Spartacus, en l'an 70 b.c. Tous les jours, sauf le dim. à 10:25, 1:40, 5:00 et 8:20.

CHAMPLAIN et CREMAZIE: "Les Horizons sans frontières", avec Deborah Kerr et Robert Mitchum. En couleurs. 11:30, 3:45, 8:00. "Les Aventuriers", avec Richard Burton, Robert Ryan, Carolyn Jones et Martha Hyer. En couleurs. 1:44, 5:59, 10:14.

CHATEAU, EMPRESS, GRANADA, PAPINEAU, RIALTO, ROSEMONT, SAVOY: "The Devil at Four O'Clock", avec Frank Sinatra et Spencer Tracy. 1:55, 5:35, 9:15. "Hey, Let's Twist", 12:30, 4:05, 7:45.

ELECTRA: "Les Call Girls", film allemand, avec Haus Holm et Kai Fischer. Une jeune fille, abandonnée par son premier amant, chassée par sa mère, aboutit sans le vouloir dans une maison de prostitution. Mais l'amour va la sauver. 1:53, 5:20, 3:47. "Michel Strogoff", film américain, en couleurs, avec Curt Turgens et Geneviève Page. 12:00, 3:27, 6:54, 10:21. (2e semaine).

ELYSEE: Salle Alain Resnais: "L'Année dernière à Marienbad", le second long métrage d'Alain Resnais, avec Delphine Seyrig, Sacha Pitoeff et Giorgio Albertazzi. Une histoire d'amour racontée dans un style neuf. 5:00, 7:30 et 10:00. **Salle Eisenstein**: "Les Rapaces", un chef d'œuvre d'Eric von Stroheim. 5:00, 7:30 et 10:00. (2e semaine).

FRANÇAIS: "Les Ennemis" d'Edouard Molinaro, avec Pascale Audret, Roger Hanin, Danny Carrell, Claude Brasseur et Michel Vitold. Une histoire d'espionnage. 12:00, 3:15, 6:30, 9:45. "Les livreurs", comédie, avec Darry Cowl et Francis Blanche. 1:30, 4:50, 8:00.

IMPERIAL: "Judgment at Nuremberg", film américain sur le procès des nazis après la guerre. Avec Spencer Tracy, Maximilien Schell, Marlene Dietrich, Judy Garland, Richard Widmark, Montgomery Clift et Burt Lancaster. Mat. les merc., sam., dimanche: 1:30. Soirées: du lundi au sam. à 8:00. Le dim. à 7:30. (4e semaine).

KENT: "The Innocents", conte fantastique de Jack Clayton, avec Deborah Kerr. Une gouvernante croit que les deux enfants confiés à sa charge sont possédés de mauvais esprits. 1:05, 3:10, 5:15, 7:15, 9:20. (4e semaine).

LA SCALA: "C'est pas une vie, Terry" et "La Escondita". Ouverture des portes à 12:30.

LAVAL: "La source", d'Ingmar Bergman. Version originale, sous-titres français. 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:15.

LOEW'S: "Pocketful of Miracles", remake de "Lady for a Day", réalisé par Frank Capra et interprété par Bette Davis et Glenn Ford. En couleurs.

10:15, 1:00, 3:40, 6:25, 9:10, 11:25. (2e semaine).

MERCER: "Les Call Girls", 12:15, 3:42, 7:09, 10:36. "Michel Strogoff", 1:48, 5:15, 8:42. (2e semaine).

MONKLAND: "Bachelor in Paradise", comédie américaine, avec Bob Hope et Lana Turner. 1:25, 5:25, 9:30. "Bridge to the Sun", 3:25, 7:25. (3e semaine).

NATIONAL: "Un trou dans la tête", 4:30, 10:00. "Brigand bien-aimé", 6:10. Sur scène: Lolita de Carlo, Jeannine Lévesque, Norman Knight, Ray d'Alaire, Alma Mia, Carole Mercure et Georges Leduc, 3e semaine).

ORPHEUM: "Road to Eternity" et "A Soldier's Prayer", les deux derniers films de la trilogie de Masaki Kobayashi, "The Human Condition". Violente dénonciation de la guerre, du militarisme et des crimes commis par le Japon. "Road to Eternity" est présenté les sam. 10 et 17, à 10:00 et 5:30, les dim. 11 et 18, à 2:30, et du lundi au jeudi, à 2:30 et 8:30. "A Soldier's Prayer" est présenté les sam. 10 et 17 à 1:45 et 9:15, les dim. 11 et 18, à 7:30.

OUTREMONT: "La Dolce Vita", la grande fresque de Federico Fellini, avec Marcello Mastroianni, Anouk Aimée et Anita Ekberg. 2:00, 5:00, 8:15. (3e semaine).

PALACE: "Light in the Piazza", avec Olivia de Havilland et Rossano Brazzi. Une jeune américaine en visite à Florence, avec sa mère, s'éprend d'un Italien. 10:20, 12:35, 2:50, 5:05, 7:20, 9:40.

PASSE-TEMPS: "Les Chemins de la haute ville", avec Simone Signoret et Laurence Harvey. 12:00, 5:00 et 10:10. "Barage contre le Pacifique", avec Silvana Mangano et Anthony Perkins. Cinémascope et couleurs. 3:20, 8:30. "Le Justicier", avec George Baker et Sylvia Syms. En couleurs. 1:45, 6:50.

PLAZA: "Les Magiciennes", film de Michel Safra, avec Alice et Elle Kessler, Jacques Riberoles, et Ginette Leclerc. Une histoire d'amour qui vient compliquer la présence de deux jumelles. A 12:00, 3:25, 6:50, 10:15. Aussi, "Mon dernier tango", 1:40, 5:10, 8:35. (3e semaine).

PRINCESS: "Too Late Blues", un film de John Cassavetes, avec Bobby Darin et Stella Stevens. Un pianiste de jazz sauve une chanteuse de la prostitution. 11:40, 3:00, 6:25, 9:50. "The Siege of Syracuse", 10:00, 1:15, 4:35, 8:05.

RITZ: "Tirez sur le pianiste", 1:15, 4:40, 8:00. Du Riffi chez les hommes", 2:45, 6:05, 9:30.

RIVOLI: "Les Ennemis", 2:50, 6:20, 9:45. "Les livreurs", 1:05, 4:35, 8:00.

SAINT-DENIS: "Pain, amour et Andalouse", 12:05, 3:29, 6:33, 9:57. "Suprême sacrifice", 1:42, 5:06, 8:30.

SEVILLE: "El Cid", superproduction de Samuel Bronston, mise en scène par Anthony Mann. Les lundi, mardi, jeudi et vendredi: 8:15. Le merc.: 2:00 et 8:15. Le sam.: 10:00, 2:00 et 8:15. Le dim.: 2:00 et 7:45. (12e semaine).

SNOWDON: "Two Women", un film de Vittorio de Sica, avec Sophia Loren et Jean-Paul Belmondo. Une jeune femme et sa fille de 12 ans fuient les bombardements pendant la dernière guerre. Elles se font violer par les Arabes. 2:00, 8:30.

STRAND: "The Mating Urge", les rites de l'amour et du mariage dans les coins les plus reculés du globe. En couleurs. 10:10, 1:05, 4:00, 7:00, 9:55. "Creature of the Haunted Sea", film d'horreurs, avec Anthony Carbone et Betsy Jones-Moreland. 11:55, 2:50, 5:45, 8:40. (2e semaine).

WESTMOUNT: "The Mark", drame anglais, avec Stuart Whitman et Maria Schell. Aidé de son psychiatre et aimé de son veuve, un malade qui a attaqué une fillette tente de se réhabiliter. 1:35, 4:05, 6:30, 9:00.

beaux-arts

ART-TEC — Emaux d'art par Brini et Ghis. Jusqu'au 15 mars. Galerie ouverte tous les jours jusqu'à 6 heures. Le mercredi soir, de 8 h. à 10 h.

CENTRE MAISONNEUVE — Jusqu'au 18 mars. Exposition "Art Moderne". Ouvert tous les jours de 1 h. 30 à 10 h.

GALERIE AGNES LEFORT — Jusqu'au 17 mars. Artistes canadiens contemporains. — Dessins, aquarelles, gouaches, collages, gravures. Des oeuvres de 19 artistes. Ouvert tous les jours de 10 h. à 6 h., sauf le dimanche.

GALERIE DENYSE DELRUE — Pierre Gauvreau expose des huiles récentes, jusqu'au 17 mars inclusivement. Ouvert de midi à 6 h., du lundi au vendredi. Le soir, de 8 h. 30 à 10 h. 30. Le samedi, de 11 h. à 6 h.

GALERIE DRESDNERE — Exposition des oeuvres de Cecin, lavis et collages. A compter de mardi jusqu'au 27 mars. Ouvert tous les jours, sauf le dimanche, de 10 h. à 5 h. 30.

GALERIE GEMST — Jusqu'au 14 mars, toiles du peintre hongrois Alexander Kwar-

ter. Ouvert de 10 h. à 9 h. **GALERIE LIBRE** — "Sculpture africaine". Collection Léon Lippel. Ouvert tous les jours de 10 h. à 6 h., sauf le lundi. Le mercredi, ouvert jusqu'à 10 h.

MUSEE DES BEAUX-ARTS: GALERIE XII — Jusqu'au 25 mars, oeuvres de A. F. McKay, de Regina et Sid Goldsmith.

GALERIE DES EXPOSITIONS SPECIALES — Exposition d'affiches de cinéma. Exposition organisée par le Musée d'Art Moderne. Du 4 mars au 14 avril.

SALLE DES CONFERENCES — 21ème Salon International de la photo et 12ème exposition internationale de Montréal de diapositives en couleurs. Du 14 mars au 1er avril.

RESTAURANT PIED DE COCHON — Jusqu'au 15 mars, Bernard, portraitiste, expose 128 photos.

L'ECHELLE — Exposition de sculptures signées P.-R. Dinelle.

WALLINGTON GALLERIES — Exposition des toiles récentes de Daniel O'Neill. Du lundi au samedi, de 9h. 30 à 5h. 30.

musique

PLATEAU: Cet après-midi (sam.) à 2 h. 30: dernière Matinée de la saison de l'Orchestre Symphonique. Chef d'orchestre: Wilfrid Pelletier. — Commentaires: Rosette Remshaw. Soliste: Janina Fialkowski, pianiste (1er mouv. Concerto K. 466 de Mozart), Marie Lamontagne et Louise d'Amour, violonistes et Hélène Fréchette, violoncelliste (Concerto en ré mineur pour 2 violons et violoncelle, de Vivaldi).

RITZ-CARLTON: demain après-midi à 4 h. 30: André Navarra, violoncelliste, et Erwin Herbst, pianiste. Programme: Sonate en fa majeur, op. 99 (Brahms), Sonate en sol mineur, op. 117 (Fauré), Sonate No 2 (Maurice), Sonate en do majeur, op. 119 (Prokofiev). Pour les membres de la société Pro Musica.

SALLE REDPATH: lundi soir à 8 h. 45: Orchestre de chambre McGill. Chef d'orchestre: Alexander Brott. Programme: Concerto grosso en sol majeur (Carlo Ricciotti), Concerto no 14, en mi bémol majeur, K.449 (Mozart), avec John Newmark, pianiste, comme soliste. "Introduction et

allegro" (Elgar), "Concertante no 2" (oeuvre nouvelle d'Otto Joachim, commandée par la fondation Lapitsky).

PLATEAU: mardi et mercredi soirs à 8 h. 20: Orchestre Symphonique de Montréal. Chef d'orchestre: Thomas Schippers. Programme: deuxième tableau, "Danse des sept voiles" et scène finale de "Salomé" (Richard Strauss) chantés par Joanna Neal et Mac Morgan; "L'Etoile noire", nouvelle oeuvre de François Morel, commandée par l'Orchestre; Suite no 4, en ré majeur (Bach). Concert pour les abonnés seulement.

EGLISE NOTRE-DAME: jeudi à 12 h. 40: récital (gratuit) du midi: Jean-Paul Larue, organiste. Programme: Prélude en sol mineur et Choral "Je prie vers toi" (Bach), Canon (Peeters), Choral no 3 (Franck).

THEATRE SAINT-DENIS: vendredi soir à 8 h. 30: les Petits Chanteurs de Vienne.

ECOLE VINCENT-D'INDY: samedi, le 17, à 3 h.: récital d'élèves de l'école.

variétés

ANJOU — Murielle Lachance et Raymond Lévesque. A 11 h. 15, ce soir.

BAR-A-TIN — Ce soir, 10 h. et 11 h. 30. Tex. Demain, à 4 h. et 9 h., Catherine Sauvage. A Granby.

LA TETE DE L'ART — Ce soir, Catherine Sauvage. Sur semaine, à 10 h. et 11 h. 45. Samedi, 9 h., 10 h. 45 et 12 h. 30.

LA BUTTE A MATHIEU — Pauline Julien. Ce soir, 9 h. et 11 h.

LE BISTROT — Stéphane Golman et Pierre Létourneau. A 9 h. 30 et 11 h. 30.

ECOLE DES BEAUX-ARTS — Mardi à 8 h. 30 Trois films: "Rodin", "La Sculpture contemporaine" et "Le Cubisme". Entrée libre.

théâtre

ANJOU — "Virginie", comédie en trois actes de Michel André, avec Roger Gaétan Labrèche, François Lemieux, Elisabeth Briand et Roger Dumas. Les samedis et dimanches, à 8 h. 30. Sur semaine, à 9 h. Relâche le lundi.

BOULANGERIE — "Capitaine Bada", de Jean Vauthier, par les "Apprentis-Sorciers". Tous les jeudis, vendredis et samedis, à 8:30 p.m. Le dimanche, à 7:30 p.m. Entrée libre.

COMEDIE CANADIENNE — Festival Camus. "Caligula" et "Requiem pour une nonne", en alternance durant le mois de mars seulement. De la distribution: Robert Gadouas, Gisele Schmidt, Yves Létourneau, Benoît Girard, Monique Lepage, Julien Bessette, Henri Norbert, Guy Godin, Gilles Normand et plusieurs autres.

EGREGORE — "Ce fou de Platonov", de A. Tchekov. De

la distribution, Jean Brousseau, Kim, Marthe Mercure, Andrée St-Laurent. Relâche les lundis.

GESU — "Barbier de Séville", de Beaumarchais. Mise en scène de Jean Dalmain. Distribution: Geneviève Pupold, Yvon Canuel, François Tassé, Ronald France, Jean Dalmain. Musique: Stéphan Fentok à la guitare.

STELLA — "Bon week-end, Mr. Bennett", pièce policière d'Arthur Watkyn, avec Béatrice Picard, Jean Duceppe, Richard Martin, André Cailloux, Pierre Boucher et quelques autres. Mise en scène de François Cartier, décors de Gilles Villemure. A compter du 15 mars, jeudi, "Partage de Midi", de Claudel, avec Yvette Brind'Amour, Gilles Pelletier, Albert Millaire et Gérard Poirier. Mise en scène de Jean Faucher.



TATSUYA NAKADAI, le héros de l'épopée de Masaki Kobayashi. Son visage, beau comme celui d'un Indien, a le même mysticisme du regard. (Orpheum).

les beaux- arts



Claude JASMIN

Le monde tout bleu de Daniel O'Neill

Chez Waddington, on a vu ce cher vieux peintre expressionniste Yeats, et aussi ce Kit Barker, avec ses paysages rejoignant le surréalisme automatique. Voici maintenant O'Neill.

Né à Belfast en 1920, ce peintre produit avec générosité et vigueur. Déjà, son travail constant lui mérite une assez bonne réputation; il a des amis, des clients, des amateurs qui le défendent, et tous ces gens ont raison.

Car s'il se laisse parfois aller à la facilité, il peut aussi nous offrir un tableau vraiment senti, inspiré, où le sujet est transposé, où son métier (merveilleux) le sert, et dans lequel couleurs et formes se fondent harmonieusement pour donner une magistrale impression.

Voyez ce "Two Women Talking", où ciel, terre et mer se fondent en masses bleues d'une douceur étrange, d'un chatoyant mystère. C'est ravissant.

Ce "Dead Lake" est une abstraction d'une grande beauté. O'Neill travaille dans un monde passé au bleu. Tout est bleu, il est le maître de mille bleus, un maître brillant, subtil. Mais soudain le "vert" fait son entrée, un beau vert et cela donne "The Bog of Allen". Autre exception, l'intrusion du jaune, c'est "Cornfield". Dans cette nature étrange et irréelle l'être humain apparaît avec surprise, ainsi, une fillette comme faite à même la riche matière d'O'Neill, c'est "Girl in the West". Quand ce "malaxeur" d'atmosphères lourdes et insolites décide de faire des fleurs ou des "intérieurs", il ne ravit plus. Il bafouille humblement. Ses gestes s'atténuent. Il se diminue.

Ce mystère peut devenir si fort qu'il en est troublant. Voir "Hastening Home", "Evening". Et cette "Woman Waiting" a tant de patience dans son attente que le peintre a changé et le ciel et la terre en ce même tissu qui recouvre la femme. Étonnant. Là où O'Neill nous déçoit? "Early Morning" où il semble exploiter sa propre technique, se moquant de lui-même, dans ce qu'il a d'un peu "gros". "Desolate Beach" est un paysage "classiquement" ennuyeux. "On the Beach" fait très "image d'un mauvais livre d'histoire de l'art". O'Neill est-il ici victime de sa brillante technique?

en cuivre émaillé. C'est d'une bonne qualité moyenne. Hélas, il y a souvent surcharge de l'élément vitrifiant, cela donne un glacis trop épais, cachant souvent la composition des plaques. Une bonne note: parfois une recherche originale c'est riche, gras, souvent faible, trop courant. Ils ne sont sans doute pas responsables du fait suivant: la technique de l'émaillage sur cuivre se répand comme du lierre. C'est inquiétant.

Maintenant, nous attendons la venue d'un artiste de génie qui saurait redorer le blason bien mal en point du "cuivre émaillé". Et, pour ma part, je souhaiterais volontiers que ce soit ou Brimi ou Ghis, pourquoi pas?

en découpant et en assemblant des pièces sur une même planche. Cela c'est nouveau.

Brimi et Ghis font du travail d'artisan-amateur. Ils produisent beaucoup,

LEON LIPPEL, COLLECTIONNEUR

Non seulement le communiqué, la carte d'invitation mais aussi le catalogue sont rédigés en langue anglaise exclusivement. Et, pourtant monsieur Léon Lippel avec qui nous avons causé parle un très bon français. Il s'agit d'un homme charmant, de petite taille, nerveux, raffiné, affable. "Je suis né à Londres mais je vis ici depuis très longtemps maintenant!"

Ce goût de collectionner de la sculpture "noire"? "Oh! C'est curieux, un jour, comme ça, en visitant le "British Museum" où la collection africaine est formidable. J'ai commencé... un morceau, un autre..." Et voilà, en une vingtaine d'années sa collection devient imposante. Il organise des expositions de ses pièces un peu partout, il se documente et donne des conférences sur l'art nègre. "C'est ma troisième exposition ici, j'ai des morceaux nouveaux et plus rares. Je me défais ainsi de mes pièces mais c'est pour m'en procurer d'autres, plus précieuses, plus rares et plus coûteuses aussi. Oui, oui, croyez-moi, ça n'est pas lucratif!" Parmi cette cinquantaine de morceaux, les prix peuvent varier de cinquante dollars (petite statuette de bois) ad infinitum... Ainsi ce masque de figure funéraire de Bakota au Gabon, c'est très cher!" Vous savez, il y a des centaines de tribus en Afrique, on découvre toujours du nouveau."

Pendant que nous admirons trois pièces représentant des antilopes stylisées du plus pur effet plastique, Léon Lippel s'approche: "Ça se nomme "chiwara". Les noirs portaient ces têtes d'antilopes sur la nuque, attachées à un panier de paille, aux cérémonies précédant les semailles, c'était la déesse de la fertilité agraire."

Comme ces Américains qui partent avec nos vieux meubles, nos "anges", nos "coqs" de clochers, les colonisateurs Anglais, Hollandais, Français, Belges vident toutes ces régions de la côte ouest de l'Afrique équatoriale. "Toutes ces pièces sont vieilles, quelques-unes ont cent ans et plus", nous dit monsieur Lippel. "On sait avec quel entrain les "bohémien" célèbres du "bateau-

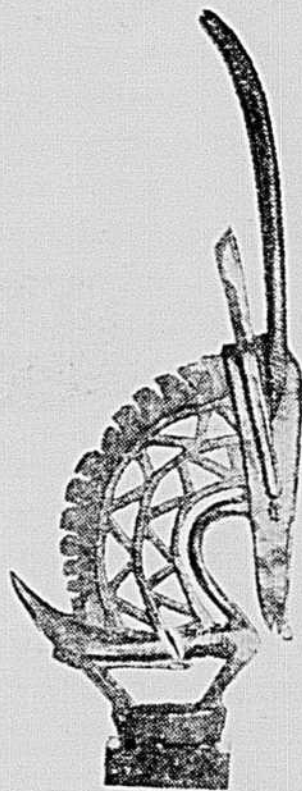


lavoir" à Paris firent connaissance avec l'art nègre. Des historiens de l'art vont jusqu'à prétendre que la découverte de la sculpture africaine apporta tout le renouveau de l'art moderne contemporain. Modigliani, pour un, admettait l'influence des masques noirs sur sa peinture, et on peut vérifier à la Galerie Libre la parenté des visages de femme de Modigliani avec ceux de certain masque.

"Maintenant c'est perdu. Les nouveaux noirs émancipés s'adonnent de moins en moins à la sculpture mythologique, religieuse", déplore le collectionneur.

Mais les étrangers (laïcs ou religieux), n'ont-ils pas cherché à favoriser l'épanouissement de cet art nègre, comme on le fait présentement pour l'art esquimaux, par exemple? "Pensez-vous? Non. Il fallait arracher toutes les racines de ce "bas" fétichisme. Pour ce qui est de l'art esquimaux, c'est différent: il n'est pas d'essence religieuse!"

Cette grave accusation envers ses ancêtres explorateurs et colonisateurs n'empêche pas notre homme de sourire. Il déambule heureux, entre ses montres remplies d'objets sacrés et profanes, personnages, têtes, masques, animaux, portières, figurines et il nous semble entendre des chants rituels, le tam-tam d'une danse qui s'achève, voir la brousse habitée et le soleil cuisant la peau nue... Aux visiteurs d'aller rencontrer cet homme qui a une manie passionnante (et l'Afrique est un continent à la mode) et... si le catalogue ne "parle" pas français, demandez les explications à Léon Lippel, lui, il le parle bien et adore parler... Gageons que c'est la raison de... cet oubli!



Un émail sur cuivre "ordinaire"

Des plaques murales, des assiettes décoratives encore, toujours... Rien qui sorte de l'ordinaire... l'ordinairement beau, d'accord! Au Palais du Commerce, lors de la grande expo d'artisanat, nous fûmes plusieurs à être complètement saturés de la technique (et de ses résultats plus ou moins semblables) de l'émaillage sur cuivre. A la Galerie Art-Tec c'est plein de petites pièces

Une initiative sans précédent

Saluons avec empressement cette brillante initiative de cette importante société commerciale. Il était temps que cela se fasse, dirons-nous, mais enfin... "mieux vaut tard..." L'idée de se constituer une collection permanente d'œuvres d'art fera son chemin, on l'espère, chez d'autres grosses compagnies.

C'est le jeune directeur du Musée, Evan Turner, qui rassembla tous les tableaux et de plus, il présida le jury qui fit un choix définitif. J'imagine

facilement qu'accompagnés, des "clients" (c'est-à-dire monsieur le président de la CIL, Peter Allen et monsieur le vice-président T. D. Ross), les connaisseurs Alan Jarvis, Richard Simmins, de la Galerie Nationale, et Evan Turner durent mettre un peu... d'eau dans le vin. Un peu de "crottin" dans l'engrais! Vraiment ces Colville (surtout "Milk truck"), ce Ronald William (à vous dégoûter de l'abstraction tellement la distribution des formes et des couleurs est vide, facile et laide) ce Robert Hedrick ("Coeur II", affreux, odieux), ce Taylor (paysage naïf, d'un ordinaire), ce Ed. J. Hughes (scène campagnarde prise avec un kodak défectueux, ou cet autre, aussi bête, image de calendrier pour enfant sage), pourquoi les avoir choisis?

On voit que l'événement est surtout important par sa signification: des hommes d'affaires décident de mettre des tableaux réels aux murs des locaux d'un édifice. Plus de portraits jaunés et terrifiants des augustes fondateurs, plus de reproductions à quinze sous,

plus d'affiches de "gare" bien encadrées? C'est ça qui est formidable. Et puis sur la quarantaine de tableaux élus plusieurs sont d'excellente qualité: du Marc Aurèle Fortin, du Godwin, du Kurelek, du Ferron, du Town, du Letendre, du Bellefleur, du Riopelle, du Nakamura, du Lockhead, du Jarvis, (Donald) du Tondino (très beau).

Il y a même quelques tableaux vraiment bons; très chanceux les employés de la CIL qui hériteront, sur les murs de leur bureau, de ce majestueux tapis rouge de McEwen, de "La Soeur

blanche" et "Solstice d'hiver" de Lemieux, des trois toiles de Jacques de Tonnancour, des "Trois soleils" de Ronald Bloor, de ce "Cloître bleu" de Marcelle Maltais, vraiment, très chanceux!

Il reste pour les employés canadiens français de la CIL de se féliciter, car on a choisi sur trente-deux peintres, huit des leurs, le quart quoi, c'est pas mal. Mais oui, c'est pas mal récompenser cette partie de la nation qui pourtant, jusqu'à nouvel ordre, fournit la plus grosse et la meilleure part de la vie artistique de Montréal!



VENDREDI SOIR, 16 MARS

Petits Chanteurs de Vienne

dans un concert de chants sacrés, d'airs de folklore viennois et d'extraits d'opérettes chantés en costumes.

THEATRE SAINT-DENIS

Billets: \$2, \$2.50, \$3, \$3.50, \$4, taxes incl. En vente au théâtre: à Canadian Concerts, 1822 Sherbrooke ouest; chez Ed. Archambault Inc., 500 St-Catherine est et 2140 de la Montagne; au Salon de l'Horlogerie, 6960 St-Denis et 310 Henri-Bourassa

musique



Claude GINGRAS

LE CHOEUR BACH

CHOEUR BACH DE MONTREAL. Direction: George Little. A la salle Redpath de l'Université McGill hier soir.

Programme:

Madrigaux à la cour du duc Vincenzo Gonzaga de Mantoue: .
 "So ben ni qua ben tempo" VECCHI
 "Moro lasso al mio duolo" GESUALDO
 "Su, su, pastorelli", "Ardo e scoprir" et
 "Ecco morirar l'onde" MONTEVERDI
 •
 Messe à cinq voix WILLIAM BYRD
 •
 Motet "Lobet den Herrn alle Heiden" BACH
 •
 Musique contemporaine canadienne:
 "Mobile", pour chœur mixte et percussion ROBERT TURNER
 "Ave Maria", pour voix d'hommes CLAUDE CHAMPAGNE
 "If Faithful Souls" et "Sleep, sleep, old sun" VIOLET ARCHER
 "Psaume" OTTO JOACHIM
 "Songs Of Time", pour chœur mixte et
 piano à quatre mains KELSEY JONES

Il y a au moins une chose dont on ne peut pas accuser le Choeur Bach: c'est de donner des programmes conventionnels. Chaque nouveau concert de l'ensemble fondé et dirigé par George Little nous apporte en effet des nouveautés: découvertes des siècles passés ou oeuvres contemporaines fraîchement sorties de la plume de nos compositeurs.

C'était un habile mais assez étrange mélange des deux répertoires que le Choeur Bach nous offrait hier soir. Concert exceptionnel à la fois par le choix des oeuvres et par l'exécution qui a été donnée de chacune. Je m'en voudrais de ne pas insister sur l'incroyable facilité que possède le chœur à passer d'un style à l'autre, comme ce fut le cas, par exemple, de l'oeuvre de Robert Turner, d'une difficulté extrême pour la voix, et qui suivait immédiatement la pure polyphonie de la Messe de Byrd.

Ce furent là incontestablement les deux oeuvres les plus imposantes et les plus importantes du programme. William Byrd, contemporain de Shakespeare et compositeur catholique, a écrit pour son culte, mais comme musicien de la cour anglaise il a aussi écrit pour le culte anglican. Il est assez étonnant qu'il n'ait laissé que trois Messes (pour 3, 4 et 6 voix); il est encore plus étonnant que la seule exécution connue de cette Messe à cappella ne remonte qu'à 1899.

De la paisible polyphonie de Byrd, l'acoustique "cathédrale" de Redpath-Hall aidant, le Choeur Bach nous fit faire un saut de 400 ans, avec "Mobile", du compositeur Robert Turner, de Vancouver. Flanké de sept percussionnistes (à gauche, quatre batteurs; à droite, un glockenspiel, un xylophone et un marimba), le chœur chante un poème (anglais) inspiré sans doute par notre époque de cosmonautes. Si M. Turner a voulu produire de l'effet, il a sûrement réussi. Après le dernier accord fortissimo, quelqu'un dans l'auditoire a poussé un cri. Tout étrange qu'elle soit, l'oeuvre se tient, et il n'y a pas là de mauvais goût. Le chef George Little a le mérite d'avoir gardé de l'équilibre dans cette oeuvre si complexe rythmiquement.

Une partie du concert était consacrée à la musique à la cour des Gonzague, ces princes et mécènes qui régnèrent sur Mantoue pendant quatre siècles à partir de 1328. C'est pour eux que Monteverdi écrira son "Orfeo". En écoutant les madrigaux "Ardo e scoprir" (pour soprano et mezzo) et "Su, su", pour voix d'hommes, on se disait que les audaces d'écriture de Monteverdi, scandaleuses pour l'époque, durent produire sur les auditeurs de ce temps-là le même effet que les premiers "essais" dodécaphoniques au début de notre siècle.

Pour faire honneur au nom qu'il porte, le Choeur Bach chanta encore le grand motet "Lobet den Herrn", avec accompagnement de clavecin (Kelsey Jones).

Des autres oeuvres canadiennes entendues hier, il faut signaler tout d'abord le "Psaume" (allemand) d'Otto Joachim. Le compositeur fait alterner le parlé et le chanté, mais cela n'est pas une trouvaille. Son écriture harmonique traite un peu les voix comme des instruments à cordes (il est sans pitié pour les sopranos) et l'effet produit n'est pas sans rappeler, justement, un orchestre à cordes. Enfin, c'est une première impression.

Claude Champagne a écrit, pour les voix d'hommes seulement, un "Ave Maria" intéressant. Le contraste entre les voix élevées et les voix graves est des plus expressifs. Chez Violet Archer, comme toujours, des dissonances habiles, sûres, des intervalles imprévus, bref du métier quand même. Kelsey Jones, lui, recherche (ou cherche) la mélodie. Son écriture est un peu précieuse: cela rappelle Britten ou Poulenc tout en restant quand même assez personnel. M. Jones affectionne les longs poèmes anglais qu'il fait chanter au chœur pendant que lui et sa femme accompagnent à quatre mains au piano.



LES PETITS CHANTEURS DE VIENNE, dont voici la plus récente photo, reviendront charmer les

mélomanes montréalais le vendredi soir 16 mars, au théâtre Saint-Denis.

LE TOUR DU MONDE...

Cet après-midi, les radiophiles entendront, directement du Metropolitan de New York, "Orphée et Eurydice" de Gluck. L'oeuvre sera chantée en italien, dans la version originale de Vienne (1764). On sait que la version française ne vint que dix ans plus tard et fut profondément modifiée. Cet après-midi, "Orfeo" sera chanté par Kerstin Meyer (Orphée), Anneliese Rothenberger (l'Amour) et Lucine Amara (Eurydice). Dans la version italienne, le rôle d'Orphée était confié à un castrat, dans la version française à un ténor, et dans la version allemande à un baryton. Depuis le siècle dernier, le rôle est presque toujours chanté par une voix grave de femme, en travesti. "Orfeo", qui compte trois actes et cinq tableaux, sera dirigé cet après-midi par Jean Morel. Au 1er entracte diffusé de New York (vers 2 h. 55), le critique Edward Downes interviewera le célèbre metteur en scène italien d'opéra Franco Zeffirelli.

La France et la musique française reviennent un peu à l'honneur aux USA (malgré le départ prochain de Munch de l'Orchestre de Boston et son remplacement par Leinsdorf). Ansermet dirigera "Pelléas" au Metropolitan la saison prochaine, Rita Gorr et Régine Crespin y chanteront aussi. Jane Rhodes vient d'y chanter "Salomé"; Nadia Boulanger vient de diriger le "Requiem" de Fauré à la Philharmonique de New York; le Manhattan School of Music prépare "Werther" de Massenet; enfin André Navarra et Jeanne-Marie Darré viennent de se faire entendre à Boston.

Le Quatuor Amadeus vient de rentrer à Londres après sa sixième tournée aux Etats-Unis et au Canada (il a donné l'automne dernier un concert inoubliable au Ladies' Morning). Le groupe est tellement enchanté de cette tournée qu'il annonce un retour ici dans deux ans. Les membres du groupe ont confié à un journaliste anglais qu'ils affectionnaient beaucoup ces réceptions qui sont données en Amérique après les concerts, chose qui se fait très rarement en Angleterre.

Oratoire Saint-Joseph

Récital d'orgue par
MIREILLE BEGIN-LAGACE

Le mercredi 21 mars 1962, à 8 h. 30 du soir

BILLETS

Adultes \$1.50
Etudiants 75¢

En vente au

Bureau général de l'Oratoire

International Music Store

Chez Willis

Chez Archambault

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

Chef d'orchestre:
ALEXANDER BROTT
SALLE REDPATH

Lundi 12 mars, 8.45 p.m.

SOLISTE

JOHN NEWMARK

pianiste PROGRAMME

Concerto grosso en sol majeur Ricciotti

Concerto pour piano K. 449 Mozart

ACTUELLEMENT JUSQU'AU
12 MARS INCLUSIVEMENT

Festival du Printemps

de CHRYSLER
DU CANADA

HÔTEL REINE
ELIZABETH

10 AM à 11 PM

tous les jours

NE MANQUEZ PAS
ce spectacle!



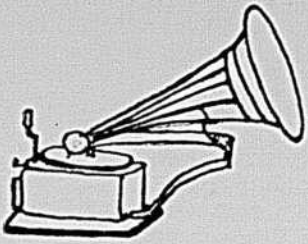
En vedette
Denise
Darcel
et une troupe
d'artistes en

plus
de la nouvelle automobile à
TURBO-MOTEUR de CHRYSLER
.....

Vous pouvez GAGNER une
CHRYSLER SARATOGA
HARDTOP À 4 PORTES

ADMISSION GRATUITE

LES DISQUES



Richter joue Beethoven

BEETHOVEN: Concerto no 1, en do majeur, op. 15, pour piano et orchestre; Sonate, no 22, en fa majeur, op. 54 — Sviatoslav Richter, pianiste (Orchestre Symphonique de Boston, dir: Charles Munch, dans le concert) — (RCA Victor, mono: LM-2541, stéréo: LSC-2544).

Au cours de son passage en Amérique, il y a un an, le pianiste soviétique Sviatoslav Richter enregistra quelques disques, notamment, pour RCA Victor, le Concerto no 2 de Brahms, les Sonates op. 57 ("Appassionata") et op. 26 de Beethoven (ces deux microsillons ont paru il y a quelques mois), ainsi que le Concerto no 1, en do majeur, et la Sonate no 22, en fa majeur, du même Beethoven, lesquels viennent d'être mis sur le marché en un même disque.

Richter avait enregistré le Brahms avec l'Orchestre de Chicago au lendemain de ses débuts en Amérique (qui furent faits dans la Ville des Vents et non à New York). Il enregistra le 1er Concerto de Beethoven avec l'Orchestre de Boston au lendemain de ses débuts dans cette ville. (Tout le processus de l'enregistrement est d'ailleurs raconté d'une façon bien vivante sur la pochette du disque.) Quant aux sonates, elles furent toutes gravées en studio, à New York.

Richter ne se contente pas de bien JOUER. Il cherche, il s'interroge... C'est dans une oeuvre aussi souvent entendue que le premier Concerto de Beethoven (Concerto qui est en réalité son second) que se révèle l'interprète de génie. Richter offre, de ce concerto de jeunesse encore influencé par Haydn et Mozart, une interprétation tout à fait authentique, mais qui s'éloigne un peu de l'interprétation-type en ce sens qu'elle est moins "mazzettienne" et plus véritablement "beethovénienne".

L'articulation est très nette, le jeu toujours perlé, mais aussi incisif, voire puissant, et le pianiste ne craint pas de faire sonner et même résonner son piano avec force et de faire valoir les beautés de la main gauche (v.g. dans la première cadence).

L'accompagnement de Munch et de l'orchestre est respectueux des idées et tempi du soliste, et magnifiquement à entendre.

Le disque est complété par cette courte et curieuse Sonate op. 54, en fa majeur, Sonate magnifique néanmoins, avec ses octaves percutees à toute vitesse, ses grondements étranges à la basse, son chant qui monte à la main droite... Sonate qui fait curieusement le joint entre les plus célèbres et plus considérables "Waldstein" ("Aurore") et "Appassionata".

Vraiment, un très beau disque Beethoven-Richter, très chaleureusement recommandé.

Claude Gingras

Un "Daphnis"... presque complet

RAVEL: "Daphnis et Chloé" — Orchestre Symphonique et chœur du New England Conservatory, dir: Charles Munch (RCA Victor, mono: LM-2563, stéréo: LSC-2568).

C'est Frederick Ashton, avec sa nouvelle chorégraphie du ballet réglé d'abord par Fokine, qui attira l'attention du public mélomane sur l'entière partition dont deux suites avaient été jusque là popularisées par le concert et le disque.

Bien que, sur la pochette du présent disque, on affirme que la partition a été intégralement enregistrée pour la circonstance, il n'en est rien. Ni la "Danse guerrière" ni "l'Interlude" avec chœur à bouche fermée ne sont compris dans cette présentation de l'oeuvre de Ravel.

Sur la première face du disque, l'auditeur trouve un peu longue la partition géniale mais bavarde et reprenant sous d'autres formes les mêmes propos. Cette finesse de détails doit correspondre à des nuances dans la danse, la pantomime et le spectacle scénique que ne peut deviner le seul auditeur du disque. C'est seulement à la fin, lorsque arrivent à point nommé ces pages immortelles que sont le "Lever du jour", la "Pantomime" et la "Danse générale", que la magie naît et donne corps à une richesse d'invention mélodique, rythmique et harmonique qui nous sont familières.

Comme interprétation et comme gravure, c'est au-dessus de tous reproches. Le chœur constitue là une famille d'instruments et son fondu dans l'ensemble est parfaitement réussi. Pour les amateurs qui ne posséderaient pas encore "Daphnis et Chloé" dans leur discothèque, ce serait une bonne acquisition que celle de ce disque. L'amputation de la "Danse guerrière" ne l'appauvrit pas.

Marcel Valois

JAZZ

Les "Dukes Of Dixieland"

THE DUKES OF DIXIELAND: "Breakin' it up on Broadway" — (Columbia, mono: CL-1721, stéréo: CS-8328); "Runnin' Wild"; "How are Things in Glocca Morra"; "Ain't Misbehavin'"; 9 autres.

Voici le premier disque gravé sur la marque Columbia par les fameux "Dukes of Dixieland", et c'est un recueil de choix. Les "Dukes" nous fournissent ici un bel éventail des oeuvres les plus représentatives du vaste répertoire qu'ils ont accumulé en douze années d'existence. Le disque, évidemment, est issu d'un genre bien spécial. Mais ça ne devrait pas empêcher les ennemis de ce genre d'apprécier la qualité des musiciens, leur ensemble et leur vitalité rafraichissante.

Le clan Assunto est à son meilleur (papa Jac au trombone, de même que Fred, et Frank Asunto à la trompette); Jerry Fuller est l'un des bons clarinettes actuels; la réputation de Jim Hall à la guitare n'est plus à faire, et Charlie Lodice est bien l'un des batteurs les mieux "synchronisés" qu'on puisse trouver.

Quant aux sélections, elles vont des classiques ("Lady Be Good") jusqu'au moderne ("From this Moment On"). On appréciera aussi l'orchestration de cette oeuvre au titre incroyable: "The New Ashmolean Marching Society and Student Conservatory Band" (extrait de "La Marraïne de Charley"). Enfin, Jacques Offenbach peut se retourner définitivement dans sa tombe: "Adrift on a Star" consacre désormais au Dixieland sa Barcarolle des "Contes d'Hoffman".

Raymond Guérin

INSTANTANES

RARETES: Une Sonate pour violoncelle et piano de Franz Xaver Wolfgang Amadeus Mozart, dernier enfant et seul musicien de la descendance du célèbre compositeur, né l'année de la mort de son père, 1791, et décédé lui-même en 1844: l'oeuvre vient d'être enregistrée pour la première fois, par George Neikrug, sur une étiquette bien nommée: "Society for Forgotten Music."

CURIOSITES: pages de la Bible lues par Pat Boone (Dot)... le même air d'opéra, "Di quella pira", d'"Il Trovatore", par 40 ténors (Caruso, Lauri-Volpi, Gigli, Kiepusa, Martinelli, Bjorling, Tauber, etc. (Tap)... chansons des lumberjacks de l'Ontario (Folkways)... la vie "telle qu'elle sera en l'an 2001", vue par les comiques Reiner et Brooks (Capitol)... Messe avec accompagnements de rythmes africains ("Les Troubadours du roi Baudouin") (Epic).

IL VOUS RESTE 8 JOURS D'ÉCHANGE RCA VICTOR

OBTENEZ

\$1.00

POUR

UN VIEUX MICROSIILLON

CONTRE L'ACHAT DE N'IMPORTE QUEL MICROSIILLON DE TOUT LE CATALOGUE RCA VICTOR!

Faites l'inventaire de tous vos vieux microsillons — de n'importe quelle marque et quel qu'en soit l'état — et apportez-les à votre détaillant RCA Victor qui participe aux journées d'échange. Pour un vieux microsillon, il vous accordera un crédit de \$1.00 contre l'achat de tout nouveau microsillon RCA Victor que vous choisirez, à même tout le catalogue RCA Victor, dans le populaire ou le classique! Cette aubaine comprend les plus récents succès de RICHARD VERREAU, PAOLO NOEL, GINETTE RAVEL, GERMAINE DUGAS, ISIDORE SOUCY, LES JEROLAS et tous les autres! Fin des jours d'échange, 17 mars; voyez donc votre détaillant RCA Victor au plus tôt!



RCA VICTOR

LE NOM LE PLUS RESPECTÉ EN TONALITÉ

VARIÉTÉS

Le palmarès

ROGER PILON ET SON ORCHESTRE: "Succès du Palmarès canadien et américain pour la danse" — (RCA Victor, série Gala, mono, seulement: CGP-112); "Meo Penche"; "Twist"; "Pepito"; "Moon River"; "Une simple carte postale"; 8 autres.

Roger Pilon, qui remportait il y a quelques jours le prix des meilleurs arrangements au Gala du disque canadien de CKAC, dirige ici un grand orchestre où brillent surtout la trompette, le saxophone, le piano, l'orgue électrique et la percussion, dans des arrangements fort réussis de quelques-unes des mélodies les plus populaires du moment (twists, rocks, slow, cha-chas).

Encore Gershwin

HILL BOWEN, SON ORCHESTRE ET SES CHOEURS: "Living Strings And Living Voices In Music By George Gershwin" — (Camden, mono: CAL-675, stéréo: CA S-675); "The Man I Love"; "Summertime"; 8 autres.

Les plus célèbres mélodies de Gershwin, plus belles que jamais grâce à ces nouveaux arrangements où un grand orchestre à cordes et un chœur mixte se fondent en un tout parfait.

Nashville

LES "ANITA KERR SINGERS": "The Hit Sound" — (RCA Victor, mono: LPM-2480, stéréo: LSP-2480); "Bye Bye Love"; "Hey Joe"; "Til I Hold You In My Heart"; 9 autres.

Des mélodies populaires servies par un chœur mixte et un orchestre, dans le style "Nashville" (i.e. "western" émancipé). Le genre compte beaucoup d'adeptes. Le tout est fort entraînant.

Pour danser

PAUL BEAUREGARD ET SON ORCHESTRE: "Rhythmes favoris" — (RCA Victor, mono: LCP-1048, stéréo: LCPS-1048); "There's A Small Hotel"; "La Comparsita"; "Bresil"; 10 autres.

Des valses, tangos, fox-trots, joués simplement par un bon orchestre de danse. Le disque ne s'écoute pas autrement. L'achat du disque vous donne droit à une leçon gratuite au studio de danse Charlotte et Jean Durand, mais "les jeunes gens et jeunes filles en dessous de 21 ans devront être accompagnés de leurs parents". La morale est sauvee.

"Un Homme..."

"UN HOMME ET SON PECHÉ", avec Hector Charland, Estelle Mauffette, Albert Duquesne, Amanda Alarie, Alfred Brunet, Juliette Huot et Emilie Julian — (RCA Victor, série Gala, mono, seulement: CGP-111).

C'est le repiquage en microsillon d'une série de 78-tours que Grignon et son équipe avaient fait spécialement pour le disque, il y a une quinzaine d'années, en s'inspirant directement du roman radiophonique. Est-il possible que des milliers de radiophiles aient pu, pendant tant d'années, se gaver de telles maieseries?

C. G.

LES LIVRES

Gilles
MARCOTTE



Deux critiques: Gaétan Picon et Xavier Tilliette

Gaétan Picon est un critique extraordinairement intelligent et subtil, et les deux livres qu'il a publiés sous le titre commun de "L'usage de la lecture" (1) sont d'une fréquentation passionnante. Je dis bien fréquentation, car on ne lit pas ces livres d'un trait, comme n'importe quel assemblage de chroniques. Il faut y revenir. Non pas tant, d'ailleurs, pour approfondir notre connaissance des auteurs analysés, que pour cerner la pensée d'un autre écrivain qui s'appelle Gaétan Picon. Celui-ci, à la manière de Malraux, est de ces critiques qui font concurrence aux oeuvres dont ils s'occupent — et à vrai dire ils ne s'occupent pas moins de leur propre pensée que de celle des autres. Ce n'est pas par hasard que je cite ici le nom de Malraux. On se souvient peut-être que Gaétan Picon avait tenté, dans "L'écrivain et son ombre", une analyse du fait littéraire qui présentait de singulières analogies avec la méthode critique des "Voix du silence". La littérature est à Picon ce que les arts plastiques sont à Malraux: l'objet — d'aucuns diront le prétexte — d'une méditation générale sur le sens de la création esthétique.

Qu'est-ce donc que la littérature pour l'auteur de "L'usage de la lecture"? Ou, plus exactement, comment déterminer qu'un livre relève d'une authentique création littéraire? C'est chercher à définir le seuil de l'esthétique, et il serait vain, assurément, d'attendre une définition péremptoire.

Il y a comme un mystère de la critique, que Gaétan Picon défend contre certaine critique dite structurelle, considérant l'oeuvre comme un "objet". "Perception du vivant par le vivant", écrit-il de la critique, et c'est dire qu'une oeuvre ne peut se démontrer par des moyens quasi techniques.

L'oeuvre, le livre, échappe constamment, par le plus essentiel, aux prises de la sèche analyse. Mais Gaétan Picon ne s'oppose pas moins à la conception de la littérature qui fait qu'on juge une oeuvre en fonction de sa fidélité à une expérience intérieure. "L'oeuvre, écrit-il fortement, est une origine, non un terme; un événement, non un reflet". Gardons-nous à droite, gardons-nous à gauche: à la fois contre la tentation de considérer le livre comme un pur objet, et comme un pur reflet. La réalité se situe entre deux extrêmes, ou plus justement au-delà. C'est le langage qui rend compte de la création littéraire. "La naissance d'une oeuvre n'est pas la prise de conscience d'une expérience: elle est la rencontre d'une voix". Et encore: "Le langage parle de l'homme et de son rapport au monde; mais n'en parle qu'en fonction du mouvement qui est le sien". La littérature se trouve ainsi définie par les éléments constitutifs de l'écriture: par les mots, en ce qu'ils sont la réalisation inéluctable, parfaitement singulière, d'une voix humaine. Tous ceux qui ont déjà écrit quelques lignes ont sans doute exprimé des sentiments analogues à ceux de Claudel, de Proust, de Montherlant. Mais ceux-ci ne sont devenus des créateurs littéraires qu'en s'abandonnant à un jeu de mots qui, à la fois, exprimait et déterminait, leur rapport à eux-mêmes et au monde. La littérature, c'est la passion et la maîtrise d'une voix, d'un langage. Par là elle exprime un homme, voire une époque, mais elle les dépasse aussi, pour atteindre à une sorte de pérennité qui est l'absolu de l'oeuvre d'art.

Ces considérations paraissent relever du sens commun. Mais qu'on y prenne garde: il suffirait de donner un coup de pouce aux théories de Gaétan Picon pour leur faire dire que la littérature — la grande, vrai — participe d'un monde sacralisé, indiscutable. Ici, encore, on rejoint Malraux, pour

qui l'oeuvre d'art, au vingtième siècle, se substitue au sacré. Gaétan Picon ne pousse pas ses théories jusqu'à leurs extrêmes conséquences, comme le fait Malraux. Mais on a sans cesse l'impression, en lisant ses études, qu'il hypostasie le signifiant au détriment de la signification, que l'esthète, en lui, surplombe et anéantit presque tous les autres personnages. C'est en quoi, je l'avoue, sa critique m'apparaît insuffisante. Et puisqu'il faut à mon tour dire mon parti pris, je préfère une critique plus fortement engagée par rapport aux réalités — extérieures, si l'on veut, à la considération purement esthétique — mises en oeuvre par la littérature. On peut exiger d'un critique, comme on l'exige d'un poète ou d'un romancier, qu'il fasse appel à tout l'homme, et non pas seulement à la fine pointe de l'intelligence. Les études de Gaétan Picon, fines, subtiles, souvent justes, sont un exercice intellectuel de tout premier ordre, et je n'en saurais trop recommander la lecture, à cet égard. Mais elles manquent peut-être à nous faire aimer la littérature. La littérature qui est chair et sang, et non pas seulement cette marche sur la corde raide de l'appréciation esthétique.

On sait plutôt à quoi s'en tenir avec Xavier Tilliette, qui réunit des études critiques sous le titre de "Existence et littérature" (2). L'auteur est jésuite, philosophe, théologien. Mais n'allez pas imaginer, de grâce, une main-mise brutale de la théologie catholique sur la littérature. Xavier Tilliette n'est pas qu'un bon théologien; c'est aussi un excellent critique, attentif aux formes littéraires, respectueux des engagements d'autrui. Bon écrivain au surplus — dans la tradition un peu précieuse qui semble de règle chez les Jésuites. Ses formules sont souvent brillantes, et justement frappées. "Il (Malraux) est l'Hamlet du XXe siècle, accoudé au balcon de la nuit, l'unique occupant de son musée imaginaire..." Malraux, encore: "un métaphysicien spontané, un philosophe sauvage".

Sur Rilke, Mann, Bernanos, Malraux, Giraudoux, Mallarmé et Jean-Claude Renard, voici donc des études solides, où la préoccupation théologique se joint à l'esthétique, sans jamais l'entraver.

(1) Mercure de France (dist. Fomac).

(2) Desclée de Brouwer, collection "Présence chrétienne".

Le surréalisme est-il encore vivant?

par Denise DEGE

Paris (AFP) — Le surréalisme fut une révolution dans le monde de la création artistique et littéraire: pour la première fois artistes et poètes revendiquaient le droit de tout dire et de se libérer par le rêve. Or, ces rêves sont souvent d'une rare beauté et parfois d'une affolante laideur ou d'un érotisme très caractérisé.

Les surréalistes qui prétendent vivre dans une "maison de verre" adorent les massacres et les polémiques. C'est pourquoi ils attendaient avec impatience, pour faire rebondir leurs disputes, la publication de l'histoire de leur mouvement depuis la dernière guerre (1).

Les récentes expositions rétrospectives de Max Ernst à New York, à Londres, le dernier film de Luis Buñuel, les discussions passionnées à propos du film "L'année dernière à Marienbad", le succès d'Ignacio, la cote énorme de Salvador Dali, autant de nouvelles victoires pour le surréalisme.

Dada se fait mage

A l'époque où s'élaborait le cubisme, d'autres grands aînés se libéraient de toutes les formes et de toutes les contraintes. Toutefois, c'est après la guerre de 1914-1918 que la révolution triompha. Alors, une jeunesse, avide de faire du

bruit, de scandaliser, de balayer les restes poussiéreux du XIXe siècle, créa un mythe, un symbole, Dada. Dada voulait tout détruire, les conventions bourgeoises, l'art bourgeois, la romance et la musique. Ce nettoyage par le vide s'opéra dans plusieurs pays à peu près simultanément. A New-York et à Paris, la crise fut particulièrement violente. En Amérique, grâce à un Français, Marcel Duchamp. En France, grâce à un Américain, Man Ray.

Après que Dada eût tout détruit, il fallut reconstruire, réhabiliter l'art, le rendre à sa pureté primitive, en faire une magie. L'artiste allait devenir un voyant. Beaucoup s'essayèrent à être médium dans l'espoir de composer en état de transe. Crépén, notamment, y parvint et prédit la date de sa mort (1948). Certains demandèrent à la drogue, aux stupéfiants, des états hallucinatoires propices à une oeuvre anti-conformiste. Ce fut le cas du poète Antonin Artaud, désireux d'ouvrir toutes grandes "les cavernes de l'Etre", et qui s'éteignit précocement dans un asile d'aliénés.

Le pape André Breton

Le surréalisme comptait des génies, des talents, des loufoques, mais ce mouvement avait besoin d'être coordonné. Il lui fallait un chef de publicité, il eut un pape. Aujourd'hui en-

core André Breton s'imaginer exercer un sacerdoce; il continue à introniser excommuniés. "Les images hors série ont, prétend-il, décidé de sa vocation: Jacques Vaché et Arthur Cravan. Vaché, humoriste, se suicida dans des circonstances demeurées mystérieuses. Quant à Cravan, il revendiquait un titre, jamais égalé: "déserteur de dix-sept nations"; arrêté, en 1920, sur une scène de New York où il pratiquait le strip-tease, on perd sa trace..."

Le surréalisme devenait, sous la conduite d'André Breton, mouvement international. Dès 1925, il y eut des surréalistes inscrits, groupés en associations, de Copenhague à Tokio; il y en eut au Chili, au Mexique, à Cuba...

Toutes les grandes expositions faites sur ce thème ont été fort spectaculaires et ont été conçues pour attirer l'attention sur un aspect particulier du surréalisme. Celle de Paris, en 1938, dite "internationale", présentait une "clairière souterraine". A New-York, en 1942, une immense toile d'araignée faite avec huit kilomètres de ficelle tombait de tous les plafonds. Dès 1947, on regroupa à Paris les surréalistes de vingt-quatre pays: on montait vingt et une marches, correspondant aux arcanes majeures du Tarot, pour parvenir aux salles "des superstitions", "des initiations" puis au "labyrinthe"... Et, toujours à Paris au début de 1960, on présentait le "surréalisme érotique" avec caveau du fétichisme...

Les grandes figures

Les surréalistes passent presque tous par des phases d'obédience et de dissidence. Tel grand peintre qui a rompu avec éclat ou qui a déclaré que sa manière avait évolué, — il jugeait le surréalisme — dépassé, opère par la suite un rapprochement...

Il est pourtant des radiations irrévocables. Louis Aragon donna sa démission du mouvement quand il s'inscrivit au parti communiste. L'abbé Ernest Gengenbach, auteur de "Judas ou le vampire surréaliste", expia dans la solitude du cloître à jamais exclu de la "secte luciférienne surréaliste".

Les fidèles de la première heure restent peu nombreux. Magritte, le plus grand peintre belge contemporain, est-il considéré, à l'heure actuelle, comme orthodoxe? Et où en sont les très riches surréalistes qui ont les honneurs de tous les musées du monde, Max Ernst, Man Ray, Jean Miro? A la grande exposition surréaliste de Sarrebruck, en 1952, la plupart des peintres représentés avaient perdu contact avec A. Breton, mais lors de la plus récente, celle de Paris, A. Breton avait récupéré une partie de ses troupes...

En tout cas, Salvador Dali fait pour jamais bande à part. L'anathème a été lancé contre Félix Labisse, le plus grand surréaliste français (Max Ernst, originaire de Rhénanie, n'est Français que par naturalisa-

tion), contre Léonore Fini et contre bien d'autres. Le plus jeune des surréalistes (il n'a pas atteint la quarantaine) Assia, prince Henri de Hesse, neveu de l'ex-roi Humbert d'Italie et petit-neveu du dernier kaiser, n'a jamais été admis dans le sanhédrin.

Quoi qu'il en soit des dissidents, des indépendants, le surréalisme survit maintenant dans une troisième génération de créateurs. Il ne faut pas voir en lui que les campagnes publicitaires bien menées, son goût de l'exhibitionnisme, la rage de se déchirer, de se disputer. Il a influencé de

grands poètes (Guillaume Apollinaire, Paul Eluard, Robert Desnos...); il a fourni à l'Angleterre son plus grand sculpteur (Henry Moore); il a apporté à l'art du film un élément d'une valeur incontestée (Man Ray, Luis Buñuel...); il a renouvelé le décor de théâtre et de ballet (tout particulièrement avec Félix Labisse); il a transformé l'art du livre (grâce, notamment, à Salvador Dali). Picasso a reconnu son utilité et a été l'un des premiers amis d'André Breton.

(1) — J.-L. Bedouin: "Vingt ans de surréalisme, 1939-1959". Denoël, éditeur.

les revues

LIBERTE

La revue "Liberté" prend du poil de la bête. Son dernier numéro (mars) est le plus considérable, et peut-être le plus intéressant, qu'elle ait publié. Sujet brûlant: le séparatisme. Je crois bien qu'on ne pourra plus parler de séparatisme, désormais, sans se référer à ce numéro de "Liberté". A recommander particulièrement: la longue étude de Fernand Ouellet sur "Les fondements historiques de l'option séparatiste". En plus de nombreux témoignages, le numéro contient également des articles de Hubert Aquin, Pierre Lefebvre, Jean Ethier-Blais, Jean Blain, Jacques Godbout, Gérard Bessette,

Michel Bernard et des entrevues de Marcel Chaput et Raymond Barbeau.

Enfin, des poèmes de Fernand Ouellette et Paul-Marie Lapointe, et la chronique littéraire (excellente) d'André Belleau.

CITE LIBRE

La pièce de résistance du dernier numéro de "Cité libre" (mars) est un long article de Naim Kattan sur "Le Brésil: terre de toutes les races...". Collaborent également à ce numéro: Gérard Pelletier, Pierre Vallières, Michel van Schendel, François Piazza, Yves LeBalle, Lysiane Gagnon, Pierre Godin, Pierre Vadeboncoeur, Gilles Marcotte, Guy Viau et Yvéri Kempf.

Observation féminine et conflit amoureux

P. S.-G.

RELATIONS

\$0.50 LE NUMERO

S'adresser, au besoin, au distributeur
de **Relations** : L'Agence de Distribution
Populaire, 1130 est, rue Lagauchetière,
Montréal.

Vient de paraître

CHEZ MiVILLE

Comme
si vous
y étiez

avec la collaboration de

Mirille Caumont • Jean
Mathieu • Jean-Marie •
Ambroise Lafortune, ptre •
Roger Lesourd • Louis-M.
Tard • Raymond Baudou
Albert Bie • Paul Legato
de ... de Radio-Canada.



LES ÉDITIONS DU JOUR \$1.00

● Un formidable éclat de rire !

EN VENTE PARTOUT A **\$1.00**

LES EDITIONS DU JOUR

dirigées par Jacques Hébert

3411, rue St-Denis, Montréal — VI. 9-2228

Marcel Valois

xJulliard (dist. Fomac)

VIENT DE PARAÎTRE

Coeur à Coeur

TOME 2

par le
P. Marcel Marcotte, S.J.

Un choix de causeries
données à CKAC. Le
premier tome a connu
un grand succès.
160 pages, 6 3/4" x 4 1/2"

\$1.00

En vente partout.

Les Editions Bellarmin

8100, boulevard St-Laurent,
Montréal, 11

DU CANADA FRANCAIS

Un PANORAMA
de la littérature
canadienne

ONT PUBLIE DANS LES 11 VOLUMES PARUS:

9 PIÈCES DE THEATRE : *Zône* (Marcel Dubé) — *Florence* (Marcel Dubé) — *La Mercière assassinée* (Anne Hébert) — *L'Etrangère* (Robert Elie) — *Le Samaritain* (Yves Thériault) — *La Vertu des Châties* (André Laurendeau) — *Les Taupes* (François Moreau) — *Le Coureur de Marathon* (Guilbault-Gauvreau) — *Deux femmes terribles* (André Laurendeau).

2 ROMANS : Et puis tout est silence (Claude Jasmin) — Les Occasions profitables (Jean Hamelin).

15 NOUVELLES ET RECITS de : André Langevin — Hubert Aquin — Roger Fournier — Jean Simard — Jean-Louis Gagnon — Roland Lorrain — Réal Benoit — Patrick Straram — Jean-Louis Roux — Eloi de Grandmont — Gilles Delaunière — Andrée Thibault.

7 POETES : Roland Giguère — Alfred Desrochers — Jacques Godbout — Marie-Claire Blais — Hélène-J. Gagnon — Robert Elie — Suzanne Paradis.

7 ETUDES LITTERAIRES de : Saint-Denys Garneau — Jean Le Moyne — Marcel Raymond — Paul Toupin — Gilles Marcotte — Anne Hébert et Frank Scott.

10 **ESSAIS** de : Maurice Tremblay — Guy Frégault — Marcel Rioux — Pierre Charbonneau — Roger Duhamel — Michel Brunet — Pierre Vadeboncoeur — Hélène J. Gagnon — Naïm Kattan.

3 TEXTES ANCIENS : Textes sur la Liberté (Olivier Asselin) — Souvenirs de Prison (Jules Fournier) — Mémoires de Pierre de Sales Laterrière.

Prix régulier : \$2.50 le volume, soit \$27.50

**PRIX SPECIAL pour la collection
des 11 volumes parus : \$22.00**

L'abonnement aux 4 prochains volumes : \$8.00

LES ECRITS DU CANADA FRANCAIS — 1029 Côte du Beaver Hall, Montréal — UN. 6-7764

UN ETONNANT PREMIER ALBUM: "DESSINS-DRAWINGS-DIBUJOS"

par Jacques Keable

Du tout neuf! Une neuve maison d'éditions, "Tobie", forcément une neuve collection, dite "du Grand Boubousse", du matériel tout neuf, vingt dessins inédits.

Du tout neuf aussi en ce sens que les directeurs de cette nouvelle maison d'éditions se sont posé comme objectif la diffusion d'œuvres "gratuites", qui se situent habituellement loin de l'agitation des vernissages et des galeries de peinture: dessins, ébauches, recherches...

On peut lire, dans "L'Avantissement", au début de l'album:

"Si la peinture et la céramique jouissent d'une grande faveur auprès des amateurs et collectionneurs, il n'en est pas de même de la sculpture, du dessin, de la gravure. D'ailleurs, certains artistes, parmi les plus intéressants, ont choisi de vivre et de travailler en marge du marché officiel et de l'agitation des vernissages; leurs œuvres restent donc peu connues du public, bien que leur influence soit souvent considérable sur le mouvement de notre vie artistique."

Cette première livraison nous offre vingt dessins, tous à l'encre. Ils sont l'œuvre de quatre artistes bien connus: Edmund Alleyn, Louise Carrier, Marcel Jean et Denys Morisset. (1)

Ces dessins sont reproduits sur autant de cartons, de format 9" x 11", avec une fidélité remarquable. Les lignes sont nettes, précises, sans aucune bavure. L'impression est d'une remarquable qualité.

Ces vingt cartons, indépendants les uns des autres, sont présentés dans un album réalisé d'après une maquette de Denys Morisset. De couleur rouge et noire, il est aussi imprimé avec une netteté peu commune.

Il est un point à souligner: la présentation en trois langues. Les directeurs des Editions Tobie tiennent, de fait, à ce que cette nouvelle initiative ait une dimension continentale. Présenté en français d'abord, l'album offre des textes de présentation en anglais et en espagnol. Denys Morisset, qui a fait un voyage au Mexique il y a quelques mois, souligne d'ailleurs l'intérêt manifesté là-bas pour l'art canadien.

La préoccupation des éditeurs est donc de présenter des œu-

vres qui, de par leur nature, demeurent en général inconnues. "Une part importante de la production d'un artiste, peut-on lire encore dans l'avertissement, demeure le plus souvent inconnue, même de ses proches: nous parlons des dessins préparatoires, des ébauches, des recherches pour ainsi dire gratuites que l'artiste fait pour son seul plaisir, travaux qui recèlent parfois une fraîcheur et une audace, une ingéniosité que l'on ne retrouvera point dans les œuvres "finies".

"Disons encore ceci: la reproduction des œuvres d'art précieux moyen de connaissance et d'éducation, ne semble pas encore avoir intéressé les éditeurs canadiens. C'est donc un véritable outil culturel que nous nous proposons de mettre à la disposition du public."

Certains dessins sont particulièrement remarquables. Ce "garçon boudeur", reproduit en cette page, œuvre de Louise Carrier, n'est de fait que l'un des cinq visages que cette artiste présente dans cet album. Un dessin d'Edmund Alleyn, "Le Bel Eté", encre à la plume, est aussi saisissant. Et ce "portrait de l'artiste", que signe Denys Morisset...

Ce premier album, de la nouvelle collection "du Grand Boubousse", étant donné sa qualité, est d'un tirage forcément limité. Et ce qui étonne, il faut bien le noter, c'est le prix carrément bas de cet ouvrage d'allure fort belle et impressionnante.

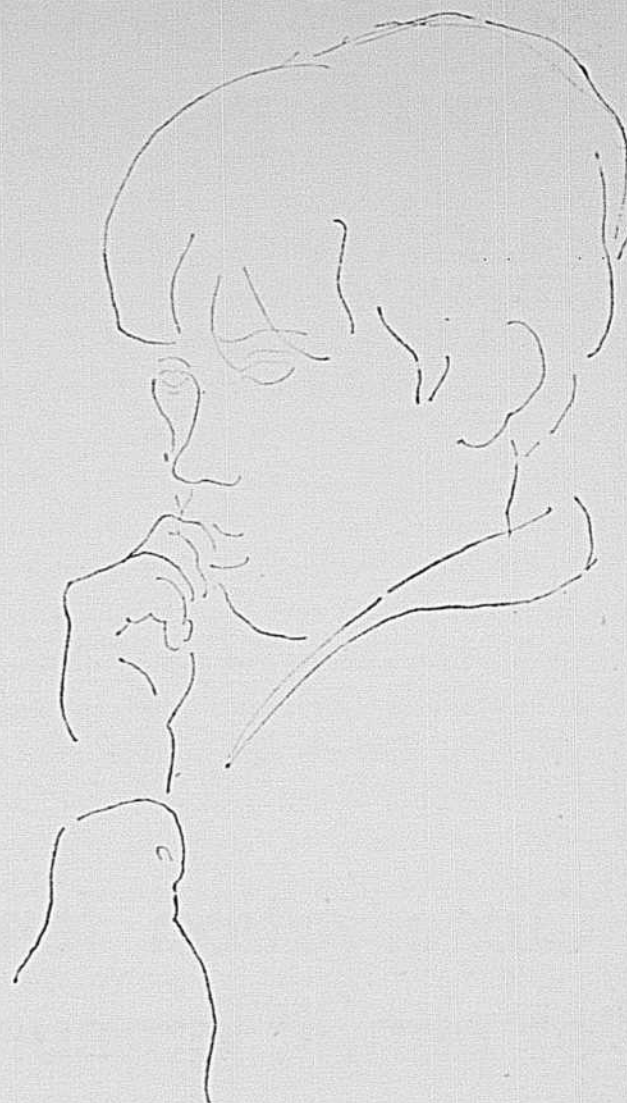
Cet album, même s'il n'a rien de ce qui se qualifie habituellement de "scolaire", n'en est pas moins, au dire de l'éditeur, "un véritable outil culturel". Il est une manifestation, une présence de l'art. Pour une fois, une "présence" de l'art que l'on peut transporter chez soi. Et c'est un document.

L'initiative est inédite, les dessins présentés sont de qualité, l'impression est excellente. Pour une fois qu'une maison d'éditions risque, œuvre des portes dites "non commerciales", il serait malheureux que le coup ne porte pas.

Que le coup ne porte pas signifierait, de fait, que les éditions subséquentes ne paraîtraient pas. Pourtant les projets existent, qui sont notamment: "Sculpture canadienne contemporaine", "Dessins de peintres de l'école de Montréal" et "Vingt fusains de Denys Morisset".

A l'approche d'une fin d'année, il serait peut-être souhaitable que les Commissions Scolaires se tournent vers les nouveautés, délaissant, avec quel profit, les éditions du genre de celles qui vont rejoindre la troisième rangée de livres, dans l'un des rayons vitrés de la bibliothèque familiale que l'on trouve généralement dans le vovoir! la bibliothèque que l'on n'ouvre pas pour prendre, mais pour ajouter.

Dessins, aux Editions Tobie, feraient faire peau neuve et peut-être bien que les jeunes s'y



LOUISE CARRIER
"Garçon boudeur". Encre à la plume. 17 x 12 1/2. 1961.
"Sullen Boy". Pen and Ink. 17 x 12 1/2. 1961.
"Muchacho mohino". Tinta y pluma. 43.5 x 31.5. 1961.

Les films à la T.V.

NOTE: Les postes émetteurs se réservent le droit de modifier leurs horaires sans avis préalable.

3:00 p.m. — Canal 12: "Quiet Weekend" (1946). — Avec Derek Farr, Frank Cellier et Marjorie Fielding. — Deux histoires sentimentales et quatre gais lurons contribuent au succès des vacances d'une famille qui s'est rendue à la campagne pour une fin de semaine.

3:15 p.m. — Canal 10: "Le colonel Chabert" (Français, 1943). — Comédie dramatique de René Le Hénaff avec Raimu et Marie Bell. — Un colonel qu'on avait cru mort à la guerre revient et trouve sa femme remariée.

8:15 p.m. — Canal 10: "Le roi des gueux" (Américain, 1939). — Biographie romancée réalisée par Frank Lloyd avec Ronald Colman et Frances Dee. — L'histoire de François Villon, d'abord miséreux, puis comblé de succès à la suite d'un heureux mariage.

11:10 p.m. — Canal 10: "Le curé de Saint-Amour" (Français, 1952). — Comédie d'Emile Couzinet avec Pierre Larquey et J. Fusier Gir. — Mémoires sentimentales de la marquise de Saint-Ange et de sa nièce, Nicole.

11:30 p.m. — Canal 6: "Battle Taci" (1955). — Avec Sterling Hayden, Arthur Franz et Marshall Thompson. — Une histoire excitante concernant les opérations de

l'unité de secours aérienne, derrière la ligne de feu durant la guerre de Corée.

11:34 p.m. — Canal 2: "Toi que j'aimais" (Anglo-italien, 1957). — Comédie dramatique de Lewis Milestone avec Patricia Roc et Massimo Serato. — Une riche et séduisante veuve met son amant à l'épreuve en lui faisant connaître une jolie fille.

11:50 p.m. — Canal 3: "Native Drums" — Avec Charles Vanel, Marcello Mastroianni, Pedro Armendariz et Kerima. — Une expédition médicale dans la jungle africaine afin de combattre un fléau, découvre que les Blancs vendent de la liqueur aux Indigènes causant ainsi un véritable désastre.

DIMANCHE

12:30 p.m. — Canal 12: "Heart and Soul" — L'histoire se passe en Italie en 1894. Le maître Perboni et Clotilde sont tous les deux professeurs dans une école publique. Ils y vivent une vie paisible et sereine jusqu'au jour où de manière différente, il leur arrive des peines de cœur.

3:15 p.m. — Canal 10: "Le dernier Robin des Bois" (Français, 1952). — Comédie de André Berthomieu avec Roger Nicolas et Nicole Maurey. — Afin de distraire les enfants d'une colonie de vacances, Ludovic se transforme en Robin des Bois.

7:30 p.m. — Canal 10: "La proie" (Américain, 1943). — Film policier de Robert Siodmak avec Victor Mature et Richard Conte. — Les aventures d'un meurtrier évadé de prison et prêt à tous les crimes pour conserver sa liberté.

11:10 p.m. — Canal 10: "Maman Colibri" (Français, 1937). — Comédie dramatique de Jean Dréville avec Huguette Duflos et Jean-Pierre Aumont. Délaissée par son époux, la femme d'un riche industriel accepte les avances d'un camarade de ses fils.

11:15 p.m. — Canal 3: "The Unfinished Dance" — Avec Margaret O'Brien, Cyd Charisse, Danny Thomas et Karin Booth. — Une jeune fille a comme idole une danseuse de ballet et elle cause des embêtements à la rivale de cette ballerine.

Vient de paraître
**La Droite
ET
La Gauche**
par le Père
Raymond Bourgault, S.J.

LA GAUCHE, LA DROITE...
vocables explosifs qu'un
professeur du Collège Sainte-
Marie, helléniste doublé
d'un philosophe et d'un
théologien, entreprend de
désamorcer...

40 pages. 5" x 8".
PRIX: \$0.50
En vente partout.

Les Editions Bellarmin

8100, boul. Saint-Laurent,
Montréal-11

VIENT de paraître aux
EDITIONS DE L'HOMME

"Un volume
qui vaut
cent prédications"

(R.P. Paul-Emile Vadebon-
coeur, aumônier diocésain
des Cercles Lacordaire.)

L'émouvante confession d'un
ivrogne réhabilité.

En vente partout

\$1.00 ou 2

L'AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE

1130 est, rue LaGauchetière, Montréal (LA 3-1182)



ICI



EN EXCLUSIVITÉ!

lundi
à
vendredi

12 h.⁰⁵ p.m.

DE HOLLYWOOD

à l'antenne de

CKAC

bien entendu!

RADIO-TÉLÉVISION



Guy
CORMIER

Jolie mentalité!

Que détestez-vous le plus dans la vie? Réponse: "Les critiques... Pas nécessairement vis-à-vis moi, mais ça ne sert à rien, les critiques. Le public aime l'artiste ou ne l'aime pas. Son admiration ne dépend pas de la critique. C'est bon, la critique quand elle est individuelle, constructive. Mais l'important, c'est qu'on peut s'en passer."

Tels sont les propos sur la critique que tient un jeune chanteur de chez nous, inconnu ni d'Éve ni d'Adam. La meilleure façon de se faire connaître est encore de donner des interviews. Ça peut toujours soutenir une carrière naissante. Si la critique est inutile, les journaux ont quand même une utilité bien précise.

Inutile, la critique? Mais bien sûr, voyons! Tu as raison, mon gars. Tu me plais. Tu as une belle mentalité. Tu iras loin.

Ce chanteur naissant quand il rit, note le journaliste qui recueille l'interview, deux fossettes creusent ses joues! porte sur les choses qui l'entourent le regard pur et innocent du nouveau-né. Il a la franchise et l'honnêteté du nouveau-né. La critique, c'est pour quoi faire? qu'il se demande à lui-même. A rien, qu'il se répond à lui-même.

Ne rions pas de tant d'ingénuité. La vérité sort souvent de la bouche des enfants. Il y a une douzaine de mois, une jeune chanteuse a été littéralement déchiquetée par la critique. Par la critique unanime, qui n'obéissait, du reste, à aucun mot d'ordre. C'est déjà pas

mal. Mais le public aussi s'en est mêlé — comme dit notre chanteur naissant, le public aime l'artiste ou ne l'aime pas — et a hué l'artiste en question. Ce qui donne à penser que le public souscrivait au jugement de la critique.

Une autre aurait pleuré, se serait retournée chez sa mère. Mais elle pas du tout! Pensez donc! on ne va pas s'en faire pour si peu. Elle s'est fait ta-touer sur la peau l'étiquette *chanteuse canadienne* et poursuit sa brillante carrière. Elle est de toutes les télévisions, de tous les spectacles. Ça marche, ma chère! tu ne peux pas savoir!

Je regrette de ne pouvoir donner ici les noms de ces deux étoiles filantes au firmament de la chanson, elles seraient capables d'interpréter cette pré-

sion comme de la publicité. Car, la critique, dans la pensée des marchands de chansons, ça doit servir exclusivement à la publicité, gratuite autant que possible.

Publicité, disions-nous. L'exemple vient parfois de très haut. Ayant à s'adresser à un auditoire de Toronto, M. Alphonse Ouimet, président de CBC, au cours d'une conférence dans laquelle on peut relever beaucoup d'informations à la fois intéressantes et exactes, a tout de même déclaré ce qui suit. Je cite en anglais, parce qu'il n'existe pas pour cette conférence du Président de Radio-Canada, de texte officiel français. Je le sais, parce que j'en ai fait la demande. Or donc, M. le Président Ouimet déclare: "The French network, which extends from Sturgeon Falls to Moncton, is in every respect the number one French-language network in the world." Cela a dû les mettre en joie, les Torontois, d'apprendre qu'ils ont à la télévision the "number one French-language network in the world". In every respect. Pourvu que personne, à Toronto, ne s'avise maintenant d'aller réclamer aux organisateurs des festivals internationaux les palmarès des festivals de télévision, où justement notre télévision ne se classe pas "the number one in every respect".

Cette chronique n'a rien à voir avec le cinéma. Claude Jutra est d'abord et avant tout cinéaste. Il est médecin, mais il est aussi cinéaste, et comme cinéaste il se défend bien. C'est le moins qu'on puisse en dire. Mais il lui arrive aussi de se produire à la télévision. C'est ainsi que j'ai été amené à parler de Claude Jutra dans la rubrique quotidienne de télévision publiée dans ce journal, pour marquer toute l'horreur que m'avait inspirée la série sur le

LA PRESSE, MONTREAL SAMEDI 10 MARS 1962/11

Cinéma canadien, animée par M. Claude Jutra lui-même en personne, l'été dernier, au canal 2.

Or, sur cette série donnée à notre télévision, Claude Jutra vient de s'exprimer dans une interview recueillie par Michel Brûlé pour Le Nouveau Journal. Je cite textuellement le paragraphe susceptible d'éclaircir notre propos. A la question "Croyez-vous vraiment au cinéma canadien?", Jutra répond ceci:

— Ce n'est pas une cause valable. J'en parle, je m'agite. J'ai fait treize émissions là-dessus. Ça m'a payé. J'avais besoin d'argent. Le cinéma canadien qui existe, c'est le court métrage, le documentaire. Le long métrage existera le jour où il sera nécessaire.

Moi ce qui m'intéresse c'est de faire du film, mais je ne sais pas où et quand j'en ferai. Peut-être participerai-je à l'éclosion du cinéma africain? Je me sens d'ailleurs plus africain que canadien.

Où je me trompe fort, ou ce sont là des aveux complets. Le

cinéma canadien? demande Jutra l'Africain. Mais je n'y crois pas! répond Jutra l'Africain.

Je souhaite seulement que s'ajoute à la série Cinéma canadien revient à l'horaire de la télévision canadienne, Jutra l'Africain daigne la faire précéder de la petite mise au point suivante: Mesdames et Messieurs, je vais vous parler pendant 13 semaines d'un sujet auquel je ne crois pas: le cinéma canadien. Tout Jutra que je sois par la naissance, j'ai renoncé à mon titre de Canadien. Je suis devenu Jutra l'Africain. Comme on dit Scipion l'Africain, comme on disait Lyautey l'Africain ou Alexander of Tunis. D'ailleurs vous êtes tous un bande de cons. La mendicité garde ses droits. J'ai besoin d'argent. Allez, passez la monnaie et que ça saute!

Ce petit discours plein d'esprit serait pardonné à Jutra l'Africain.

C'est connu, nous pardonnons tout. Jusqu'au jour où les populations en auront assez d'un certain nombre de farces dispendieuses... Et plates.

GALA DU CONCOURS DE LA CHANSON DIMANCHE 11 MARS 8 H.30

LES DOUZE CHANSONS PRIMÉES AU CONCOURS

CHANSONS SUR MESURE

SERONT INTERPRÉTÉES PAR MURIEL MILLARD

MICHEL NOËL • LUCIEN HÉTU • YOLAND GUÉRARD

GAËTANE LÉTOURNEAU • RENÉE CLAUDE • ROLAND

GOSSELIN • CLAIRE GAGNIER • ROBERT DEMONTIGNY

BENOÎT DUFOUR • AIMÉ MAJOR ET MONIQUE GAUBE

À LA RADIO ET À LA TÉLÉVISION DE RADIO-CANADA

CHOIX D'ÉMISSIONS

SAMEDI

10.30 — CBF (radio): Université radiophonique internationale — Maurice l'Abbé de l'Université de Montréal parlera des mathématiques.

1.00 — canal 12: Le Golf et ses Étoiles. — Tournoi entre Gene Littler et Doug Sanders, au Club de Golf Champion, de Houston, Texas.

2.00 — CBF (radio): Métropolitain Opera. "Orphée et Eurydice" (Gluck).

2.00 — canal 2: Pierres vivantes — Saint Thomas d'Aquin, savant et phi-

losophe. Avec Ambroise, prêtre.

3.00 — canal 2: Images en tête — Les scénarios de films documentaires et éducatifs.

6.45 — canal 2: Télé 62 — Comment ajuster son récepteur de télévision.

7.30 — CBF (radio): Jazz-club — L'histoire du jazz et de ses plus grands interprètes, présentée par Michel Garneau.

8.45 — canal 2: La Soirée de hockey. Boston à Montréal.

DIMANCHE

11.00 — CBF (radio): Prédica-

tion du carême. — Directement de l'église Notre-Dame de Montréal. "L'Eglise, mystère de foi et d'amour". R. P. Philippe Lemaire, o.f.m.

2.00 — canal 2: L'Univers des sports. — Championnat provincial de sauts en ski, au tremplin de l'Université de Montréal.

3.00 — canal 2: Concert. — Elizabeth Benson Guy, soprano; Juilliard String Quartet et l'Orchestre symphonique de Radio-Canada.

4.00 — CBF (radio): Sur toutes les scènes du monde. — "Le Froid", texte original d'Yves Préfontaine.

5.45 — CBF (radio): Cinéma, miroir du monde. — Fernand Cadieux fait un exposé touchant certains aspects du 7e art et analyse un film.

7.00 — canal 6: The Wayne and Shuster Hour. (Émission spéciale d'une heure mettant en vedette les deux comédiens).

8.00 — canal 6: Ed Sullivan Show. Ed célèbre la Saint-Patrice.

8.30 — canal 2: Le Gala du Concours de la chanson. — Les douze chansons primées du concours, avec Muriel Millard et toute la troupe.

9.30 — canal 10: Télé-policier. — "Une balle suffit". Film policier et musical. Autres films dans la colonne des films.

9.30 — canal 2: Théâtre du dimanche. "Le temps qu'il fait" de Gilbert Comtois.

11.30 — canal 2: Conférence. — Alain Robbe-Grillet, romancier. "L'Année dernière à Marienbad".

11.30 — canal 6: "Rhythm of a city". Oeuvre de Louis Portugais. Suzanne Rivest, Guy Beaulieu, musique de Claude Léveillé.



Votre TV
remis à neuf

À DOMICILE

Fait par des experts entraînés
et muni du meilleur équipement

- EXAMEN DE LA LAMPE-ÉCRAN
- NETTOYAGE DE LA VITRE ÉCRAN.
- NETTOYAGE DES CONTRÔLES.
- AJUSTEMENT DU SYNTONISATEUR.
- AJUSTEMENT DE L'IMAGE
- VÉRIFICATION DE TOUTES LES LAMPES.
- AJUSTEMENT DES CONTRÔLES DU SON.
- AJUSTEMENT DU MÉCANISME.
- AJUSTEMENT DE LA TRAP.

\$5.50

Garantie de satisfaction
ou argent remis

Aussi REPARONS CHANGEUR
de DISQUES, HAUTE FIDÉLITÉ,
TOURNE-DISQUES PORTATIFS,
ENREGISTREUSES, RADIOS à
TRANSISTORS, etc.



APPELEZ:
747-6546

(Jour et soir - Ville et banlieue)



TELEVISION — Samedi, 10 mars

- 8:30 A.M.**
7—Cours télévisés
- 9:00 A.M.**
3—Capt. Kangaroo
- 9:15 A.M.**
2,4,7—Cours télévisés
5—Pip The Piper
- 10:00 A.M.**
2,4,7—Professeur Calculus
3—Video Village
5—Shari Lewis Show
- 10:30 A.M.**
2,4,7—Fon Fon
3—Mighty Mouse
5—King Leonardo
- 11:00 A.M.**
3—Magic Land
5—Fury
- 11:30 A.M.**
2,4,7—Concou
3—Roy Rogers
5—Sports Digest
- MIDI**
2,4—Domino
3—Sky King
5—Mr. Wizard
7—Entrée des Artistes
- 12:30 P.M.**
3—My Friend Flicka
5—Film Feature
7—Première édition
12—Let's Find Out
- 1:00 P.M.**
2,4,7—Le Golf et ses étoiles
3—TV University
5—Lazy L. Ranch
6—Youth Special
12—We Want an Answer
- 1:30 P.M.**
3—Accent
5—Racket Squad
6—Amateur Sports Magazine
12—Let's Find Out
- 2:00 P.M.**
2,4,7—Pierres vivantes
3—Let's Sing Again
5—RCMP
6—World of Sports
12—Professional Wrestling
- 2:30 P.M.**
2,4,7—Magazine international
5—NBC - Basketball
- 2:45 P.M.**
10—Vers demain
- 3:00 P.M.**
2,4,7—Images en tête
10—Vers demain
12—Family Theatre
- 3:30 P.M.**
3—Gold Raiders
10—Colonel Chabert
- 4:15 P.M.**
8—Film Feature
- 4:30 P.M.**
3—Wrestling
5—Race of the Week
6—Bowling
8,12—Like Young
- 5:00 P.M.**
2,4,7—Les apprentis
5—All Star Golf
6—This Living World
10—Match Eclair
- 5:30 P.M.**
2,4,7—Les uns, les autres
3—Dance Date
6—Bugs Bunny
8—Let's Find Out
10—Double élimination
12—Surprise Party
- 6:00 P.M.**
2—Orientation
3—News
4—Nouvelles

- 2—CBFT: Montréal
3—WCAX: Burlington
4—CFCM: Québec
5—WPTZ: Plattsburgh
6—CBMT: Montréal
7—CHLT: Sherbrooke
8—CJSS: Cornwall
10—CFMT: Montréal
12—CFCF: Montréal

- 5—Yours For A Song
6—Countrytime
7—Chansonnettes
8—Film Feature
10—Sports
- 6:20 P.M.**
3—Sports Digest
4—Vers demain
7—Chronique Syndicale
8—Social Credit Telecast
- 6:30 P.M.**
2—Téléjournal
3—River Boat
4—Chez Isidore
5—Hawaiian Eye
6—Stranger Than Fiction
7—Tele-bulletin
8—Adventure Movie-house
10—Monsieur bricole
12—Cannonball
- 6:45 P.M.**
2—Télé 62
6—CBC News
7—Nouvelles sportives
10—Me Jean Drapeau

- 7:00 P.M.**
2—Comment dites-vous?
4—Revers de la Médaille
6—Dennis The Menace
7—Soirée canadienne
10—Nouv., A ne pas manquer
12—Dollars & Sense
- 7:15 P.M.**
2—Une semaine avec
4—Entre vous et moi
10—33 tours
- 7:30 P.M.**
2—Le Monde du sport
3—Perry Mason
4—Aventures
5—Ostre-Mer
6—Dr. Kildare
8—Flintstones
12—Wagon Train
- 7:45 P.M.**
10—Sherlock Holmes
- 8:00 P.M.**
2—Camera 62
4—Les quatre justiciers
7—Adam et Eve
8—OK Jamboree
- 8:15 P.M.**
10—Le roi des gueux
- 8:30 P.M.**
2,4,7—Illusions
3—The Defenders
5—The Tall Man
6—Red Riv. Jamboree
8—Danny Thomas
12—Route 66
- 8:45 P.M.**
2,4,6,7—Hockey
- 9:00 P.M.**
5—Lawrence Welk
8—TV Hour of Stars

- 9:30 P.M.**
3—Have Gun, Will Travel
12—Maverick
- 9:45 P.M.**
10—Ecran d'étoiles
- 10:00 P.M.**
3—Gunsmoke
5—Boxing
8—Highly Dangerous
- 10:15 P.M.**
2,4,7—Le Club des autographes
6—Jubette
10—Rolande reçoit
- 10:30 P.M.**
12—News
- 10:45 P.M.**
2—Film
5—Make That Spare
6—Film
10—Nouv., météo
- 11:00 P.M.**
2, 4, 7—Téléjournal
3,6—News
5—Cain's 100
10—Sports
12—Barn Dance
- 11:10 P.M.**
6—Sports Final
10—Le curé St-Amour
- 11:15 P.M.**
2, 4, 7—Nouvelles sportives
3—Main Event
6—The Sport Shop
- 11:26 P.M.**
2,4,7—Commentaire
- 11:34 P.M.**
2—"Toi que j'aimais"
3—"Native Drums"
4—"Les grandes Espérances"
6—"Battle Taxi"
7—"Trop jeune pour mourir"

PLIEZ ICI

PLIEZ ICI

PLIEZ ICI

HORAIRE DU 10 AU 16 MARS



CHAINE FM DE RADIO-CANADA

La lettre dans la parenthèse, à la fin d'un titre, indique la provenance de l'émission: Montréal (M), ou Toronto (T).

Samedi 10 mars

- 12.00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de l'après-midi.
- 12.05 — DIVERTIMENTO (T)**
- 1.00 — NEW YORK PHILHARMONIC ORCHESTRA (T)**
Dir. Leopold Stokowski.
"Julius Caesar", opéra symphonique (Robert Kurka).
Fantaisie sur un thème de Thomas Tallis (Vaughan Williams).
Scènes du III^e acte de "Parsifal" (Wagner).
Symphonie no. 3 (Chostakovitch).
- 2.30 — FOLKLORE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI (T)**
Folklore du Québec.
- 3.00 — THE KINGDOM OF SWING (M)**
- 4.00 — DU PAYS DE FRANCE (M)**
Pièces pour épinette (Jacques Champion de Chambonnières).
Françoise Petit.
Deux symphonies (Louis Couperin).
Le Rondeau de Paris.
Deux motets (Guillaume Bouzignac).
Ensemble vocal Stéphane Gauthier.
Prélude et fugue en ré mineur (Louis Couperin).
Guy Oldham, organiste.
4.30—Théâtre: "Le Matériel humain" (Paul Raynal).
Jean Marchal, Bernard Dheron, Robert Manuel, Jean Lapart, Gaston Jor et Robert Chandra.
5.00—Choral en la mineur (Frank).
Maurice Durille, organiste.
Sonate pour violon et piano (Jacques Costade).
Maurice Fuert et Jean Hubeau.
5.35—Jeux (Debussy).
Orchestre national de la R.T.F., dir. Serge Blud.
5.50—Concerto pour saxophone et orchestre (Pierre Max Dubois).
Daniel Delfayer et orchestre de chambre, dir. Eugene Bigot.
6.05—Paris et ses chansons avec Mireille.

- 7.00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7.05 — NEWS (T)**
- 7.10 — NOUVELLES (M)**
- 7.15 — DIVERTIMENTO (T)**
- 8.00 — BALLET CLUB (T)**
Ce soir: "Les Matelots" (Auric).
"La Création du monde" (Milhaud) et "Les Riches" (Poulenc).
- 9.00 — OPERA THEATRE (T)**
"The Rake's Progress" (Stravinsky).
Chœur et Orchestre du Metropolitan Opera, dir. du compositeur, chef des chœurs: Kurt Adler.
Hilde Gueden, soprano; Blanche Thebom, contralto; Eugene Conley, ténor; Mack Harrell, baryton; Martha Lipton, mezzo-soprano; Norman Scott, basse; Paul Frank, ténor; et Lawrence Davidson, basse.
11.30—Extraits de "L'Art de la fugue" (Bach).
Orchestre de chambre de Radio-Canada, dir. Leonard Isaacs.

Dimanche 11 mars

- 12.00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de l'après-midi.
- 12.05 — DIVERTIMENTO (T)**
- 1.00 — LE BEAU DANUBE BLEU (T)**
Musique de l'Autriche avec solistes, chœurs et ensembles folkloriques.
- 2.00 — SACRED MUSIC (T)**
"Le Deum d'Utrecht et Jubilate" (Handel).
Isle Wolf, soprano; Helen Watts, alto; Wilfrid Brown et Edgar Fleet, ténors; Thomas Hemmley, basse; Chœur et Orchestre Geraint Jones.
Messe allemande en fa mineur (Schubert).
Chœur de la cathédrale de Rutshonne et des membres de l'Orchestre symphonique de la Radio de Bavière, directeur Theobald Schramm, Frank Lehndorfer à l'orgue.
- 3.00 — LONDON CALLING CANADA (T)**
- 6.00 — CANADIAN STRING QUARTET (T)**
Albert Fritz et Bernard Robbins, violonistes; David Monkowitz, altiste; et George Ricci, violoncelliste.
Quatuor no. 3 (Hindemith) et Quatuor no. 2 (Morawetz).
- 7.00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7.05 — NEWS (T)**
- 7.10 — NOUVELLES (M)**
- 7.15 — DIVERTIMENTO (T)**
- 8.00 — NEW RECORDS (T)**
Clyde Gilmour, chroniqueur radiophonique de Toronto.
- 9.00 — SUNDAY SHOWCASE (M)**
"Meet Mr. Morrow".
- 9.30 — COMEDIES EN MUSIQUE (M)**
"Monsieur Beaucaire" (Messager).
Chœur Raymond St-Paul et Orchestre des Concerts Lamoureux, dir. Jules Gressier.
Michel Denis (Monsieur Beaucaire), René Lenaty (Philippe Molyneux), Gilbert Moray (le duc de Winterset), Martha Angelis (Lady Mary Carlisle), et Liliane Berton (Lady Lucy).
- 10.30 — RECITAL D'ORGUE (M)**
Raymond Daveluy à l'orgue de l'Oratoire Saint-Joseph.
Prélude et fugue en fa mineur (Buxtehude) et Offertoire (André Raison).
- 11.00 — FIN DE SOIREE (M)**
Sonate no. 3 en do majeur (Bach).
Michael Robin, violoniste.
Quatuor no. 7 en mi bémol majeur (Mozart).
Le Quatuor du Mozarteum de Salzbourg.
Trio en sol mineur, op. 17 (Clara Schumann).
Le Trio Mannes-Gimpel-Silva.

Lundi 12 mars

- 7.00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7.05 — NEWS (T)**
- 7.10 — NOUVELLES (M)**
- 7.15 — DIVERTIMENTO (M)**
Chansons françaises d'inspiration étrangère.
- 8.00 — CONCERT (T)**
- 10.00 — CLAVIER (T)**
Wilhelm Kempff. Sonate en la, op. 101 (Beethoven).
Scherzo en mi bémol mineur, op. 4 (Brahms).
- 10.30 — JAZZ EUROPEEN (M)**
- 11.00 — MUSIQUE D'AVANT 1800 (M)**
Festival de Liège. Sonatas en si mineur "Al Santo Sepolcro" (Vivaldi).
I Solisti Varesi, dir. Claudio Scimone.
Festival de Baston. Concerto en mi majeur pour violon et orchestre (Bach).
Henry Szeryng et Orchestre national de la R.T.F., dir. Constantin Silvestri.
Festival de Salzbourg. Messe du couronnement, K. 317 (Mozart).
Orchestre du Mozarteum et Chœur de la cathédrale de Salzbourg, dir. Josef Messner.
Rose Fink, soprano; Friederike Baumgartner, contralto; Desmond Clayton, ténor; et Edmund Illerhaus, basse.

Mardi 13 mars

- 7.05 — NEWS (T)**
- 7.00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7.10 — NOUVELLES (M)**
- 7.15 — DIVERTIMENTO (M)**
Musique tchiste avec Michel Angne et son orchestre.
- 7.30 — JAZZ WORKSHOP (T)**
L'Ensemble Phil Nimmons, de Toronto.
- 8.00 — CONCERT (T)**
- 10.00 — MAKE WAY FOR MUSIC (T)**
- 10.30 — CBC CHAMBER MUSIC (T)**
- 11.00 — LES CLASSIQUES ITALIENS (M)**

Mercredi 14 mars

- 7.00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7.05 — NEWS (T)**
- 7.10 — NOUVELLES (M)**
- 7.15 — DIVERTIMENTO (M)**
Leo Ferré chanté par différents interprètes.
- 7.40 — CBC WEDNESDAY NIGHT (T)**
"Gillespiano", suite pour quintette et orchestre de jazz (Henri Dillon).
R.F. Froment et O. Chaynes-Decaux.
"Quadrati italiani" (Charles Chaynes).
Le Quintette instrumental de Paris.
- 9.00 — MYTHOLOGY IN MUSIC (T)**
Richard Johnson, professeur à la Faculté de musique de l'Université de Toronto.
- 10.30 — CONCERT CONTEMPORAIN (M)**
Festival des Nuits de Sceaux.
Sonate pour violon et piano (Henri Dillon).
R.F. Froment et O. Chaynes-Decaux.
"Quadrati italiani" (Charles Chaynes).
Le Quintette instrumental de Paris.
- 11.00 — GILMOUR'S ALBUM'S (T)**
Clyde Gilmour, de Toronto, présente son choix des meilleurs disques.

8.30 — CONCERT (T)

- Fantaisie pour deux pianos, op. 103 (Schubert).
Vitya Vranzky et Victor Robin.
Improvisation en mi bémol mineur, op. 90 no. 2 (Schubert).
"La Belle Meunière" (Schubert).
Dietrich Fischer-Dieskau, baryton, et Gerald Moore, pianiste.
- 10.00 — THE STAR SHOW (T)**
Le Chœur Zodiac et l'Orchestre de Ter Heath.
Don Lucher, tromboniste.
- 11.00 — JAZZ AT ITS BEST (M)**
Tinhoma et les Freres Jacques.

Jeudi 15 mars

- 7.00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7.05 — NEWS (T)**
- 7.10 — NOUVELLES (M)**
- 7.15 — DIVERTIMENTO (M)**
Tinhoma et les Freres Jacques.
- 8.00 — CONCERT (T)**
- 10.00 — EDMUNDO ROS ET SON ORCHESTRE (T)**
- 10.30 — MELODIC MOMENTS (T)**
"Mock Morris" (Grainger).
"The Enchanted Garden" (Coates).
"Leap Year Waltz" (Navarro).
"Appy Ampstead" (Ketelbey).

Vendredi 16 mars

- 7.00 — RESUME (M)**
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.
- 7.05 — NEWS (T)**
- 7.10 — NOUVELLES (M)**
- 7.15 — DIVERTIMENTO (M)**
Carlos Montoya, guitariste.
- 7.30 — PAYSAGES DE LA CHANSON (M)**
Quatuor des Jeunes musiciens, dir. Marcel Laurencelle.
- 8.00 — CONCERT (T)**
Concerto no. 1 en ré majeur pour violon et orchestre (Paganini).
Ruggiero Ricci et Orchestre symphonique de Londres, dir. Anthony Collins.
Symphonie no. 1 (Humphrey Searle).
Orchestre philharmonique de Londres, dir. sir Adrian Boult.

TELEVISION — Dimanche, 11 mars

- 8:45 A.M.**
7—Cours télévisés
- 9:15 A.M.**
2—Cours télévisés
- 9:30 A.M.**
3—Christophers
6—University
7—Messe
- 9:45 A.M.**
3—Christian Science
- 10:00 A.M.**
2,4—La messe
3—Lamp Unto My Feet
6—Time For Sunday School
- 10:30 A.M.**
3—Look Up and Live
6—Bible Stories
- 10:45 A.M.**
7—Sacred Heart
- 11:00 A.M.**
2,4,7—Connaissance du monde
3—Camera Three
6—Church Service
- 11:30 A.M.**
3—Industry on Parade
12—News
- 11:45 A.M.**
3—Film Shorts
- MIDI**
2,4,7—Le Cercle enchanté
3—This Is the Life
6—Comment & Conviction
- 12:30 P.M.**
3—Washington Conversation
5—U.C. Bowling
6—World of Sport
12—"Heart and Soul"
- 1:00 P.M.**
2,4,7—Opinions
3—Women's Bowling
- 1:30 P.M.**
2,4,7—Les travaux et les jours
3—World Amateur Hockey Championships
5—Oral Roberts

- 6—Country Calendar
- 2:00 P.M.**
2,4,7—L'Univers des Sports
5—Shirley Temple
6—Junior Magazine
12—Junior Talent Show
- 2:30 P.M.**
12—Sportsman's Club
- 2:45 P.M.**
10—Creditistes
- 3:00 P.M.**
2, 4, 7—Concert
6—Concert
10—Safari
12—How's Business
- 3:30 P.M.**
4—Tevio
5—Cartoons
10—"Le dernier Robin des Bois"
12—Forum
- 4:00 P.M.**
2,4,7—Valise diplomatique
3—World of Golf

- 5—Championship Bridge
6—Heritage
12—Pimbusters
- 4:30 P.M.**
2, 4, 7—Au pays du long sommeil
5—Meet The Professor
6—Discovery
- 5:00 P.M.**
2,4,7—La Parole vivante
3—Leonard Bernstein and N.Y. Philharmonic
5—It is written
6—Citizen's Forum
10—En ce temps-ci
12—Donna Reed
- 5:30 P.M.**
2,4,7—L'Heure des quilles
5—Update
6—Reflections
10—Nouv., Sports
12—Family Theatre
- 5:50 P.M.**
10—A ne pas manquer
- 6:00 P.M.**
5—Meet The Press

- 6—Walt Disney
10—Montréal et toi
- 6:30 P.M.**
2—Dictionnaire-magazine
3—Mr. Ed.
4—Creditistes
5—Int. Showtime
7—Au nom de la loi
10—Music-Hall des jeunes
- 7:00 P.M.**
2,4,7—Robin des bois
3—Lassie
6—Wayne and Shuster
10—Aventures des Vikings
12—Telepoll
- 7:30 P.M.**
2,4,7—Papa a raison
3—Dennis The Menace
5—Walt Disney
10—"La proie"
12—A Kia to Win
- 8:00 P.M.**
2,4,7—Ka-na-wi-o
3,6—Ed Sullivan
12—The Detectives

RADIO – Lundi, 12 mars

3.00 P.M.
 CKAC—Nouv. — Fin
 d'après-midi
 CFCE—Flash Parade
 CFCE—Flash Hour
 CKGM—News
 CBM—News, Tempo
 CJAD—News,
 Len Rowcliffe
 CJMS—Cocktail dansant
 5.15 P.M.
 CBF—Métro — magazine
 10.30 P.M.
 CKAC—Comédie éclair
 CKGM—Pops
 CBM—News Headlines,
 Tempo
 CJAD—News,
 Len Rowcliffe
 CFCE—Club of Business
 CJMS—Nouv. météo
 5.45 P.M.
 CBF—Entracte
 CKGM—News
 CFCE—Sports
 5.55 P.M.
 CBF—Nouv. sportives
 6.00 P.M.
 CKAC—Nouv. — Musique
 CBF—Radio-Journal
 CBM—News, Weather
 CJAD—News,
 Leslie Roberts
 CFCE—Dean Kaye News
 CJMS—Angelus
 10 P.M.
 CBM—Parliamentary
 Report
 CJMS—Editorial
 11.15 P.M.
 CKAC—Sports
 CBF—Musique en dinant
 CFCE—Al Gauley
 CKGM—Feast

CBM - Byline: Hoving Reporter: Sports

120 P.M.

CKAC - Forum des sports
CFCE - Entertainment Guide
CJAD - Danny Gallivan

130 P.M.

CKAK - Nouvelles
CBF - Rond-point
CFCE - Like young
CBM - Rawhide
CJAD - Len Rowcliffe
CKGM - News
CJMS - Nouv. Météo

140 P.M.

CKAC - Commentaires

145 P.M.

CKAC - On veut savoir
CBF - Actualités
CJMS - Économiques
CKGM - Feature
CBM - Continental Kitchen

150 P.M.

CKAC - Le fusible
CBF - Nouv. En vedette
CJAD - News
CBM - Len Rowcliffe
CKGM - News
CBM - R.P.M.
CFCE - Small Car Talk
CJMS - Italian Melodies
CJMS - Club Hi-Fi

155 P.M.

CKAC - Bela Musica
CBF - Psychologie de la vie quotidienne
CKGM - Pops

160 P.M.

CBF - Continental

CKGM - News
CFCE - Italian Melodies
CHM - Songs of My People
CJAD - Hi-Fi Club
7:45 P.M.
CBF - La Politique provinciale
CJAD - Mike Stephens
CKGM - Feature News
and Analysis
CJMS - Petite clinique
8:00 P.M.
CKM - Nouv. - Melodies canadiennes
CBF - Nouv., Les Belles de lettres
CKVL - Hit Parade Canadien
CKGM - News
CFCE - Assignment
CJAD - Musical Affairs
CJAD - Italian Music
8:15 P.M.
CKGM - Feature
CBF - Agenda
9:30 P.M.
CKAC - Grand Prix du disque CKAC
CBF - Serenades
CFCE - Point of Opinion
CJAD - Concert
CKGM - News
CBM - Farm Forum
9:45 P.M.
CKVL - Nouvelles
CKGM - GM - JM
CBM - Secretary's Report
10:00 P.M.
CBF - Festivals européens
CKVL - Bonsoir mes amis
CFCE - Late Show
CJAD - News Adventure in Music
CKGM - News
CBM - Winnipeg Orchestra
CJMS - Rendez-vous

9:15 P.M.
 CKGM—Editorial
 9:30 P.M.
 CKAC—Albums populaires
 CKVL—Bonsoir, mes amis
 CKVL-FM—Extralis
 symphoniques
 CKGM—News
 CKCF—Rob Dell
 CJMS—Nouv., météo
 9:45 P.M.
 CKVL—Nouvelles
 CKGM—Feature
 10:00 P.M.
 CKAC—Nouv. Albums
 populaires
 CBF—Trente minutes
 d'information
 CKVL—Bonsoir, mes amis
 CKCF—Late Show
 CJAD—News, Concert
 CKCF—Dave Boxer
 CBM—News, Speaking
 Personally
 10:15 P.M.
 CKGM—Gaieties Music
 CBM—Canadian Conference
 on Education
 CJMS—Editorial
 10:30 P.M.
 CBF—Divertissements
 CKVL—Prière du soir
 CKVL-FM—Concert
 International
 CKCF—Open Mind
 CKCF—Rob Dell
 CBM—Reith Lectures
 CJMS—Nouv., météo
 10:45 P.M.
 CKAC—Nouv. Sports
 CBF—Nouv. sportives
 CKVL—Bonsoir mes amis
 Sports in revue
 11:00 P.M.
 CKAC—Bonsoir les
 sportifs

CHF—Nouv. Blues et
insomnies
CPTS—Cité Provincial
CKGM—News, Music
CFCE—News, Sports
CIAD—The World toni
CBM—Around the World
11:10 P.M.
CKAC—LeBel de nuit
CFCE—Bridge To
Dreamland
11:15 P.M.
CBF—Musique de danse
CKVL—Sur la scène de
la nuit
CIAD—Billie Gallant
11:30 P.M.
CKVL—Bonsoir mes amis
CKGM—News
CBM—Opéra Cameos
CJMS—Nouv. météo
CFCE—Bridge To
Dreamland
11:45 P.M.
CBF—Aux portes
de la nuit
CKGM—Golden Music
CFCE—Bridge To
Dreamland
12:00—Minuit
CKAC—Nouv. Le Bel
de nuit
CBF—Nouv. aux portes d
la nuit
CKVL—Mr. Midnight
CIAD—News
CFCE—Bridge To
Dreamland
CBM—News, Opera
Cameos
CJMS—Jusqu'à l'aube
1:00 A.M.
CKAC—Nouv. Les man-
chistes, Pensée du
soir
CBF—Radio-Journal
CKGM—News

TELEVISION – Mardi, 13 mars

4:00 P.M.
2,4,7—Bobino
3—Brighter Day
5—Make Room For
Daddy
6—Abbott & Costello
8—A Kin to Win
12—A Kin to Win

4:15 P.M.
3—Secret Storm

4:30 P.M.
2,4,7—Boîte à surprise
3—Edge of Night
5—Amer. Bandstand
6—Friendly Giant
8—Cartoonerville
12—Surprise Party

4:45 P.M.
6—Sing Ring Around

5:00 P.M.
2,4,7—CF-RCK
3—Popeye
5—Yours For A Song
6—Razzle Dazzle
10—Les Petits
Bonshommes

5:30 P.M.
2—A la pointe de
l'exploration
3—Quick Draw
McGraw
4—Capitaine Tombola
5—Cartoons
6—Hurricane

5:45 P.M.
6—Hawkeye
8—William Tell
10—Le dernier des
Mohicans
12—Alakazam

6:00 P.M.
2—Edition
métropolitaine
3—Living and Learning
4—Nouvelles
5—News
6—The Honeymooners
7—Melody Ranch
8—Gale Storm
10—Télé-Métro
12—Will Call

6:10 P.M.
3—World of Sports

6:15 P.M.
2—Nouvelles sportives
4—Vie de l'Eglise
7—Sur Demande

6:20 P.M.
4—Panorama

6:25 P.M.
2—Ce soir

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3,8,12—News
4—A communiquer
5—Cartoons
6—Métro
7—Télé-Bulletin

4:00 P.M.
2.4.7—Robino
3—Brighter Day
5—Make Room For
Daddy
6—Cartoon Corner
8—A Kin to Win
12—A Kin to Win

4:15 P.M.
3—Secret Storm

4:30 P.M.
2.4.7—La Boite à
surprise
3—The Edge of Night
5—Amer. Bandstand
6—Adventures of
Blinky
8—Cartoonerville
12—Surprise Party

5:00 P.M.
2.4.7—La vie qui bat
3—Popeye
5—Yours For A Song
6—Razzle Dazzle
10—Les Petits
Bonshommes

5:30 P.M.
2—Ouragan
3—Broken Arrow
4—Parade des
Animaux
5—Cartoons
6—Mike Mercury
7—Soldiers of Fortune
8—Dance Party

10—Furie
12—Quick Draw
McGraw

6:00 P.M.
2—Edition
métropolitaine
3—Headlines
4—Nouvelles
5—News, Sports
6—National Velvet
7—Ti-Blanc Richard
8—Gale Storm
10—Télé-méto
12—Will Call

6:10 P.M.
3—Sports, Weather

6:15 P.M.
2—Nouvelles sportives
4—Vie de l'Eglise

6:25 P.M.
2—Ce soir

6:30 P.M.
2—Téléjournal
3.8.12—News
4—Panorama, météo
5—Cartoons
6—Métro
7—Télé-bulletin

6:45 P.M.
2—Carrefour
3—Doug Edwards
4—Nouvelles sportives
5—Huntley, Brinkley
6—News, Sports

6-Viewpoint 7-Dernière édition 10-Bébé de l'escadron 11:20 P.M. 3-"Bluebeard" 6-Final Edition 11:26 P.M. 2.4-Commentaire 11:34 P.M. 2.4-Le choix de 5-Jack Paar Show 6-"Jimmy The Gent" 7-Lutte 8-Excentric	5-Sugarfoot 10-C'est un départ 9:30 P.M. 2-Defi 3-Andy Griffith 4-Misez juste 6-Festival 7-Les 4 justiciers 10-Chasse au crime 12-Take A Chance 10:00 P.M. 2.4.7-Votre courrier 3-Hennessey	1-Remous 7-Du haut en bas 10-Ciné-Roman 7:30 P.M. 2-Sur demande 3-To Tell the truth 5-Ben Casey 6-Don Messer's 7-Vers Demain 10-Adam ou Eve 12-Top Cat
---	--	--

, 13 mars

7—Météo. Sports
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport-images

7:00 P.M.
3—Huckleberry Hound
4—La Science et la Vie
5—My Three Sons
6—Seven-O-One
7—Marc Legrand
8—“Two Guys From Texas”
10—Nouvelles
12—Seahunt

7:15 P.M.
2—Une semaine avec
4—Télésport
10—Ciné-Roman

7:30 P.M.
2,4,7—Temps présent
3—Marshal Dillon
5—Laramie
6—Real McCoys
10—Comment ? Pourquoi ?
12—Bachelor Father

7:45 P.M.
10—Télé-Surprise

8:00 P.M.
2,4,7—Joie de vivre
3—Password
6—Garry Moore
10—L'Éternel Amour

12—Sunset Theatre

8:30 P.M.
2,4,7—Edition spéciale
3—Dobie Gillis
5—Alfred Hitchcock
8—Checkmate
10—Vox populi

9:00 P.M.
2,4,7—Un, deux, trois, rideo !
3—Red Skelton
5—Dick Powell
6—Red Skelton
10—Quiz-O

9:30 P.M.
2,4,7—Insolences d'une caméra
3—Ichabod and Me
6—Front Page Challenge
8—The Real Mc Coys
10—Médecine d'aujourd'hui
12—Checkmate

10:00 P.M.
2—Premier plan
3—Garry Moore
4,7—Le troisième homme
5—Naked City
6—Inquiry
8—“Case of The Stuttering Bishop”
10—Dix sur dix

10:30 P.M.
2,4,7—L'Homme devant la science
6—Fighting Words
8,12—News

10:45 P.M.
3—Movie (suite)
10—Nouv., Sports

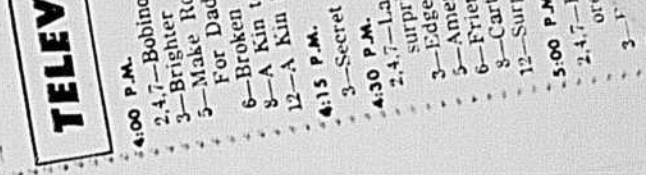
11:00 P.M.
2,4,7—Télé-journal
3,5,6—News
12—Pajama Playhouse

11:15 P.M.
2,4—Nouv. sportives
5—Sports
6—Viewpoint
7—Dernière Edition
10—“Par la porte d'or”

11:26 P.M.
2,4—Commentaire
3—Flight Lieutenant
6—Final Edition

11:34 P.M.
2,4—Les couche-tard
5—Jack Paar Show
6—“Hers To Hold”
7—“Night Freight”

12:30 A.M.
12—News, Sports, —Méditation



TELEVISION - Mercredi, 14 mars

- 4:00 P.M.**
2,4,7—Bobino
3—Brighter Day
5—Make Room For Daddy
6—Broken Arrow
8—A Kin to Win
12—A Kin to Win
- 4:15 P.M.**
3—Secret Storm
- 4:30 P.M.**
2,4,7—La Boîte à surprise
3—Edge of Night
5—Amer. Bandstand
6—Friendly Giant
8—Cartoonerville
12—Surprise Party
- 5:00 P.M.**
2,4,7—Roquet, belles oreilles
3—Popeye
5—Yours For A Song
6—Razle Dazzle
10—Les petits bonshommes
- 5:30 P.M.**
2—Au bout du monde
3—Robin Hood
4—Capitaine Tombola
5—Cartoon Carnival
6—Huckleberry Hound
7—Comte de Monte Cristo
8—Dance Party
10—Les Trois Mousquetaires
- 12—Robin Hood**
- 6:00 P.M.**
2—Edition métropolitaine
3—Great Headlines
4—Nouvelles
5—News, Bill Hunter
6—The Phil Silvers Show
7—Melody Ranch
8—Gale Storm
10—Télé-Metro
12—Will Call
- 6:15 P.M.**
2—Nouvelles sportives
3—World of Sports
4—Vie de l'Eglise
5—Weather, Sports
- 6:25 P.M.**
2—Ce soir
- 6:30 P.M.**
2—Téléjournal
3,12—News
5—Cartoon Carnival
6—Métro
7—Télé-Bulletin
8—News, Sports
- 6:45 P.M.**
2—La Présence de l'Art
3—Doug Edwards
4—Nouvelles sportives
5—Huntley Brinkley

- 6—News, Sports**
7—Météo, Sports
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport images
- 7:00 P.M.**
3—Brannigan Brothers
4—Vikings
5—Bullwinkle
6—Seven-O-One
7—Sans atout
8—See How They Run
10—Nouvelles
12—Flintstones
- 7:15 P.M.**
2—Une semaine avec...
10—Ciné-Roman
- 7:30 P.M.**
2,4,7—Sur deux notes
3—News
5—Wagon Train
6—The Nation's Business
10—Pattes de mouches
12—The Rifleman
- 7:45 P.M.**
6—Mr. Fix-It
10—Yves Christian
- 8:00 P.M.**
2,4,7—Côte de sable
3—Window on Main Street

- 6—Playdate**
10—La pluie et le beau temps
12—"Ride A Violent Chance"
- 8:30 P.M.**
2,4,7—Dans les rues de Québec
3—Checkmate
5—Joey Bishop Show
8—Andy Griffith
10—Le Troisième homme
- 9:00 P.M.**
2—Les 4 justiciers
4—Adam ou Eve
5,6—Perry Como
7—A première vue
8—Alfred Hitchcock
10—Sur le matelas
- 9:30 P.M.**
2,4,7—Droit de cité
3—Dick Van Dyke Show
8—Zane Grey Theatre
12—Jack Benny
- 10:00 P.M.**
2—Recital
3—Armstrong Theater
4—Défi
5—Bob Newhart
6—News Magazine
7,10—Remous
8—"Say It with Songs"
12—Zane Grey Theatre
- 10:30 P.M.**
2—Vous, famille

- 4—Télépolicié**
5—Brinkley's Journal
6—World Championship Hockey
- 7—Télépolicié**
8,12—News
10—Avec Plaisir
- 10:45 P.M.**
8—Movie (suite)
10—Nouv., Sports
- 11:00 P.M.**
2,4,7—Téléjournal
3,5,6—News
12—"Wilson"
- 11:15 P.M.**
2,4—Nouvelles sport.
3—"Strange World"
- 5—Sports**
7—Dernière édition
10—"Minuit, Quai de Bercy"
- 11:26 P.M.**
2,4—Commentaire
- 11:34 P.M.**
2—Echos du cinéma
4—Championnat mondial du hockey amateur
5—Jack Paar Show
7—"Belle de Tenger"
- 12:30 A.M.**
12—News sports, Meditation

TELEVISION - Jeudi, 15 mars

- 4:00 P.M.**
2,4,7—Bobino
3—Brighter Day
5—Make Room For Daddy
6—Cartoons
8—A Kin to Win
12—A Kin to Win
- 4:15 P.M.**
3—Secret Storm
- 4:30 P.M.**
2,4,7—La Boîte à surprise
3—The Edge of Night
5—Amer., Bandstand
6—Let's Look
8—Cartoonerville
12—Surprise Party
- 5:00 P.M.**
2,4,7—Le grand Duc
3—Popeye
5—Yours For A Song
6—Razle Dazzle
10—Les Petits bonshommes
- 5:30 P.M.**
2—Champion
3—Yogi Bear
4—Amazon
5—Cartoon Carnival
6—Dick Tracy
7—Fury
8—Yogi Bear
- 10—Le comte de Monte Cristo**
12—Yogi Bear
- 6:00 P.M.**
2—Edition métropolitaine
3—Headlines
4—Nouvelles
5—News, Sports
6—Ichabod and Me
7—Ti-Blanc Richard
8—Gale Storm
10—Télé-métro
12—Will Call
- 6:15 P.M.**
2—Nouvelles sportives
3—World of Sports
4—Vie de l'Eglise
- 6:20 P.M.**
4—Panorama
- 6:25 P.M.**
2—Ce soir
- 6:30 P.M.**
2—Téléjournal
3,8,12—News
5—Cartoons
6—Métro
7—Télé-Bulletin

- 6:45 P.M.**
2—Carrefour
3—Doug Edwards
4—Nouvelles sportives
5—Huntley, Brinkley
6—News, Sports
7—Météo, Sports
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport-images
12—Ski Guide
- 7:00 P.M.**
3—The Beachcomber
4—Papa Bricoleur
5—Top Cat
6—Seven-O-One
7—Divertissement
8—"Christopher Columbus"
- 7:15 P.M.**
10—Nouvelles
12—Father Knows Best
- 7:30 P.M.**
2—Une semaine avec
4—Sur demande
10—Ciné-Roman
- 7:45 P.M.**
2—Ce soir
- 8:00 P.M.**
2,4,7—Clé de sol
3—Oh, Those Bells!
5—The Third Man
6—Kings and Queens
10—Chez Isidore
12—Showdown

- 8:00 P.M.**
2,4,7—Filles d'Eve
3—Frontier Circus
5—Donna Reed Show
6—The Nature of Things
10—Au nom de la loi
12—Sunset Theatre
- 8:30 P.M.**
2,4,7—Rendez-vous avec Michelle
5—Dr. Kildare
6—My Three Sons
10—"Les îles de l'enfer"
- 9:00 P.M.**
CKVL—Nouvelles
CBM—Chansonnettes
CKGM—Feature
CJMS—Petite clinique
- 9:30 P.M.**
3—Gertrude Berg Show
5—Hazel
8—Have Gun, Will Travel
12—Sing Along with Mitch
- 10:00 P.M.**
3—CBS Reports
5—Sing Along with Mitch
6—Ben Casey, M.D.
3—Window on Main Street
8—"Verdict"
10—Dix sur dix

- 10:30 P.M.**
2,4,7—Conférence de presse
8,12—News
- 10:45 P.M.**
8—Movie (suite)
10—Nouv., Sports
- 11:00 P.M.**
2,4,7—Téléjournal
3,5,6—News
12—Pajama Playhouse
- 11:15 P.M.**
2,4—Nouvelles sportives
3—Laurentian Ski Guide
5—Sports
6—Viewpoint
7—Dernière édition
10—"Suivez cet homme"
- 11:22 P.M.**
6—Final Edition
- 11:30 P.M.**
2,4,7—Commentaire
3—"The Bribe"
5—Jack Paar Show
- 11:34 P.M.**
2,4—Erroll Flynn
6—"Hell's Horizon"
7—"Adventure of Sandi"
- 12:30 A.M.**
12—News, Sports, Meditation

TELEVISION - Vendredi, 16 mars

- 4:00 P.M.**
2,4,7—Bobino
3—Brighter Day
5—Make Room for Daddy
6—The Scarlet Pimpernel
8—A Kin to Win
12—A Kin to Win
- 4:15 P.M.**
3—Secret Storm
6—Torchy
- 4:30 P.M.**
2,4,7—La Boîte à surprise
3—The Edge of Night
5—Amer. Bandstand
6—Friendly Giant
8—Cartoonerville
12—Surprise Party
- 5:00 P.M.**
2,4,7—L'Ecran des jeunes
3—Popeye
5—Yours For A Song
6—Razle Dazzle
10—Les petits bonshommes
- 5:30 P.M.**
2—L'Epee de Florence
3—Current Events
4—Capitaine Tombola
5—Cartoon Carnival
6—Tidewater Tramp
7—Shotgun Slade

- 8—Robin Hood**
10—Aigle noir
12—Rocky and His Friends
- 6:00 P.M.**
2—Edition métropolitaine
3—Ski Report
4—Nouvelles
5—News, Sports
6—Pete and Gladys
7—Melody Ranch
8—Gale Storm
10—Télé-Métro
12—Will Call
- 6:10 P.M.**
3—Sports, Weather
- 6:15 P.M.**
2—Nouvelles sportives
4—Vie de l'Eglise
- 6:20 P.M.**
4—Panorama
- 6:25 P.M.**
2—Ce soir
- 6:30 P.M.**
2—Téléjournal
3,8,12—News
5—Cartoon Carnival
6—Métro
7—Télé-Bulletin
- 6:45 P.M.**
2—Carrefour
3—Douglas Edwards
4—Nouvelles sportives

- 5—Huntley Brinkley**
6—CBC News—Sports
7—Météo-Sports
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport-images
- 7:00 P.M.**
3—You can quote me
4—Moment musical
5—Leave It To Beaver
6—Seven-O-One
7—Tête à tête
8—"Castel on the Hudson"
- 10—Nouvelles**
12—Leave It to Beaver
- 7:15 P.M.**
2—Une semaine avec
4—Croyez-le ou non
7—Les animaux
10—Ciné-Roman
- 7:30 P.M.**
2—Inspecteur Blaise
3—Rawhide
4—Première audition
5—The Outlaws
6—Let's Face It
7—Défi
10—Alors... raconte
12—Try for Ten

- 8:00 P.M.**
2,4,7—Le Mors aux dents
6—Country Hoedown
10—Aventures dans les îles
12—Sunset Theatre
- 8:30 P.M.**
2,4,7—Filles et garçons
3—Route 66
5—Robert Taylor's Detectives
6—Car 54
8—Miami Undercover
- 9:00 P.M.**
2,4,7—"Mon gosse"
6—Tommy Ambrose
8—77 Sunset Strip
10—Télé-Quilles
- 9:30 P.M.**
3—Father of the Bride
5—Bell Telephone Hour
6—The Telephone Hour
12—Naked City
- 10:00 P.M.**
3—Twilight Zone
8—"Morning Departure"
10—On danse au quartier français
- 10:30 P.M.**
2,7—L'Art et son secret
3—Eye Witness
4—Savoir Vivre
5—Chet Huntley

- 6—Peter Gunn**
8,12—News
- 10:45 P.M.**
4—Boîte à chansons
8—Movie (suite)
10—Nouv., Sports
- 11:00 P.M.**
2,4,7—Téléjournal
3,5,6—News
12—"Hatter's Castle"
- 11:15 P.M.**
2,4—Nouv. sportives
5—VT. Final Ski Report
6—Viewpoint
7—Dernière édition
10—"Jugement de Dieu"
- 11:26 P.M.**
2,4—Commentaire
3—"Wild Fruit"
6—Final Edition
- 11:34 P.M.**
2—"La vérité n'a pas de frontière"
4—"Banquet des Fraudeurs"
5—Jack Paar Show
6—"Sabre Jet"
7—"La fille du régent"
- 12:30 A.M.**
12—News, sports, meditation

RADIO - Samedi, 10 mars

- 1:00 P.M.**
CKAC—Les actualités
CBF—Nouv.
CKVL—Hit Parade
CKGM—News, Movie Scene
CKGM—Favorites
CJAD—News, V. Randolph
CFCF—News, Music for Moderns
- 1:15 P.M.**
CKAC—Du "Pop"
CBF—Case postale 6000
CKGM—Editorial
- 1:30 P.M.**
CBF—Place Saint-Pierre
CBM—Time For French
CKGM—News
CFCF—Music for Moderns
- 1:45 P.M.**
CKAC—Nouvelles
CBM—Chansonnettes
CKGM—Feature
CJMS—Petite clinique
- 2:00 P.M.**
CKAC—Nouvelles — Palmarès français
CBF—Nouv. Metropolitan Opera
CKVL—Hit Parade
CKVL-FM—Nouveaux Disques classiques
CBM—Metropolitan Opera
CFCF—Saturday Show
CKGM—News
CJAD—News, V. Randolph
- 2:15 P.M.**
CKGM—Houselles Pope
- 2:30 P.M.**
CKAC—Palmarès canadien
CKGM—News, Feature
CFCF—Gerry Herbert
CJMS—Club Hi-Fi
- 3:00 P.M.**
CKAC—Nouv., Jazz
CFCF—Gerry Herbert
CKGM—News, Golden Music
CJAD—News, Hi-Fi Club

- 3:30 P.M.**
CKGM—news — Feature
CJMS—Dance de Coeur
- 4:00 P.M.**
CKAC—Nouv., Evénements sociaux
CJAD—News, M. Stephens
CKGM—Hit Music — Feature
CFCF—Saturday Show
- 4:30 P.M.**
CKAC—Sacré-Coeur
CKVL—Hit Parade
CKGM—News — Editorial
- 4:45 P.M.**
CKAC—Musique espagnole
CJMS—Cocktail dansant
- 5:00 P.M.**
CKAC—Nouv., Galetés musicales
CKGM—News — Pope
CFCF—Saturday Show
CJAD—News, L. Rowell
- 5:30 P.M.**
CBM—Canadian Patterns
CKGM—News
CFCF—Gerry Herbert
CJMS—Nouv., Sports
- 5:55 P.M.**
CBF—Nouvelles sportives
6:00 P.M.
- CKAC—Nouv. — Musique**
CBF—Radio-Journal
CKVL-FM—Festival Baroque
- 6:15 P.M.**
CKAC—Forum des sports
CBF—La langue bien pendue
CKGM—Feature
CJAD—Len Rowell
CKGM—News — Feature
CJMS—Editorial
CBF—Images du Canada

- AU CADRAN FM:**
CKVL-FM 96.9 mc.
CBM-FM 100.7 mc.
- AU CADRAN AM:**
CKAC 730
CJAD 830
CBF 690
CKVL 850
CBM 940
CKGM 980
CFCF 600
CJMS 1280

- 7:45 P.M.**
CKAC—Intermezzo
CJMS—Petite clinique
- 8:00 P.M.**
CKAC—Nouvelles
Le Canada au Festival
CBF—Nouv., Jazz Club
CKVL—Hit Parade
CKGM—News — Bob Washington
CJAD—News, Sports
Len Rowell
CBM—Halifax Theatre
CFCF—Swinging Gentlemen
- 8:30 P.M.**
CKAC—Symphonie de New York
CKGM—News — Feature
CBM—On stage
CKVL-FM—Orchestre symphonique de Boston
CJMS—Nouv., Météo
- 8:45 P.M.**
CBF—Hockey
CKVL—Nouvelles
CBM—Hockey
- 9:00 P.M.**
CKVL—Bonssoir mes amis
CKGM—News, Editorial
CFCF—Swinging Gentlemen
CJAD—News, Len Rowell
CJMS—Parade des succès
- 9:30 P.M.**
CKAC—Nouv., Symphonie de New York
- 9:45 P.M.**
CFCF—Swinging Gentlemen
CJMS—Nouv., Météo
- 10:00 P.M.**
CKGM—News — Feature
CKGM—News — Golden Music
CJAD—News, Starlight Concert
CFCF—Dance Time
- 10:15 P.M.**
CKVL—Bonssoir mes amis
CFCF—Dance Time

- 10:30 P.M.**
CKAC—Albums populaires
CBF—Musique de danse
CKVL—Prière
CFCF—Denny Vaughan
CKGM—News
CBM—News, New York Philharmonic Orchestra
- 10:45 P.M.**
CKAC—Nouv., Intermède
CBF—Nouv. sportives
CKVL—Bonssoir mes amis
CKGM—Feature
CJMS—Sportorama
- 11:00 P.M.**
CKAC—Bonssoir les sportifs
CBF—Nouv. Orchestre de danse
CJAD—The World Tonight
CKGM—News
CFCF—News, Sports
- 11:15 P.M.**
CKAC—Chant du soir
CKGM—Golden Music
CJAD—Bill Gallant
CFCF—Swinging Gentlemen
- 11:30 P.M.**
CKAC—Musique de danse
CBF—Visite chez les chansonniers
CKGM—News — Golden Music
CJMS—Nouv., Météo
- 12:00 MINUIT**
CKAC—Nouv. — Musique de danse
CBF—Nouv. Blues et insomnies
CKVL—Danse du samedi
CBM—News, Weather
CJAD—News — Bill Gallant
CFCF—Swinging Gentlemen
CKGM—Dick Varney
CJMS—Jusqu'à l'aube
- 1:00 A.M.**
CKAC—Nouv. — Musique de danse
CBF—Radio-Journal
CBM—News
- 2:00 A.M.**
CKAC—Nouv., Pensée du soir.

St-Hubert Furniture & Store Co.

*présente un étalage élégant et
confortable
dans un style
provincial*



7 pièces au fini bisque doré. Bureau triple 75", 2 miroirs style provincial (hauteur: 6'6"), chiffonnier superposé, 2 tables de chevet.

Visitez nos 4 étages de meubles de distinction. Vous y trouverez choix de styles, qualité, variété, de même qu'un service courtois et une livraison rapide.



"LE FONTAINE"

Mobilier de salle à manger 9 pièces, vaisselier de 72", table rectangulaire avec 3 panneaux de 18", s'ouvrant à 73", chaises à dossier canné, sièges en épais caoutchouc mousse. Noyer cendré avec bois dur choisi, fini fruitwood ou poncé.



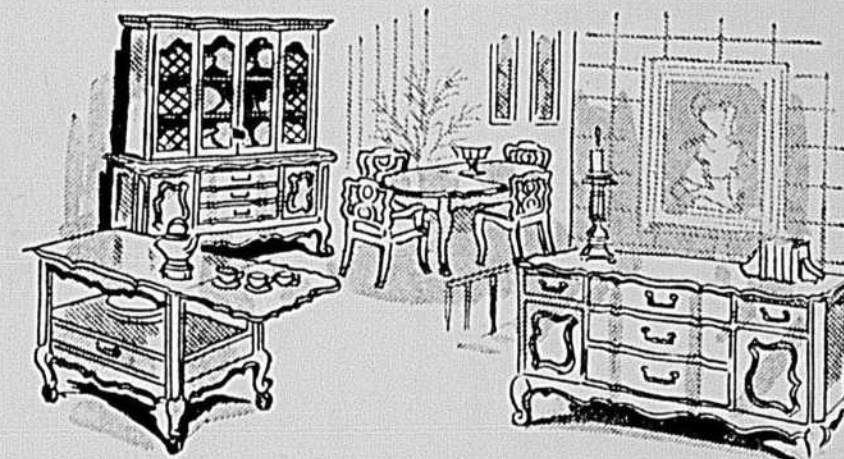
"LE PROMENADE"

Style provincial français, longueur 96", sièges tout caoutchouc mousse, dossier caoutchouc mousse capitonné, agrémenté d'un fini fruitwood. Grand choix de tissus.

Voyez notre beau choix de...

- Appareils GE, Westinghouse, Admiral, Zenith, Maytag, RCA, etc.
- Literie
- Tapis
- Meubles pour les enfants
- Mobiliers de cuisine, etc.

TERMES ACCEPTES
SATISFACTION ASSURÉE
MEILLEURE QUALITÉ
OFFERTE AUX PLUS
BAS PRIX À MONTREAL



Mobilier de salle à manger, 9 pièces. Table ovale 42" x 60" x 72" x 96", 4 chaises-fauteuils, 2 chaises, buffet-vaisselier. (Petite table à thé roulante disponible moyennant léger supplément).

6330, rue ST-HUBERT – CR. 4-3644

JUSTE AU SUD DE BEAUBIEN

OUVERT TOUS LES JOURS JUSQU'À 6 H. P.M. — JEUDI ET VENDREDI JUSQU'À 10 H. P.M.

★ ORLEANS ★ LA 3-9955
Comme DIMANCHE!
REVELATIONS
SENSATIONNELLES!
"LE
TRAQUENARD"
AVEC
ROBERT TAYLOR
CYD CHARISSE
LEE J. COBB
JOHN IRELAND
RENT SMITH - CLARE KELLY
CORY ALLEN - BARBARA LANG
MYRA HANSEN
CinemaScope
METRO-COLOR
— EN PLUS —
DORIS DAY
et REX HARRISON
"PIEGE à MINUIT"
en COULEURS

PROPOSE
A 11 PRIX
DE
L'ACADEMIE
Auj. 2.00 et 8.30 p.m.
Demain: 2.00 et 8.00 p.m.
**WEST
SIDE
STORY**
MURKIN PICTURES PRESENTS
"WEST SIDE STORY"
A ROBERT WISE PRODUCTION
STARRING
NATALIE WOOD
RICHARD BEYMER RUSS TAMBLYN
RITA MORENO GEORGE CHAKIRIS
Tous sièges réservés
BILLETS MAINTENANT EN VENTE
de 10.00 a.m. à 9.00 p.m.
COMMANDES POSTALES ACCEPTÉES
Mats à 2.00 p.m. Mer. \$1.50. Sam., dim. et Fêtes \$2.00
En soirée, tous les jours à 8 h. 30 — Dimanches à 8 h.
Lun. à vend. \$2.00 — Sam., dim. et Fêtes \$2.50
Pour groupes, veuillez
appeler 932-1510
ALOUETTE
ST. CATHERINE & BLEURY — UN. 1-2807

M. Monroe: un trophée

HOLLYWOOD, (AFP) — L'Association de la Presse Etrangère de Hollywood, après un sondage dans cinquante pays a décerné récemment au cours de sa 19ème cérémonie annuelle son trophée "Golden Globes" à Marilyn Monroe et

Charlton Heston qui ont été désignés actrice et acteur favoris du monde entier. "The Guns of Navarone" a remporté le titre du meilleur film dramatique de l'année et "West Side Story" celui du meilleur film musical.

Deux autres prix ont été attribués l'un au film "The Mark" en tant que meilleure production étrangère et l'autre à "A Majority of One" qui fut voté comme le film ayant contribué le plus à une meilleure entente internationale.

Elle ne connaissait que le désir inconscient... il lui fit connaître l'amour enchanteur!



Quel est le secret qui remplit de frayeur un coeur de mère... qui rend impossible l'amour de sa fille?



Light in the Piazza

METRO-GOLDWYN-MAYER
PRESENTS AN ARTHUR FREED PRODUCTION

OLIVIA ROSSANO YVETTE GEORGE BARRY
deHAVILLAND BRAZZI MIMIEUX HAMILTON SULLIVAN

CinemaScope METROCOLOR

Palace

A L'AFFICHE

CINEMASCOPE
sous-titres anglais
VERSION INTÉGRALE

Un terrible réquisitoire contre la militarisme et ses méthodes. Une fresque grandiose qui exalte la noblesse de l'homme.

人間の

L'OEUVRE MAÎTRESSE DU CINÉMA JAPONAIS!

EN PREMIÈRE
NORD-AMÉRICAINE

ROAD TO ETERNITY ET A SOLDIER'S PRAYER

Le succès du dernier FESTIVAL
Un des films les plus bouleversants qui soient!

R. Gariépy, LA PRESSE.

SUR SEMAINE: PLACES LIBRES

ROAD TO ETERNITY: 12, 13, 14, 15 MARS/A SOLDIER'S PRAYER: 16, 19, 20, 21, 22 MARS.—2:30h. après-midi: \$1.50; 8:30h. soir: \$1.75.

EN FIN DE SEMAINE: PLACES RETENUES Présentation consécutive des 2 films (Interruption pour le repas)

	ROAD TO ETERNITY	A SOLDIER'S PRAYER	PRIX DES BILLETS
SAMEDI 10, 17 MARS	10.00 MATIN	1.45 H. APRÈS-MIDI	\$3.00
SAMEDI, 10, 17 MARS	5.30 H. APRÈS-MIDI	9.15 H. SOIR	\$3.50
DIMANCHE, 11, 18 MARS	2.30 H. APRÈS-MIDI	7.30 H. SOIR	\$3.50

COMMANDES POSTALES ET TÉLÉPHONIQUES ACCEPTÉES À COMPTER DU 2 MARS

UNE ATTENTION SPECIALE
SERA ACCORDÉE
AUX GROUPES D'ÉTUDIANTS.

théâtre

ORPHEUM

525 St-Catherine O. Tél: VI.9-2153

LE MAGNIFIQUE MIRACLE DE FRANK CAPRA

GLENN FORD BETTE DAVIS
HOPE LANGE ARTHUR O'CONNELL

Vous entendrez la nouvelle et magnifique chanson de Sammy Cahn-Jimmy Van Heusen "POCKETFUL OF MIRACLES"

FRANK CAPRA'S
Pocketful of Miracles

PETER FALK THOMAS MITCHELL
EDWARD EVERETT HORTON MICKEY SHAUGHNESSY PANAVISION® COLOR

Loew's Deuxième semaine

CINÉMA



SIMONE AUGER

"Road to Eternity" et "A Soldier's Prayer"

Film japonais.
Mise en scène de Masaki Kobayashi.
Scénario de Kobayashi et Inagaki, d'après "Ningen no Joken" ("La condition humaine"), de Junpei Gomikawa.
Images de Yoshio Miyajima.

Interprètes :
Tatsuya Nakadai (Kaji)
Michiyo Aratama (Michiko, sa femme)
Yusuke Kawanu (Terada)
Takatoshi Naito (Tanji)
Keiichi Morozumi (Hironaka).

La guerre, le militarisme, les crimes de son pays, avec quelle violence Masaki Kobayashi les dénonce dans sa terrible trilogie. Et pourtant, cruelle ironie, c'est à eux que le metteur en scène japonais doit la réalisation de son chef-d'œuvre, l'un des plus grands films du cinéma japonais et peut-être du cinéma mondial.

Tiré d'un best-seller de l'après-guerre, "La condition humaine" re trace, en trois parties et 9 heures et 44 minutes, l'histoire de Kaji, jeune idéaliste qui refuse un monde où l'injustice est reine. La première partie raconte sa révolte contre les traitements infligés par les siens aux travailleurs du centre minier de Pow. La seconde, "Road to Eternity", le montre au service militaire et au front. La troisième le suit dans sa traversée de la Mandchourie. Les hostilités sont terminées, les Russes dominent le pays. Après avoir connu la faim, la soif, les attaques des paysans, Kaji aboutit dans un camp de prisonniers de guerre, dont il s'échappe pour mourir seul, rempli du souvenir de sa bien-aimée, dans la neige froide des immenses étendues.

Cette dernière image m'a laissée littéralement accablée. Le héros qui s'est tant promis de survivre, qui a protesté pendant des mois contre la malveillance de l'armée japonaise, qui a tué, pour assurer son évasion, une sentinelle russe, qui a sauvagement assassiné, pour venger un ami injustement traité, l'homme-symbole du militarisme inhumain, lui ce Kaji inébranlable, cet humaniste incorruptible, pourquoi faut-il qu'il paie aussi la dette de son peuple ?

Pourtant, la note finale en est une d'espoir. D'autres connaîtront un meilleur sort, un monde de paix où la communication avec la femme aimée et les amis respectés assurent le bonheur en cet ici-bas. (Que l'univers d'Antonioni, dépouillé de violence, paraît noir en comparaison, le tragique ne venant pas chez lui d'une fatalité extérieure, mais bien plutôt de la nature même de l'homme incapable de communiquer, fût-ce dans l'amour.)

Sa foi dans le couple inspire à Kobayashi des scènes dignes du Cantique des Cantiques. Je voudrais, dit le héros à sa femme, te demander une ultime faveur : de te dépouiller de tes vêtements afin que je puisse emporter de toi le souvenir de celle que tu es réellement. Et sans mot dire, elle se rend habillée à la fenêtre, se dévêt d'un seul geste sous les yeux émerveillés de son mari, tandis que nous le contemplons, lui, et comprenons l'extraordinaire beauté, le mysticisme émouvant qui entre dans les rites de l'amour humain. L'on songe à ce qu'eût fait Vadim d'une pareille scène...

Mais si Kobayashi a pour parler de l'amour des pudeurs étrangères aux cinéastes occidentaux, il n'a pas, pour décrire la brutalité physique, les pudeurs que nous éprouvons. Vous montre-t-il un homme étranglé, l'écume lui sort de la bouche, vous présente-t-il un soldat de corvée aux latrines, aucun détail n'est épargné. Pas une seule gifflée n'est suggérée : toutes sont appliquées avec une violence à renverser chaque fois la victime. Le réalisme japonais confine presque au naturalisme.

Ces scènes qui forment l'essentiel de "Road to Eternity" en font un film pénible à voir. Animé d'une haine forcenée du militarisme qui déforme les hommes jusqu'au sadisme, Kobayashi ne craint pas la charge. Et c'est peut-être dans ce film qui n'est pas porté par le souffle lyrique de "A Soldier's Prayer" ce qui explique les longueurs : le didactisme y est trop évident.

Tournés en cinémascope, ces deux films contiennent des paysages d'une réelle beauté, où la recherche de l'effet se fait cependant souvent

sentir. Certains plans inclinés m'ont paru trop concertés. Mais quand la caméra s'attache aux visages émouvants des femmes, quand elle s'attache à celui, captivant, de Kaji, quelles images elle nous donne. Que nous sommes loin avec ce Japonais semblable à un Indien du faciès mobile de l'occidental : tout s'exprime, chez lui par le regard, et quel regard il a, ce Tatsuya Nakadai !

Un film antimilitariste, donc, supérieurement interprété qui, dans "A Prayer's Soldier", dépasse la thèse pour révéler une vision du monde où l'espoir le dispute au désespoir et semble finalement l'emporter. (Orpheum)

N.B.—La première partie de la trilogie, "Il n'y a pas de plus grand amour" nous est résumée en quelques images. Les deux autres, "Road to Eternity" et "A Prayer's Soldier", qui durent environ trois heures chacune, constituent des films autonomes, présentés en alternance.

"Two Women"

Coproduction franco-italienne.
Mise en scène de Vittorio de Sica
Scénario de Cesare Zavattini,
d'après le roman de Moravia.

Interprètes :
Sophia Loren (la mère)
Eleonora Brown (sa fille)
Jean-Paul Belmondo (Michele)
Raf Vallone (Giovanni).

Une Sophia Loren inédite, capable dans un sourire ou un haussement de sourcils d'exprimer la joie et l'inquiétude, dans un geste à peine esquissé, l'indifférence ou le "qu'est-ce que je peux y faire", c'est cela "Two Women". Car ce film signé Vittorio de Sica et adapté d'un roman d'Alberto Moravia par Cesare Zavattini, vaut surtout par son interprétation.

Il y a, bien sûr, des passages humoristiques. Cruels aussi. Mais dans ce film trop correct, je n'ai retrouvé ni la tendresse de Zavattini, ni le ton envoûtant de Moravia, ni la fantaisie de de Sica.

Une jeune mère et sa fille de 12 ans fuient en province les bombardements de Rome. En s'éloignant d'un malheur, elles en connaissent un plus grand : toutes deux sont violées, dans une église en ruines, par des soldats arabes. Entretemps, elles ont rencontré et aimé un communiste à lunettes nommé Belmondo, qui leur a parlé contre la guerre et le fascisme.

La petite Eleonora Brown, à qui l'on a sans doute appris ce qui arrivait à son personnage, ne semble pas avoir bien compris. C'est tant mieux pour elle et... tant pis pour nous. (Snowdon)

"The Mark"

Film anglais.
Mise en scène de Guy Green.
Scénario de Sidney Buchman et Stanley Mann, d'après le roman de Charles Israel.

Interprètes :
Maria Schell (Ruth)
Stuart Whitman (Jim Fuller)
Rod Steiger (Dr McNally)
Brenda de Banzie (Mrs Cartwright).

Enfin une Maria Schell qui ne sourit pas à tort et à travers ! Le fait est tellement neuf qu'il faut en louer le metteur en scène Guy Green. N'y aurait-il que cet exploit dans "The Mark", le film serait une réussite. Mais il y a plus. L'interprétation de Stuart Whitman, par exemple, qu'Hollywood jugera peut-être le meilleur acteur de l'année pour ce rôle. Sensible sans être efféminé, tourmenté sans être exaspéré, capable de pleurer sans être ridicule, il incarne à merveille son héros psychopathe fraîchement sorti de prison, après y avoir purgé une peine de trois ans pour s'être attaqué à une fillette.

Une thérapie de groupe lui ayant découvert l'origine de ses conflits, il lui reste à se réhabiliter. Il trouve un bon emploi, voit régulièrement son psychiatre, et tombe, ouf ! amoureux de sa secrétaire, veuve et mère, comme par hasard, d'une fillette de neuf ans.

Le film étant d'abord un suspense, il y aurait mauvaise grâce à dévoiler la suite. Disons seulement qu'elle est fort habilement conduite et que n'étaient les cinq dernières minutes, "The Mark" serait un film parfait en son genre. Maria Schell, que n'êtes-vous restée chez vous après le départ du héros ?

S'il est un suspense, en effet, le film est d'abord et surtout une étude psycho-sociologique poussée. Il ne se contente pas comme "Victim", "Flames in the Streets", "Saturday Night and Sunday Morning", dans la lignée desquels il se situe, d'exposer audacieusement un problème. Il tente d'en exposer la cause et emprunte pour cela, le jargon freudien à la mode. Nous apprenons ainsi par quel processus l'éducation d'un fils dans une famille de filles, par une mère autoritaire et un père bonasse, peut éveiller les pires complexes, celui d'Oedipe en particulier...

Autant que Stuart Whitman, Rod Steiger, en psychiatrie idéal, sauve le film du ridicule. Quel directeur d'acteurs, ce Guy Green ! Chapeau bas ! Quel bon metteur en scène aussi. Son film a du rythme et au premier baiser, son héroïne ne s'appuie pas sur la porte qu'elle referme sur le galant. Cela tient presque du miracle. (Westmount)

"Light in the Piazza"

Film américain.
Mise en scène de Guy Green.
Scénario de Julius J. Epstein,
d'après une nouvelle d'Elizabeth Spencer.
Interprètes :

Olivia de Havilland (Margaret Johnson)
Rossano Brazzi (Signor Naccarelli)
Yvette Mimieux (Clara Johnson)
George Hamilton (Fabrizio).

Elizabeth Spencer, l'auteur du roman "Light in the Piazza", a eu la main heureuse en situant son "conte de fée" dans le décor somptueux de Florence. Il vaut bien, en effet, tous ceux que l'on pourrait imaginer.

"Conte de fée", dis-je, tout au moins pour ce qui est de l'adaptation cinématographique. Et vouloir considérer ce film autrement risque de nous suggérer des considérations qui nous peuvent empêcher de goûter tout son merveilleux.

L'histoire ? Une très ravissante Américaine (Yvette Mimieux), de passage à Florence avec sa mère, tombe amoureuse d'un jeune et bel Italien (George Hamilton). Clara et Fabrizio étant tous deux de "bonne famille", il ne devrait y avoir de trop sérieux problèmes.

Mais voilà : quoiqu'au physique âgée de 26 ans, Clara se conduit comme une fillette de dix ans. La raison : un malencontreux accident de cheval. La mère essaie, bien en vain, de briser cette idylle, on parle de mariage, que faire ? Révéler le tout aux parents de Fabrizio et risquer de compromettre le bonheur de sa fille ? Ou ne rien dire et s'en remettre à la Providence ?

La mère choisira la seconde solution, et le tout se terminera en beauté. Sûrement que Clara et Fabrizio vivront très heureux et qu'ils auront de nombreux enfants.

De très belles images en couleurs de Florence, des comédiens charmants (Yvette Mimieux, Olivia de Havilland, George Hamilton et Rossano Brazzi), l'amour qui triomphe de tout : si vous aimez les contes de fée, que désirer de plus ? (Palace) R.G.

"Too Late Blues"

Film américain.
Mise en scène de John Cassavetes.
Scénario de Richard Carr et John Cassavetes.
Musique de David Raksin.

Interprètes :
Bobby Darin (John "Ghost" Wakefield)
Stella Stevens (Jess Polanski)
James Joyce (Reno)
Everett Chambers (Benny Flowers)

Une fille facile, des garçons difficiles, une salle de pool, des narcotiques, du jazz, de l'argot. Voilà, "man", pour le climat.

L'histoire, maintenant : un pianiste de jazz s'éprend d'une chanteuse à la hanchette trop intelligente. D'où bagarre, d'où séparation, d'où désarroi de monsieur qui, pour jouer dans une boîte à la mode, joue les gigolos. Las de lui-même et de sa dame affamée, il retourne aux enfers de la prostitution, en sort son Eurydice perdue et l'amène chez les copains où elle reprend ses vocalises.

Ce film est le second de John Cassavetes, dont la critique a salué le premier, "Shadows", comme une bouffée d'air frais dans l'ambiance "sclérosée" du cinéma américain.

Nous n'avons pas vu "Shadows". Nous attendions beaucoup de "Too Late Blues". Trop, sans doute. Le monde décrit par Cassavetes n'a rien d'original, sa morale est bourgeoise, ses angoisses, peu convaincantes. Pourtant, l'auteur essaie de dire quelque chose. Il veut traduire, sans trop savoir comment, — sa technique est fort sommaire, une certaine angoisse, celle qui ressort de "The Hustler" peut-être. Mais qui pouvait-il faire de bon avec Stella Stevens sur les bras ? et avec, comme types désaxés, de joufflus Bobby Darin pour jeunes filles trop rangées ? (Princess)

"Les Ennemis"

Film français.
Mise en scène d'Edouard Molinaro, d'après le roman de Fred Noro, "Un certain code".
Dialogues de Georges André Tabet.
Interprètes :

Roger Hanin (cap. Jean de Lursac)
Pascale Audret (Cristine)
Dany Carrel (Lilla)
Claude Brasseur (Vigo Curricio)
Michel Vitold (André Smoloff)
Jacques Monod (Gerlier)

Une explosion de jeunesse, ce film ! Un montage dynamique où les trouvailles abondent. Un rythme endiablé, un dialogue mi-sérieux, mi-blagueur très divertissant. Enfin, un film d'espionnage réussi.

Un Russe, agent secret de Moscou à Paris, se fait enlever des documents précieux. Qui les a volés ? Le service du contre-espionnage français ? ou celui des Américains ? Les Russes ne savent où donner de la tête.

Il y a sérieuse bagarre entre les trois groupes, deux d'entre eux décident de se faire amis, et l'on découvre qu'un travailleur indépendant a fait le coup.

N'ayant pas été nourrie dans le sentier, j'ai eu quelque mal à différencier les espions des contre-espions. Mais il est tant de choses drôles dans ce film que l'on reste sous le charme. L'interprétation est excellente, et beaucoup de jolies filles "nouvelle vague" aguichent les scènes. (Français et Rucoli)

Succès sans précédent du cinéma italien aux E.-U.

Les revues italiennes consacrées au cinéma se réjouissent fort du succès remporté par leurs stars aux Etats-Unis. Car leurs stars se nomment Vittorio de Sica, Fellini, Visconti, Bolognini, Antonioni; au règne de la vedette a décidément succédé celui du metteur en scène.

Dans son numéro de janvier, un grand magazine américain a accordé un long article à plusieurs films italiens en cours de réalisation ou à peine terminés, indiquant que "les œuvres les plus dynamiques du cinéma étaient aujourd'hui réalisées à Rome".

De Sica y est présenté comme "l'idole de plusieurs générations d'Italiens, le fondateur de l'école néo-réaliste et le plus nouvelle vague des auteurs nouvelle vague". On y parle de l'épisode de "Boccaccio 70", film à sketches dont Vittorio de Sica a tourné un épisode, avec Sophia Loren dans le rôle de la propriétaire d'un petit tir à cible.

Et là-dessus, de signaler que Sophia a été nommée candidate pour l'Oscar décerné à la meilleure actrice de l'année. Son interprétation dans "Two Women", film hautement apprécié par l'Association des critiques de New York, a ravi l'Amérique.

Fellini serait l'auteur le plus doué d'imagination, capable en des films inoubliables de dire des choses précises sur les problèmes de l'existence. Mieux que tous, il sait parler aux Américains du sentiment de la solitude, de l'incapacité de communiquer, de l'impression d'insécurité. Des photos montrent le metteur en scène en train de diriger son sketch de "Boccaccio 70", avec Anita Ekberg.

Puis vient Visconti qui termine également un sketch pour

"Boccaccio 70", avec Romy Schneider et Thomas Milian. Les films de Visconti y sont définis comme des "œuvres impressionnantes de protestation". On sait que "Rocco and his Brother" remporte aux Etats-Unis un succès remarquable, contrairement à Montréal où le film n'a gardé l'affiche que quatre semaines.

Mauro Bolognini est étiqueté un "nouveau venu parmi les grands". Il a été le premier à consacrer un rôle important à Claudia Cardinale dans "La Viaccia" et a terminé récemment le tournage d'un film triste, "Senilità", d'après un des meilleurs romans d'Italo Svevo.

Antonioni, enfin, y apparaît comme "un metteur en scène admiré et blâmé avec une égale violence". On sait qu'il a terminé "L'Eclisse", avec Monica Vitti et Alain Delon.

Aznavor... producteur

Aznavor va devenir producteur de films. Il n'a pas eu beaucoup de mal à trouver le titre de sa première réalisation, "Salut les copains". Pas de mal non plus à trouver sa vedette : il s'est engagé lui-même. Mais ajoutons que Johnny Hallyday, Dario Moreno et Dany Saval feraient également partie de ce long métrage consacré au jazz et au twist. Ça fera du bruit !

Quant à François Truffaut qui l'a lancé dans "Tirez sur le pianiste", il a tourné depuis, "Jules et Jim", avec Jeanne Moreau. Voici ce qu'il pense de sa vedette : "La carrière de Jeanne ? Un modèle d'intelligence. Elle a compris que les stars ont besoin de metteurs en scène, et c'est ce qui la décide à accepter tel film. Autrefois, elle n'avait pas le même visage : c'était une bonne fille, passablement joufflue. Elle aurait pu être une Edwige Feuillère pour films B., mais son physique, par enchantement, a suivi le miracle qu'accomplit quotidiennement sa volonté !"

L'Oscar viendrait-il reconnaître le talent de Sophia Loren que ce serait, en Italie,

la pâmoison. Cette suprême consécration de la qualité actuelle du cinéma italien corro-

borerait aux yeux des Italiens le jugement des critiques de New York qui ont accordé, on

s'en souvient, leur prix du meilleur film de l'année '61 à "La Dolce Vita".

"C'est difficile pour un homme d'être brave, s'il doit rencontrer le diable à 4 h."

2 GRANDS FILMS



SPENCER TRACY FRANK SINATRA



AUSI EN VEDETTE KERWIN MATHEWS Jean Pierre AUMONT



Directement du célèbre Peppermint Lounge

JO JO WHITE

CAMPBELL RANDAZZO

ARMEN LAMPERT DI LUCA

A L'AFFICHE !

PAPINEAU

RIALTO

GRANADA

ROSEMONT

EMPRESS

CHATEAU

SAVOY

★ EN GRANDE EXCLUSIVITE! ★

QUI A VOLÉ LES DOCUMENTS SECRETS?

ROGER HANIN
PASCALE AUDRET
DANY CARREL
CLAUDE BRASSEUR



les ennemis

AUX 2 CINES

UN FILM D'EDOUARD MOLINARO

FRANCAIS et RIVOLI



DARRY COWL FRANCIS et JAMES BROWN

les lièvres

BIENTOT AU ST-DENIS-BIJOU
Elle est belle...
Elle est aguichante...
Mais n'y touchez pas!
C'est une
FILLE INTERDITE

MONTROSE
3100 BELANGER E. RA 7-1990
"LOVING YOU"
Couleur — Elvis Presley
"HORRORS OF THE BLACK MUSEUM"
Couleur
Michael Gough et June Cunningham
"THE PURPLE HILLS"
Gene Raymond

CAPRI :
COMM. DEMAIN — CL. 9-5297
"CERTAINS L'AIMENT CHAUD"
Marilyn Monroe et Tony Curtis
"DUEL SUR LE MISSISSIPPI"
Couleur—Lax Barker et Patricia Medina
AUJOURD'HUI DERNIER JOUR
"THE ALAMO"
Couleur
John Wayne et Richard Widmark
"THE CAT BURGLAR"
Jack Horgan et June Kenny

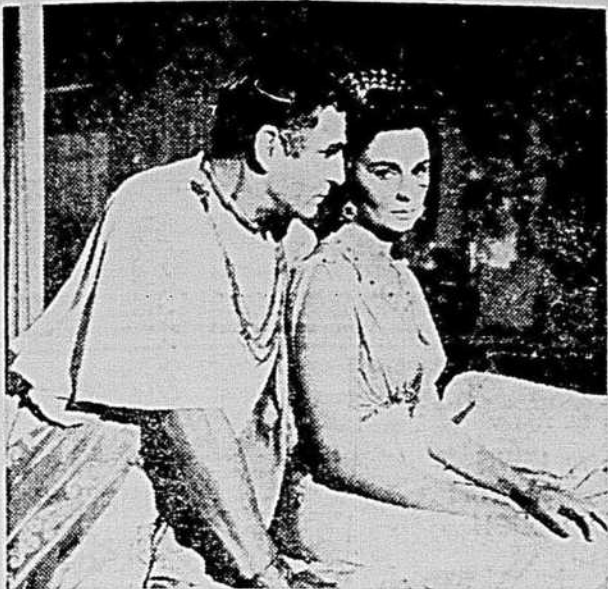
COMMODORE :
COMM. DEMAIN — FE 4-3560
"LES RODEURS DE LA PLAINE"
Couleur—Elvis Presley et Barbara Eden
"LES MOUTONS DE PANURGE"
Darryl F. Zanuck et Pascal Robert
AUJOURD'HUI DERNIER JOUR
"UN MATIN COMME LES AUTRES"
Couleur—Deborah Kerr et Gregory Peck
"MITRAILLETTE KELLY"
Charles Bronson et Susan Cabot

VERSION ORIGINALE ! INOUBLIABLE !
LA DOLCE VITA
LEGENDE EN ANGLAIS
LE MEILLEUR FILM ETRANGER DE L'ANNEE
AN ASTOR BRILLANT
Distribué en Canada par
ASTOR PINE LIMITED
Représentations continues : film principal à 2.00 — 5.00 — 8.15 p.m.
4^e GRANDE SEMAINE !
OUTREMONT



★ DES AUJOURD'HUI ★
Ce superbe film sera présenté quotidiennement à 12.30 - 2.40 - 4.50 - 7.00 - 9.15 p.m.
Dernier programme complet à 8.30 p.m.
Le chef d'oeuvre impeccable d'INGMAR BERGMAN
LA SOURCE
(THE VIRGIN SPRING)
Rendez-vous compte par vous-même
Cinéma
PRIX POPULAIRES SPECTACLE CONTINUEL
LAVAL
4462 ST-DENIS VI 2-8264

PRIX DE L'ACADEMIE
LA PASSION BRUTALE DE CE FILM VOUS BOULEVERSERÁ



ON RECONNAIT l'unique Laurence Olivier et la belle Jean Simmons dans cette scène de "Spartacus", superproduction qui revient au Capitol.

Bafoue-t-on notre héritage français ?

par Marcel VALOIS

Au moment même où le Conseil provincial des Arts commence son travail d'organisation et de partage de notre héritage culturel au Canada français, quelques mois après l'inauguration de la Maison du Québec à Paris, la Société des Festivals de Montréal annonce avec aplomb que les deux oeuvres principales inscrites à son programme de l'été prochain seront l'opéra-comique "Cosi fan tutte", chanté en italien, et une traduction française de la tragédie anglaise "Richard II".

Le génie de Mozart et celui de Shakespeare ne sont pas ici en cause. Mais dans une ville à grande majorité française par sa population et sa langue, une fois de plus on feint d'oublier qu'il y a des opéras et des tragédies qui font partie de notre héritage culturel. En six ans, la Société des Festivals de Montréal aura présenté au public quatre opéras de Mozart, trois chantés en italien et le quatrième en anglais, comme concession envers les auditeurs ignorant la langue allemande. C'est pourtant en français que l'on donne à Paris "Don Juan", "Les Noces de Figaro" et "L'Enlèvement au sérail". Tandis que Toronto fait entendre "La Damnation de Faust" de Berlioz en anglais, langue de la majorité là-bas. La Société des Festivals présente une version anglaise d'un opéra de Mozart. L'anglais est pourtant à Montréal la langue d'une faible minorité. Jean Bérard avait protesté il y a deux ans dans "La Presse" contre cette présence à Montréal d'une version anglaise de "L'Enlèvement au sérail", alors qu'il n'y avait pas d'auditions en langue française pour faire pendant.

Il y a plus. Depuis 1957, les deux seules oeuvres lyriques françaises préparées par la Société des Festivals ont été une opérette, "Barbe-Bleue" d'Offenbach, et ce bibelot de luxe qu'est "L'Heure espagnole" de Ravel.

La Société des Festivals sera peut-être embarrassée d'aller solliciter un patronage et de demander des subsides au ministère des Affaires culturelles du Québec et au Conseil des arts de Montréal, avec deux oeuvres étrangères à l'affiche. Et cela à l'heure où chacun, sans être séparatiste, rêve de voir redonner au Québec, une âme, un coeur, un visage et une liberté qui rappellent nos attaches françaises d'hier et d'aujourd'hui. Surtout à la fin d'une saison où "Bénédict", "Cinna", Polyuxte" aussi bien que "L'Enfance du Christ" et "Carmen", pour nommer cinq spectacles, ont été écoutés et vus par des foules reconnaissantes à Radio-Canada, au Théâtre-Club et au Conservatoire de musique et d'art dramatique de la Province. Reconnais-santes parce qu'elles avaient l'occasion de connaître des pages qui font partie de leur héritage. Nous étions ici des Français au temps où écrivaient Corneille et Racine.

Lorsque des étrangers se rendent à des Festivals de musique ou d'art dramatique en France, en Italie ou en Allemagne, ils savent bien qu'ils entendront des oeuvres chantées ou jouées dans la langue du pays et non dans celle des touristes de passage.

Le Conseil provincial des Arts et le Conseil municipal des arts le rappelleront sûrement aux directeurs et aux administrateurs de la Société des Festivals de Montréal, quand ceux-ci iront frapper à ces portes respectives.

AUJOURD'HUI — AUX CINES UNITED

Ahuntsie "SPLENDOR IN THE GRASS", en Technicolor, Natalie Wood, proposée comme la meilleure actrice de l'année, Warren Beatty, "SUSAN SLADE", en Technicolor, Troy Donahue, Connie Stevens, Dorothy McGuire.

Lucerne Dernier jour: "THE KING AND I" et "NO LOVE FOR JOHNNY". Commencant demain: "THE COLOSSUS OF RHODES", SupertelScope et couleurs, Rory Calhoun, George Marshall, "EVERYTHING'S DUCKY", Mickey Rooney, Buddy Hackett.

Monkland ★ York ★ Van Horne "BACHELOR IN PARADISE", CinémaScope et MetroColor, Bob Hope, Lana Turner, "BRIDGE TO THE SUN", avec Carroll Baker, James Shigeta.

Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Garage Mansions. Frais de service 25c. Au Van Horne, pare de stationnement.

4 DERNIERES SEMAINES!

CANDIDAT A 3 PRIX DE L'ACADEMIE

Les enfants de 10 ans et plus sont admis en matinée!
Représentation spéciale le matin TOUS les samedis à 10 h.
Prix spectacle du matin: Enfants et étudiants 99c
Adultes \$1.50

SAMUEL BRONSTON présente



MATINEES 2 H. P.M.: MERC. \$1.50; SAM. et DIM. \$2.00
SOIREES 8-15 - DIM. 7-45 - LUN. à VEND. \$2.00; SAM. et DIM. \$2.50

2155 OUEST, STE-CATHERINE WE. 2-1139

LES RITES ETRANGES
DE L'AMOUR
DANS DIFFERENTS PAYS!

Saisissant!
Authentique!

80 FAÇONS
DE FAIRE LA COUR
CHEZ LES
INDIGENES!

The
MATING URGE
aussi



Starring ANTHONY CARBONE BETSY JONES-MORELAND

VOYEZ LES RITES SE-CRETS DES FRE-QUENTATIONS... ETRAN-GES, FANTASTIQUES

2e semaine

STRAND



BOBBY DARIN

A son meilleur comme musicien

STELLA STEVENS

Une future vedette dans le rôle de la jeune fille pudique.

"Pourquoi croyez-vous que vous ne m'aimerez pas? Je sais que je peux vous rendre heureuse"

2e FILM

L'EXTRAORDINAIRE ARME SECRETE D'ARCHIMEDE



A L'AFFICHE

PRINCESS



Dialogue en italien

Sophia Loren

Candidate à un prix de l'Académie pour son rôle dans...

"Two Women"

Jean Paul Belmondo Raf Vallone-Eleanora Brown

Produce Carlo Ponti Réalisateur Vittorio DeSica

MATS à 2 P.M. Lun. à ven. \$1.00 - Sem. \$1.50, Dim. \$2.00

SOIREES à 8.30 P.M. \$2.00

Commandes téléphoniques acceptées

SNOWDON 5225 BOUL. DECARIE Tel. 482-7160

UN INSTANT DE PASSION VIOLENTE... UN INSTANT DE TERREUR INOUBLIABLE.



... SOUDAINEMENT, DEUX FEMMES SONT PRISES DANS LE TRAQUENARD DE LA GUERRE ET SES VICISSITUDES!



Guichet ouvert de 11 a.m. à 10 p.m.

A L'AFFICHE!

Un film d'une grandeur inégalée... avec la meilleure distribution jamais réunie!

KIRK DOUGLAS · LAURENCE OLIVIER · JEAN SIMMONS
CHARLES LAUGHTON · PETER USTINOV · JOHN GAVIN
— TONY CURTIS —



Il s'appelait SPARTACUS

Ce fut le dernier nom que les puissantes légions impériales de Rome entendirent avant de mourir.

MAINTENANT A PRIX REGULIERS!

Capitol

BIENTOT AU ST-DENIS-BIJOU

SI VOUS VOYEZ CETTE FILLE

ne l'approchez pas... c'est une FILLE INTERDITE



Retour des Petits Chanteurs de Vienne

Les célèbres Petits Chanteurs de Vienne, un des ensembles favoris du public montréalais, viendront donner un autre concert au théâtre Saint-Denis, le vendredi 16 mars. L'ensemble en est à sa dix-huitième tournée en Amérique du Nord, son premier concert aux États-Unis remontant à quelques années avant la guerre.

La fraîcheur, le charme et le sens artistique aigu des Petits Chanteurs de Vienne ont valu au groupe une multitude d'admirateurs à travers le monde.

Et c'est le chœur qui revient le plus souvent en Amérique. C'est donc dire la fascination qu'il exerce sur le public.

Fondé il y a plus de 400 ans, le chœur chante un répertoire célébrant les grands maîtres allemands, de Haydn et Schubert, qui en firent partie dans leur jeunesse, jusqu'à Mozart, Beethoven, Liszt et Anton Bruckner.

Si les cadres sont sans cesse renouvelés, la tradition, elle, demeure, et l'on peut dire que le chœur des Petits Chanteurs

de Vienne lui reste fidèle depuis toujours.

Les critiques des principaux journaux américains ne tarissent pas d'éloges sur le chœur des Petits Chanteurs de Vienne. "Remarquable, émouvant, admirable!" (New York Times); "Seraphique!" (New York Post); "Ils chantent comme des anges" (Detroit Free Press); "Un concert délicieux" (Boston Herald); "Étonnant!" (N. Y. Journal-American).

POLICE FEDERALE ENQUETE JAMES STEWART · VERA MILES

FROM WARNER BROS. TECHNICOLOR
A MERVYN LE ROY Production · Screenplay by RICHARD L. BREEN and JOHN TWIST Directed by MERVYN LE ROY



Les plus grandes aventures de
TARZAN
Gordon Scott
Anthony Quayle
(Eastman Color)

"COMMENT DENICHER UN MARI"

DEBBIE REYNOLDS
TONY RANDALL
CINEMASCOPE · METROCOLOR



Amherst
SALLE CLIMATISEE
Angle Amherst et Ste-Catherine
UN 6-6851



CHARLES AZNAVOUR,
dans "Tirez sur le pianiste",
en reprise au cinéma Ritz.

TOWN HALL VILLE MONT-ROYAL DANSE CE SOIR

Orchestre: Bob Hopkins
HU. 1-6660
Informations: HU. 6-1050

PASSE-TEMPS

Mont-Royal et Marquette — LA. 1-7870
"Les chemins de la haute ville"
Simone Signoret — Laurence Harvey
"Barrage contre le Pacifique"
(CinémaScope Couleurs)
Sylvana Mangano — Anthony Perkin
"Le justicier"
(Couleurs Technicolor)
George Baker — Sylvia Sims

DANSE continue tous les SAMEDIS

9 p.m. à 1 a.m.
Admission \$1.00
BIENVENUE A TOUS

LÉGION Canadienne

1191, rue de la MONTAGNE

HERCULE ET LA REINE de LYDIE

VERDUN PALACE
PO.B-2092

STEVE REEVES
EN COULEUR
INVENTIONS D'ABOLISQUES DE JULES VERNE

LA SCALA

Tel. 721-5107
Jerry LEWIS
Dean MARTIN
Janet LEIGH



C'EST PAS UNE VIE JERRY
(En couleurs)

2e film
Maria FELIX
Pedro ARMANDARIZ
LA ESCONDIDA
(En couleurs)

ST-DENIS et BIJOU

Pour la première fois au Canada

Amours frénétiques sous le ciel de Séville



Peut-on demander à une femme d'être plus jolie que
Carmen SEVILLA

à un danseur de danser le fandango mieux que
ANTONIO

à un homme d'être plus séducteur que
Vittorio de Sica

PAIN, AMOUR ET
Andalousie
EN COULEURS

Egalement à l'affiche
Dans le coeur de cet homme dont vous vivrez tous les instants... un amour défendu s'est infiltré...
Son fils l'implore de renverser ses sentiments aveugles à l'égard de son amie...
De tout ce drame naîtra-t-il le pardon... pour le triomphe du vrai amour...?



EN COULEUR
Suprême SACRIFICE
ARTURO DE CORDOVA

30,000 PERSONNES ONT VU CE FILM EN PREMIERE SEMAINE — FAITES DE MEME — VOYEZ-LE EN 2ème GRANDE SEMAINE

LES GRANDS FILMS EN PRIMEUR!

UN SEVERE AVERTISSEMENT...
aux jeunes filles naïves qui se laissent conter fleurette et qui s'enlisent dans
LES PLAISIRS DE L'AMOUR
DEFENDU!!

LES CALL GIRLS

MICHEL STROGOFF
CURT JURGENS
COLOR

MERCIER-ELECTRA-VILLERAY
CL-5-6224 4260 STE-CATH. E. LA-2-9177 1114 STE-CATH. E. DU-8-5577 8042 ST-DENIS

Echanges "culturels" Paris-New York, via Dallas

Si les cabarets parisiens se sont laissé conquérir par le "strip-tease", ceux de New York, en retour, semblent se laisser envahir par Saint-Germain-des-Prés via... Chicago et Dallas.

L'un des spectacles les plus drôles et les plus spirituels de la saison dernière était une revue apportée à Broadway par un groupe de jeunes gens de Chicago. Nullement embarrassés de se présenter dans la première ville des Etats-Unis avec un spectacle monté dans la seconde, ils appelèrent leur revue "From the second city", prouvant ainsi aux New Yorkais qu'on a toujours besoin d'un plus petit que soi. Ils sont établis aujourd'hui — à demeure, on l'espère — dans un cabaret de Greenwich Village où, grâce à eux, il existe désormais un centre de désintoxication contre les empoisonnements combinés du sous-naturalisme des théâtres justement dits "commerciaux" et du sur-existentialisme des théâtres faussement qualifiés "d'avant-garde".

Or, voici qu'un des plus élégants night-clubs new yorkais, le "Cotillion Room" de l'Hôtel Pierre, offre son estrade drapée de soie et de velours à un groupe de jeunes gens de Dallas (Texas) qui, aussitôt, s'en sont fait des tréteaux.

De vrais tréteaux où l'on danse, chante, blague, parodie, met en boîte — de nuit — toutes sortes de personnalités et d'événements du jour, et n'hésite même pas à nous présenter, sous les traits d'une blonde délicatement cendrée mais hautement épicée nommée Ann Benson, Caroline Kennedy décrivant la vie avec papa et maman à la Maison-Blanche.

Sans doute la revue de Dallas — intitulée "For people only", ce qui pourrait se traduire assez gaillardement par "Chiens non admis" — n'a-t-elle pas la classe et l'originalité de celle de Chicago, et l'on y trébuche, par ci par là, sur

des plaisanteries d'un goût pas très raffiné. Mais les chansons de M. Jerry Segal, qui est l'animateur du spectacle, sont à la fois frappantes et mélodieuses, et il y a là aussi un séduisant couple de danseurs composé d'un petit démon femelle nommé Pat Reeves et d'un lutin mâle appelé Marty Ross.

Le tout semble indiquer que si les cabarets parisiens se sont laissé conquérir par le "strip-tease", ceux de New York sont en train de manifester une tendance

LEO
SAUVAGE
ÉCRIT DE



NEW YORK

plutôt sympathique à se laisser envahir, via Chicago ou Dallas, par Saint-Germain des Prés.

Est-ce parce que le régime du général Franco ne prédispose pas à battre la semelle ou à frapper du talon de cette façon-là? Toujours est-il que les grands danseurs espagnols se font rares, depuis Antonio, et quand on a une chance de voir Roberto Iglesias, il ne faut pas la laisser échapper.

Cette chance, l'Association de la presse étrangère de New York vient de l'offrir à ses membres et à leurs invités en faisant de Roberto Iglesias et de Rosario Galan — sa femme et sa partenaire — l'attraction du 8e "Bal International de la Presse" à l'hôtel Plaza.

En octobre 1958, quand les "Ballets Espagnols" de Roberto Iglesias firent leurs débuts à Broadway sous le patronage de M. Sol Hurok, ils y suscitèrent un enthousiasme vraiment frénétique. Présentés à Montréal par M. Nicolas Koudriavtseff, ils y ont été applaudis pareillement, et on les y reverra,

semble-t-il, prochainement.

C'est Walter Terry, je crois qui, dans le "Herald Tribune", a parlé du "haut-voltage" de Roberto Iglesias.

Martelant les planches en un "zapateado" volcanique, ce Catalan du Mexique engendre effectivement de l'électricité, mais il sait également en jouer en virtuose comme si c'était le clavier d'un piano, accompagné en contrepoint par la fougue sevillane de Rosario Galan. Roberto Iglesias avoue qu'il aurait voulu être torero, et il continue à aborder les planches comme s'il pénétrait dans l'arène.

Les convives de l'Association de la presse étrangère ne lui ont pas ménagé les "olés", et pendant quelques joyeuses minutes, la vénérable salle de bal de l'hôtel Plaza a pu sentir passer ainsi le frisson populaire des "plazas de toros".

La "Nuit de France", grand bal de charité franco-

américain qui profitait, pour son envolée inaugurale, du magnifique cadre du paquebot "France" de retour à New York pour son 2e voyage, comportait une "attraction" quelque peu différente, et, en tout cas, fortement inattendue: M. Johnny Halliday.

M. Johnny Halliday, pour ceux qui l'ignoraient, est ce jeune chanteur français qui a acclimaté à Paris, pour le plus grand profit des réparateurs de carreaux et de fauteuils, sinon des oto-rhino-laryngologistes, les sous-produits chantés du "rock'n'roll" et du "twist", chers aux "teenagers" américains.

Ce fut une expérience curieuse, parfois même amusante, mais surtout une leçon et un rappel: nous n'afficherons plus un sourire narquois et nous nous abstiendrons de tout air de supériorité la prochaine fois qu'il sera question d'Elvis Presley...

— DEUX FILMS TECHNICOLOR —

EN PRIMEUR AUX 3 CINÉS

Un film bouleversant dont les scènes brûlantes resteront à jamais gravées dans vos mémoires... !!!

LES AVENTURIERS

RICHARD BURTON ROBERT MITCHEM CAROLYN BURTON MARTHA RYAN JONES HYER

EN COULEURS



DEBORAH KERR ROBERT MITCHEM
LES HORIZONS
SANS FRONTIÈRES

TECHNICOLOR

CHAMPLAIN

CREMAZIE

BEAUBIEN

LA 4-1685 1815 ST-CATH. E

DUB-4210 8610 ST-DENIS

RAI-6050 2306 BEAUBIEN E.

La pitié ne remplacera jamais l'amour!

MON
DERNIER
TANGO

avec Sara Montiel
EN SUPERBES COULEURS



Les Magiciennes

Un grand "suspense" rempli d'action et d'aventures

1200 STE. CATHERINE EST
CANADIEN

6505 ST-HUBERT
PLAZA

Alain Cuny: fumiste ou créateur?

Alain Cuny, qu'on a déjà pu voir, notamment, dans "Les visiteurs du soir", et Delphine Seyrig, qu'a lancée "L'année dernière à Marienbad", sont deux des principaux interprètes d'"On ne sait comment", pièce de Pirandello présente-

C'est avant tout un festival Alain Cuny. Ses fidèles — et ils sont apparemment très nombreux — ne lui ménagent pas leurs orations à la fin de chacune des représentations du Vieux Colombyer. Si l'on aime déjà Cuny, rien de plus normal que de lui proclamer cette fois du génie. Mais si c'est cela, le génie... que voilà une expérience épuisante, et pour lui, et pour nous! Jean-Jacques Gauthier s'est fait lyrique à le décrire, en un portrait qui mérite d'être retenu: "Des grondements, des grognements, des aboiements; il chantonne, il mugit, il s'étrangle; parfois il se met à pousser ses cris à lui, mais sa voix ne fait que du bruit, elle ne "sort" pas; monocorde, elle râpe et râle, tandis qu'il recommence inlassablement son étrange manège; il se déplace comme un scaphandrier qui voudrait attraper des mouches..." Cette dernière image rend assez exactement notre impression de ce qui pourrait être une étude de "cinéma ralenti", un défi aux lois de la gravitation, un départ lunaire. Je laisse à d'autres le soin de la juger. Cuny reste pour moi un phénomène inraissable, énorme, sans antécédents, mais à cause de cela même, digne du plus grand respect, particulièrement dans cet univers du théâtre, où les maîtres taillent leurs créations à même les tissus de leurs précédentes collections. L'on devrait de moins en moins consentir à juger sévèrement les comédiens sincères avec eux-mêmes; il en reste si peu. Pour ma part, si je me sens en total désaccord avec Cuny, il ne parviendra jamais à m'irriter, et réussira souvent à m'émouvoir.

Il eût pourtant fallu concevoir autrement l'interprétation de la folie du Comte Roméo Daddi, la faire exploser "à l'intérieur", ainsi que le commandait un texte profond, sinistre, incisif. Là où une fine pointe devait à peine pénétrer les chairs, c'est une plaie béante qui s'ouvre soudain à nos yeux.

Le "Non Si Sa Come" de Pirandello est une pièce en tous points comparable à ses plus grands succès. Mais à cause de cet insolite Cuny — qui en une même phrase nous fait passer de la Comédie Française au Théâtre de Poche, en passant par le Grand-Guignol — nous avons ici bien de la difficulté à nous y retrouver. Cette tragédie de la conscience a vieilli de même manière que l'ensemble de son oeuvre, mais pas davantage. Les "crimes innocents" qui hantent ici le Comte rejoignent ceux de "Chacun Sa Vérité" ou les angoisses des "Six Personnages". A travers une action psychologique parfaitement construite, l'auteur s'interroge encore sur notre vocation à l'irrespon-

sabilité, dans un monde d'apparences.

Comme son Henri IV était entouré d'amitiés complices de sa folie, Roméo Daddi peut s'exprimer jusqu'à la limite de la vraisemblance, grâce à l'affection des êtres sains qu'il entraîne dans son entreprise d'autodestruction. Si Delphine Seyrig doit une grande part de sa popularité actuelle à la publicité qui accompagne la carrière de "Marienbad", ses talents de comédienne sont heureusement sortis indemnes de cette périlleuse expérience. Elle apporte au personnage de Ginevra son visage passionné, haletant, frémissant, et d'une rare beauté. Sa vraie carrière pourrait bien être sur le point de s'engager. Que le grand public vienne à la découvrir, et ce sera le coup de foudre. Maria Mauban, Yves Vincent et Gilles Quéant tiennent en équilibre avec une belle modestie ce jeu de mort, dont ils ne sont après tout que les témoins impuissants.

"On ne sait comment" devait avoir tout son poids en 1934, lorsqu'elle fut créée en Tchéquie au Théâtre National de Prague. Mais face aux découvertes de l'analyse psychique et de la biologie, les préoc-

ment à l'affiche du Vieux Colombyer, à Paris.

Faut-il, au sujet du premier, crier au génie? Quelles sont les chances au théâtre de Delphine Seyrig? De la Ville-Lumière, Eugène Cloutier, qui a vu la pièce, nous donne son avis.

pations essentielles de l'auteur nous semblent avoir été dépassées. Non que la science ait trouvé la moindre réponse aux questions qu'il se pose, mais elle nous a déjà habitués à les formuler autrement. Nos explications ne satisfont personne, mais de leur surprise des traits nouveaux nous fait faire de progrès, même si ce progrès ne s'avère bientôt qu'une autre de ces précieuses illusions, auxquelles nous venons mendier quelque sentiment de sécurité. Au siècle d'Hiroshima, la responsabilité aurait pu continuer de se poser pourtant en termes pirandelliens. C'est la société qui commet aujourd'hui les "crimes innocents" qui poussent le Comte à la folie. Qui peut l'assurer qu'elle

n'enracine pas comme lui d'irréversibles culpabilités!

Suite marine

Dans son tour du monde, le Prix des Amitiés Françaises vient de faire escale au Canada. Notre compatriote Robert Choquette l'a reçu il y a quelques jours pour l'ensemble de son oeuvre poétique. Senghor et T. S. Eliott — entre autres — l'avaient précédé à cette glorieuse tribune. L'importance de l'événement tient au crédit considérable que s'est acquis en quelques années cette initiative de la Société des Poètes Français. A la fois bête des dieux et des hommes, voici que notre Robert Choquette aborde discrètement au large du Prix Max Jacob, et en vue du Prix Nobel. Bons vents!



LA LETTRE DE
PARIS

D'EUGÈNE CLOUTIER



Version originale du plus grand succès de Broadway à New York des dernières années.

UN SUSPENSE FORMIDABLE ET SENSATIONNEL!



OUSSI

CHARLES
AZNAVOUR
DANS UN FILM DE
FRANÇOIS
TRUFFAUT



TIREZ SUR
LE PIANISTE

1313 EST, BELANGER
272-5290



SAM.: 1 h. 30 & 8 h. DIM.: 1 h. 30 & 7 h. 30

Gagnant
de **11** nominations pour les
Prix de l'Académie!

MEILLEUR FILM!

Meilleur acteur (Maximilian Schell)/Meilleur acteur (Spencer Tracy)
Meilleur acteur de support (Montgomery Clift)
Meilleure actrice de support (Judy Garland)
Meilleur scénario (Abby Mann)/Meilleur directeur (Stanley Kramer)
Meilleure direction artistique (Blanc et Noir)
Meilleures prises de vue (Blanc et Noir)
Meilleure création de costumes (Blanc et Noir)
Meilleure édition cinématographique



Une production de STANLEY KRAMER

**Judgment at
Nuremberg**

Distribué par UNITED ARTISTS

IMPERIAL

Tous sièges réservés
1430, rue Bleury, Montréal, P.Q.

MAT. MER. (à 1h30) Orch. & Loges \$1.75, Balc. \$1.20, MAT. SAM. & DIM. (à 1h30) Orch. & Loges \$2.00, Balc. \$1.50, SOIRÉES DU LUN. AU SAM. (à 8h) Orch. & Loges \$2.40, Balc. \$1.75, DIMANCHES SOIRÉES (à 7h30) Orch. & Loges \$2.40, Balc. \$1.75.

NOUVEAUX HORAIRES
Mats.: mer., sam., dim. à 1h30 P.M.
Soirées: du lun. au sam. à 8h P.M.
Dimanches: soirée à 7h30 P.M.

CONCERNANT DES REPRÉSENTATIONS POUR GROUPES, TÉLÉPHONEZ: AV-8-6266



EN EXCLUSIVITE
CATHERINE SAUVAGE
DERNIER SOIR

La Tête de l'Art
nourriture de l'esprit

COCKTAIL
BAR
LOUNGE

Du 12 au 17 inclus
MADELEINE
MARCEL

Chanteuse Folklorique Haïtienne

CUISINE
FRANÇAISE



1449, rue
METCALFE
Réservations à
VI. 9-2195

restaurant
"Au Pied de Cochon"
nourriture du corps

Hotel de La Salle
LE CLUB

Le PREMIER et authentique
salon "Honky Tonk"
à Montréal.

Tous les soirs de 9h. p.m.
à 2h. a.m. vous pouvez
chanter aux accords du
"ragtime".

Toute la soirée durant, vous
pouvez déguster nos
délicieux Smorgasbord
pour 50¢ seulement.

ENEZ-VOUS DIVERTIR
ET CHANTER
avec

"BUCKSKIN"
BILL
SELDEN

au piano "Honky Tonk"

"Insurpassable"
—Variety

LE CLUB
La salle à manger la plus
populaire de Montréal.

HOTEL
DE LA SALLE
1240 rue Drummond
Tél. UN. 6-6492

Membre de: Diners' Club,
American Express et Carte Blanche

MARCEL ROSE
orch. LE CABARET DES VEDETTES CANADIENNES - JUNE MONTE
7810

Casa Loma

STATIONNEMENT GRATUIT
CONFIEZ VOTRE VOITURE AU PORTIER
94 STE. CATHERINE, EST
UN. 1-6105

CLARA WARD
et ses
GOSPEL SINGERS

JOAN & STANLEY KAMME
IMPRESSIONNISTES
JEAN ROGER
M.C.

Voici venu, à l'écran, le "temps des âmes"...

"Il n'est pas interdit de se demander si le triomphe du cinéma au XXe siècle ne procède pas de la résolution des contradictions du langage et même du paradoxe technique que représente en quelque sorte une imprimerie de la réalité".

André Bazin

Le Cinéma, sous nos yeux, est en train de devenir un grand art, un mode d'expression et d'investigation égal aux plus accomplis — égal au roman, par exemple — à cent lieues du cinéma de "situations" auquel nous étions habitués. Avec des films comme la "STRADA", la "NOTTE" ou "LEON MORIN, PRETRE", voici venu, à l'écran, le temps des âmes. Une révolution aussi profonde que l'avènement de l'abstrait dans les arts plastiques.

Le cinéma a mis du temps à devenir un mode d'expression autonome. On l'a cru longtemps subsidiaire du théâtre, et uniquement destiné à montrer sur l'écran ce que l'on écoutait sur la scène.

Il existe des cas où c'est véritablement une bénédiction du ciel de naître inculte, de ne posséder point de traditions. Tandis qu'à l'origine le cinéma européen devait rester longtemps enlisé dans ses marécages scéniques, le cinéma américain au contraire prenait son essor en plein air, libre de toutes attaches académiques et théâtrales. Il s'inventait de toutes pièces et devenait d'emblée, grâce à des pionniers comme Griffith, Kleine, Fox et le Canadien Max Sennett, cet art du Mouvement et du Merveilleux qui est sa vocation spécifique. Il était sain que le cinéma, art nouveau, n'ait rien à voir avec le théâtre, mais débût en Amérique avec les Westerns, les comédies et les "spectaculaires". A la suite de "BIRTH OF A NATION" de Griffith, l'Europe ouvrit les yeux, et le cinéma mondial — encore heureusement muet! — produira bientôt des films comme le "CABINET DU DOCTEUR CALIGARI", la "JEANNE D'ARC" de Dreyer, la "CHARENTE FANTOME" de Sjöström ou le "CUIRASSIER PATEMKINE", qui sont maintenant les classiques du genre.

Nous savons tous cela. Et je ne le rappelle que pour situer le problème.

Or voilà qu'en 1927, Warner Brothers projette à New York "THE JAZZ SINGER". Et la voix éraillée d'Al Jolson, brillant Mammy, inaugure l'ère du "parlant". C'en est fait du silence: le cinéma a fini de se taire, d'être tout uniment visuel. Il est permis de se demander si cela constitue véritablement un progrès. Il est sûr, en tout cas, qu'en acquérant une trame sonore, le cinéma va perdre encore une fois de sa mobilité; et voici revenue, toujours menaçante, l'influence statique des planches — de gens immobiles, et qui se parlent.

Il existe peu de films, même

contemporains, qui soient vraiment "cinématographiques" au plein sens du terme, mais ce sont les plus grands. C'est qu'en réalité le départ du théâtre et du cinéma, de la parole et du geste, est encore loin d'être partout réalisé. "Le domaine propre du cinéma", dit Marcel Jouhandeau, commence où celui du théâtre et des arènes s'arrête. Qu'est-ce d'autre qu'une arène, justement, que cette salle où délibèrent "DOUZE HOMMES EN COLERE"?

Les "trois unités" comprises, il s'agit, à strictement parler, d'une pièce de théâtre filmée. Grâce à la qualité du texte et au jeu d'acteurs excellents, cela constitue un très bon spectacle — peut-être pas un grand film.

Qu'il se dégage ou non de cette confusion des genres, le cinéma ne saurait tuer le théâtre, comme d'aucuns l'ont redouté au début. Pas plus, du reste, que la photographie n'a tué la peinture. A comprendre combien ces arts sont différents et n'ont point d'affaire ensemble, chacun y gagne au contraire en autonomie, arrive à mieux se définir et se préciser: à n'être plus que soi. Le langage que font tenir au cinéma un Antonioni ou un Bergman, par exemple, est en réalité plus voisin du roman que du théâtre. Surtout, il n'est ni l'un ni l'autre: il est le Cinéma, voilà tout! — MIRABILE VISU.

Dépourvu de moyens matériels, d'argent, de studios, le cinéma italien d'après-guerre est descendu dans la rue pour y filmer sur le vif, en plein mouvement, en pleine vie, des oeuvres telles que "ROME, VILLE OUVERTE", le "VOLEUR DE BICYCLETTE" ou le "MIRACLE DE MILAN". Et il a retrouvé du même coup sa pureté, au sein de la pauvreté, l'humain et le réel dans la simplicité et le dépouillement. Tandis que de l'autre côté de l'eau, le cinéma américain, devenu milliardaire, oublie de ses origines, végète désormais dans les coûteuses niaiseries que vous savez! Car il est du mauvais cinéma comme de la mauvaise peinture, de la mauvaise littérature ou du mauvais théâtre: le "mal" s'introduit généralement dans un art, quel qu'il soit par le chemin de la complaisance — le désir de plaire, à tout prix, au plus grand nombre. N'en déplaise aux fervents de l'Education populaire, de l'Art pour les Masses et tout le tremblement, les chefs-d'oeuvre attirent rarement les foules, et c'est très bien ainsi. Il existe un public pour Gouletta Masina, un autre pour Debby Reynolds: pourquoi voudriez-vous que ce fût le même?

DE TOUTES LES COULEURS

JEAN SIMARD



Aussi bien, quand je parle de vrai cinéma, de bon ou de grand cinéma, ce à quoi je fais allusion n'a sûrement rien de commun avec ce médiocre "divertissement", cet opium que recherchent dans les salles de projection 95% des spectateurs. L'Art a certes plus d'exigences et la jouissance qu'il donne n'est jamais passive. Il s'agit au contraire d'une confrontation à laquelle chacun, auteur et spectateur, doit participer de moitié. Ce qui explique, devant les plus beaux films, la déception de ces spectateurs aux fesses serrées qui, sous prétexte d'esprit critique, refusent toujours d'entrer dans la danse. Or, il n'y a qu'un chemin pour parvenir au coeur d'une oeuvre d'art, et c'est l'Amour. Ceux qui ne consentent qu'à raisonner, à ergoter, à chicaner, resteront toujours sur le seuil, avec leur ennui. Il n'y a pire crime contre l'esprit que de boudier sa joie.

Avez-vous remarqué cette critique comode, ce jugement passe-partout que profèrent les personnes qui, pour une raison ou une autre, ont refusé d'"entrer" dans un beau film? "Il y a des longueurs!" font-elles, avec la lippe du fin connaisseur. Des longueurs... Mais si ça les embête tellement, le cinéma, que ne sont-elles restées chez elles! C'est pourtant une évidence qui devrait crever les yeux, chaque film — comme du reste toute oeuvre d'art — possède son rythme propre, un tempo qui lui est consubstantiel. Il est clair qu'il ne peut y avoir rien de commun entre la pétulance, le mouvement saccadé, les poursuites haletantes d'un

film policier; et le cours languide de la "NOTTE", par exemple, qui est précisément l'histoire d'une interminable nuit, d'une nuit qui n'en finit plus, et du tedium vitae. Reprocher à cet admirable film d'être lent, c'est aussi bête que d'accuser les Keystone Cops d'aller trop vite!

Je pense aussi à "MODERATO CANTABILE", qui décrit aussi l'angoisse d'une vie sans objet, d'une femme qui n'aime plus son mari, d'un mari qui ne veut rien voir, de désirs qui ne savent où se poser... Enfin, exactement le problème d'un couple qui se trouvait ce soir-là dans la salle, et qui n'a pas du tout aimé le film, mais pas du tout! Il y a donc ceux qui refusent une analogie, une confrontation qui les met trop en cause; mais il y a aussi la masse des gens sans histoire, incapables d'imaginer que soient seulement possibles "des choses comme ça"... Et au sujet justement de "MODERATO CANTABILE", je lis ceci, de la main de Simone Auger,

notre collègue de la critique du cinéma: "Le film se déroule sur un rythme lent, celui du rêve qu'on ne se lasse pas de faire et qui exige du spectateur une sorte de complicité indispensable, sans quoi il est condamné à un mortel ennui".

Voilà, nettement exprimé, ce autour de quoi je tournais: le rythme propre à chaque film, et la complicité indispensable du spectateur. Le cinéaste vous propose un univers — le sien — vous êtes libre ou non d'y entrer: de vous abandonner à ce "rêve qu'on ne se lasse pas de faire".

Mais si vous n'"embarquez" pas...

Bref! le cinéma — qu'il nous permette d'approcher le mystère d'un regard, l'intimité d'un visage, la pulpe d'une lèvre, qu'il nous fasse assister au travail ou aux amours d'un

insecte, à la respiration d'un paysage, à l'épanouissement d'une plante ou à l'éveil d'une conscience — le cinéma est véritablement devenu un langage, un merveilleux langage: peut-être celui de notre temps. Partant de l'exemple de "LA ROUE" d'Abel Gance, André Bazin explique que le cinéaste n'a pas voulu "montrer une locomotive", mais "signifier la vitesse", dans son film. "La différence est d'importance, ajoute-t-il. C'est tout simplement celle qui est à la base de la pensée comme langage, le passage décisif du concret à l'abstrait, la naissance d'une sémantique et d'une syntaxe."

C'est à partir de cette idée que l'on peut parler de "caméra-stylo", et concevoir désormais cet instrument comme ailleurs un pinceau, un porte-plume, une machine à écrire; et le cinéma lui-même comme un art majeur, un mode privilégié d'expression et de connaissance.

Car le cinéma est devenu un moyen d'écriture aussi souple et aussi subtil que celui du langage écrit.

Le Théâtre-Club présente

SAMEDI: Matinée:
LE MENTEUR, 2 h. 30
SAMEDI: Soirée:
CALIGULA, 8 h. 45

DIMANCHE: Matinée:
L'OURS ET LE PACHA, 2 h. 30
DIMANCHE: Soirée: 7 h. 30
REQUIEM POUR UNE NONNE.

FESTIVAL CAMUS

CALIGULA
REQUIEM POUR UNE NONNE



Extraits de critiques: REQUIEM POUR UNE NONNE

Un spectacle de très grande qualité, pièce palpitante, impitoyable, jouée comme elle se doit, dans une gravité constante, avec une mesure admirable. Jean Béraud (La Presse)

La mise en scène de Louis-Georges Carrier sert bien toutes les visées du drame, elle est austère, éloquente, sensible, c'est à un spectacle d'une très belle tenue, dépouillé, vibrant d'émotion contenue que le Théâtre-Club nous convie, je crois qu'il tient là un très grand succès!

Jean Homelin (Le Devoir)

Requiem pour une nonne redonnera aux amateurs de théâtre le plaisir du vrai théâtre et du meilleur. Quelle présentation scénique du théâtre comme on y rêve quand on est extrêmement exigeant, enfin du théâtre à l'état pur, comme on en voit très très, très rarement! Souvenir d'une extraordinaire pureté!

Gérald Godin (Le Nouveau Journal)

Extraits de critiques: CALIGULA
Le Théâtre-Club a accompli là un labeur extrêmement louable, ce qu'il nous donne avec Caligula est du théâtre de premier ordre.

Jean Béraud (La Presse)

Robert Gadouras est un Caligula comme il les aime. Halluciné, obsédé, en un mot de l'excellent travail de comédien. Visuellement, ce spectacle a tout pour combler. Un bon spectacle, à voir et à entendre.

Gérald Godin (Le Nouveau Journal)

La grande et inquiétante ombre d'Albert Camus se projette enfin sur notre théâtre, ce n'est pas trop tôt!

Jean Homelin (Le Devoir)

COMÉDIE-CANADIENNE UN. 1-3339

- OPERETTE -

Le Théâtre de la Ruche

présente

LA VEUVE JOYEUSE

de Franz Léhar

au Théâtre St-Stanislas

1371 est, rue Laurier

11-17-18 mars

Billets: Ed. Archambault

et Musique Faucher

A COMPTER
DU 1er MARS

tg théâtre
esù

LE BARBIER DE SEVILLE

Mise en scène

JEAN DALMAIN

avec

Geneviève BUJOLD, François TASSE

Yvan CANUEL, Ronald FRANCE

Jean DALMAIN

1.50 - Etudiants 1.00

Soirée 8 h. 30

Mat. samedi 2 h. 30

UN. 6-3611

AU CENTRE D'ART DE L'ELYSEE, 35 OUEST, MILTON, MONTREAL 18. VI 2-6053
TOUS LES SOIRS, DANS LES DEUX SALLES, PROJECTIONS A 5, 7.30 ET 10 HEURES

salle alain resnais

L'HISTOIRE D'AMOUR QUE VOUS INVENTEZ ET VIVEZ

L'ANNEE DERNIERE A MARIENBAD

LE FILM D'ALAIN RESNAIS
LE PLUS BEL ACTE DE CONFIANCE
ENVERS LE PUBLIC
LION D'OR A VENISE EN 1961.

salle eisenstein

UNE EXCLUSIVITE DONT ON SE SOUVIENDRA
AVEC A CHAQUE PROJECTION
UN PIANISTE COMME AU
TEMPS HEROIQUE DU MUET
L'UN DES PLUS PRODIGIEUX
FILMS JAMAIS FAITS
SADISME - LYRISME - ROMANTISME
ET UNE IMPLACABLE LUCIDITE

LES RAPACES

d'Erich VON STROHEIM
"L'une des présences les plus hautes de ces 60 ans de cinéma... un des 10 plus grands cinéastes du monde... de la constellation qui compte Vigo, Bunuel et Franju... comme Vigo, Fellini et Welles un cinéaste hanté..."

HENRI AGEL

Le Rideau Vert

CE SOIR à 8 h. 30

DIMANCHE 2 h. 30 et 7 h. 30

BON WEEK-END

Mr. BENNETT!

d'Arthur WATKINS

A partir du 15 mars

le chef-d'oeuvre de

PAUL CLAUDEL

PARTAGE DE MIDI

Mise en scène: J. Faucher

Décor: Arras - Costumes: Gerome

avec

YVETTE BRIND'AMOUR

GILLES PELLETIER

ALBERT MILLAIRE

GÉRARD POIRIER

AU STELLA - VI. 4-1793

51.98 - 4664, rue St-Denis

EXPOSITION

HENRY MOORE

Sculptures

ET

PETER SAGER

BOURSIER DU CONSEIL DES ARTS

Sculptures et gouaches

DOMINION GALLERY

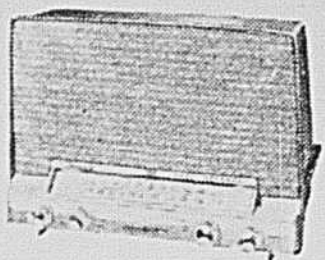
CANADA'S LARGEST SELECTION OF FINE PAINTINGS

17 pièces • 4 étages • ASCENSEUR • AIR CLIMATISE

STATIONNEMENT

1438 ouest, rue Sherbrooke

VI. 5-7471



**RADIO DE TABLE AM/FM
GENERAL ELECTRIC**

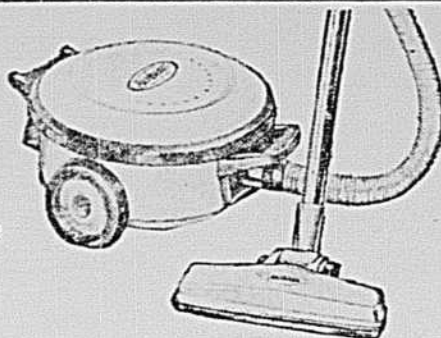
• Puissant châssis de 6 lampes et rectificateur.
• 2 haut-parleurs "Dyna-power 5/8" de grande amplitude.

PRIX FAUCHER
\$69⁹⁵

**ASPIRATEUR
SUNBEAM**

Modèle 635 — Convertisseur exclusif à aimant "Tough-Lock". Moteur puissant 11 1/2 c.v. aspire la saleté plus rapidement.

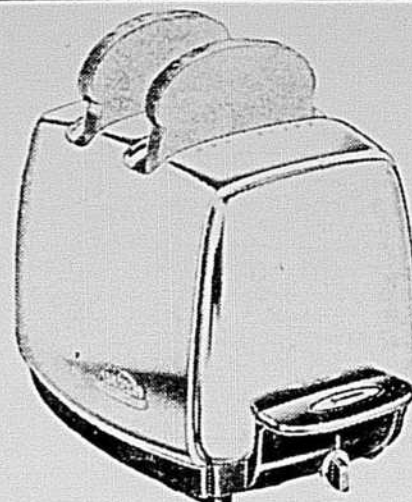
BAS PRIX FAUCHER
\$54⁹⁵



**GRILLE-PAIN
SUNBEAM
AUTOMATIQUE**

A régulateur radiant
Modèle T35
BAS PRIX FAUCHER

\$25⁹⁵

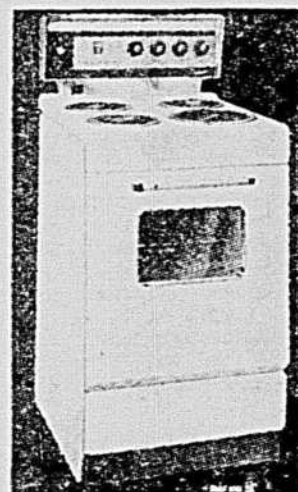


**QUALITÉ
plus
ÉCONOMIE**

égalent

FAUCHER

"LE ROI DES BAS PRIX"



**POELE ELECTRIQUE
FRIGIDAIRE**

Modèle RSGE-22C
Idéal pour petite cuisine. Four à la largeur. Eléments tubulaires.

SPECIAL FAUCHER

\$139⁹⁵

**LIVRAISON
PAR TOUT LE CANADA**



**RASOIR ELECTRIQUE
REMINGTON**

Le nouveau "ROLL-A-MATIC" de Remington est le seul rasoir électrique à rouleaux-peignes réglables selon le genre de barbe ou de peau. Il procure un rasage impeccable.

**A BAS PRIX
FAUCHER**



**RADIO-PHONO STEREPHONIQUE
MARCONI AM/FM**

Modèle no 4503

"LE CITATION"

• Châssis stéréo AM-FM à reproduction AM/FM simultanée. • Puissance de sortie max.: 3 watts. • 4 haut-parleurs (2 de 8" à grande amplitude, 2 de 4" de 4"). • 5 contrôles. • Changeur de disques stéréo B.S.2. UA14 à 4 vitesses: joue tous les disques. • Meuble monopiece avec prise pour haut-parleur auxiliaire. Contre-plaque écaille, noyer et noyer scandinave. • Largeur 35 1/2", hauteur 28", profondeur 17 1/2".

SPECIAL
FAUCHER

\$169⁹⁵

**PRESSEZ UN BOUTON
et la vaisselle se lave dans une nouvelle**

KitchenAid®

Cette machine est insurpassable pour laver la vaisselle parfaitement propre... et l'assécher automatiquement sans qu'il reste une tache.

Nouveau modèle extrêmement pratique à pousser... très forte capacité... pour 12 articles. Nouveau procédé "Guided Action"... nouvel aspect luxueux.

Il y a une Kitchen Aid pour toutes les cuisines... à tous les prix.

**A PRIX
FAUCHER**

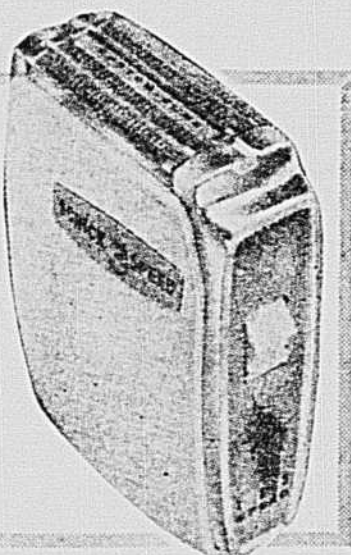


**RASOIR SCHICK
"3 VITESSES"**

Avec tête ajustable pour un rasage plus près, plus propre et plus confortable.

BAS PRIX FAUCHER

\$14⁹⁵



**RASOIR ELECTRIQUE
SUNBEAM**

Modèle "SHAVEMASTER" SPECIAL

\$23⁹⁵

SPECIAL
avec l'achat de ce rasoir

Camera
BROWNIE,
3 poses ... **\$2.50**



RASOIR LADY REMINGTON
Le nouveau "Lady Remington" est le rasoir pour dames le plus perfectionné et le plus efficace.

**A BAS PRIX
FAUCHER**

**SECHOIR à CHEVEUX
BEAUTY TRIO
RONSON®**

Le 1er salon de coiffure à domicile
le plus complet du monde

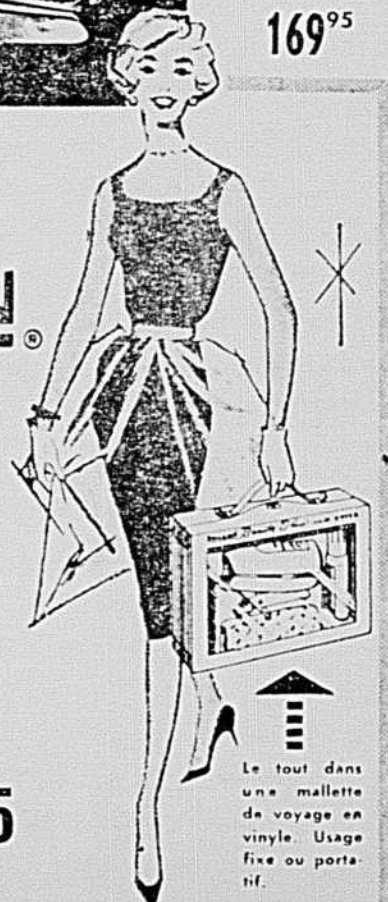
SECHOIR A BROsse exclusif qui repend l'air chaud dans la chevelure à travers de doux poils de nylon. Démêle les cheveux tout en les asséchant, y laissant tout juste l'humidité nécessaire pour éviter les pointes dans les cheveux.
CE SECHOIR PREPARE AUSSI LA CHEVELURE POUR LA COIFFER AU PEIGNE. L'air chaud assèche les cheveux rapidement et y laisse juste ce qu'il faut d'humidité pour les faire friser naturellement au peigne. L'appareil est parfait même pour les cheveux enfants. CAPUCHON DE SECHAGE qui travaille rapidement. Ce capuchon nouveau genre s'ajuste parfaitement à la tête.

Le tout nouveau séchoir Ronson est à la fois léger, résistant et compact. Peut s'employer fixe en place à demeure ou comme appareil portable. Ingénieuse poignée repliable.

**TERMES
FACILES
SI DESIRE**

PRIX FAUCHER

\$21⁹⁵



Le tout dans une mallette de voyage en vinyle. Usage fixe ou portable.

"Le Roi des Bas Prix"

Faucher

ELECTRIQUE LTÉE

251 est, rue BEAUBIEN — CR. 4-4373
9055 BOUL. PIE IX — — 321-9290